This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Henry Seymer
Hanford
DORSET.

23177 f. 6

Gen: Shen

G. 2

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ACADEMIE MILITAIRE, OU LES HEROS SUBALTERNES.

Par P*** Auteur ſuivant l'Armée.

PREMIERE PARTIE.

Sublato jure nocendi.

M. DCC. XLV.

Digitized by Google

BODLEIAN
-5MAR1932
LIBRARY

Digitized by Google

VIS-PREFACE.

UNE Préface eſt un ouvrage, & *j'ai bien d'autres chiens à étriller*, qu'à m'amuſer à barbouiller cinq à ſix pages qu'on ne prendra peut-être pas ſeulement la peine de lire ; paſſe pour ces Auteurs pacifiques qui n'ont rien de mieux à faire pour tuer le tems, qu'à brouiller du papier & ennuyer le Public ; mais moi qui travaille pour la gloire, & qui ne conte faire cet Été tout en prenant des Villes, que cinq à ſix volumes, je me garde-

Digitized by Google

rai bien de dire rien d'inutile; c'eſt pourquoi j'entre tout de ſuite en matiere, pour enlever d'aſſaut, s'il ſe peut, la bienveillance & l'approbation de mes Lecteurs, ſans leur donner le tems de capituler avec moi.

LES

LES HEROS SUBALTERNES.

LIVRE PREMIER.

L'HONNEUR que j'ai d'être un des Membres de l'Académie Militaire, établie depuis peu en Flandre, en faveur des Héros Subalternes & dont on verra l'Origine, les Statuts & les progrés dans ces Mémoires, m'a déterminé à faire part au Public de quelques faits assez intéressans qui

Digitized by Google

me sont arrivés, & à quelques amis particuliers pendant le cours de la derniere Campagne ; aussi bon Académicien que brave Soldat, tout cet Eté j'ai combattu pour la gloire ; pendant l'Hyver, je vais écrire pour elle, & revoir ces Mémoires que j'ai jetté sur le Papier, sans ordre, & en mille endroits différents, à la Tranchée, à Cheval, ou sous une mauvaise Tente, enfin quand le tems me le permettoit.

CHAPITRE PREMIER.

Pour ceux qui sont curieux de me connoître.

JE commencerai par dire deux mots de ma conduite passée ; on est bien-aise de connoître à

fond les Auteurs dont on lit les ouvrages, un rien détermine en leur faveur.

Nous sommes bien malheureux lorsqu'avec la fureur de faire parler de nous, nous sommes nés dans un Rang qui semble condamné à l'obscurité ; il faut devenir tout-à-fait scélérat, & brûler des Temples pour laisser un nom fameux ; étranges extrêmités !

Quel sort plus triste que celui d'un honnête & simple Bourgeois, fût-il le plus galant homme de Paris, à coup sûr la Gazette n'en parlera jamais ; son quartier, sa maison de campagne, voilà son univers, & le petit Théâtre où il joue son rôle aux yeux de sa famille, de ses Confreres & d'un petit nombre d'amis. Est-ce là vivre ?

Passé la rue saint Honoré & Auteuil, qui connoîtroit Monsieur

Pichon mon oncle, mon tuteur & mon parain, si le Comte de *** ne lui eût fait l'honneur de le deshonorer dans ses *Confessions* en avouant confidemment au Public qu'il avoit coëffé cet honnête Marchand, en reconnoissance de ce qu'il avoit habillé son Régiment, c'est un entre mille dont il soit parlé dans l'histoire, & qui se soit fait un nom, encore quel nom !

Demeuré orphelin à l'âge de quinze ans, héritier d'un bien raisonnable, & doué des plus heureuses dispositions du monde pour le dépenser, je fis d'abord réflexion qu'avec un patrimoine si médiocre il m'étoit impossible de parvenir à quelque chose de grand ; les grands biens font souvent les grands hommes.

J'avois d'ailleurs entendu dire plusieurs fois à mon pere, homme

Digitized by Google

d'esprit & d'expérience, que pour l'ordinaire on ne faisoit fortune, que quand n'ayant rien à perdre, une heureuse témerité nous faisoit tout entreprendre.

Il étoit lui-même entré dans le commerce avec rien, je résolus donc de l'imiter de point en point, & de commencer ma fortune par dépenser le peu que j'avois.

J'éprouvai bien-tôt que si le bien se gagnoit aussi rapidement qu'il se dépensoit, dans peu je serois riche.

Je réussis avec assés de succès dans mon entreprise; c'est-à-dire que je me mis heureusement en peu de tems en état de commencer comme mon pere avoit fait.

Pour choisir un état avec plus de prudence, je résolus d'aller faire une retraite de huit à quinze jours, avec quelques louis qui me

restoient, chez une Actrice de l'Opéra Comique, nommée Cidalise avec qui j'avois commencé ma fortune ; ce fut là que j'appris à connoître les femmes ; excellente école ! La petite ingrate après l'entiere extinction de ma bourse, ce qui ne fut pas long, me pria fort poliment de souffrir un successeur ; il falut céder à la nécessité.

Je me trouvai donc à l'âge de dix-neuf ans, plus libre que jamais, sans argent, sans maîtresse, sans amis, sans feu, ni lieu ; ainsi dégagé de toutes les vanités du monde, je jettai les yeux sur les différentes conditions de la vie.

Incertain du parti que je devois prendre, je me rendis au Caffé des beaux esprits, car je me piquois d'en avoir. Je ne sçai quelle piéce on donnoit à la Comédie

Digitized by Google

Françoise; mais la ruë étoit si pleine de Carosses que ce ne fut pas sans peine, & sans bien jurer contre les Grands, que je gagnai chez Procope.

Ce fut là qu'après quelques réflexions générales, mon cœur se trouva partagé entre la gloire & la fortune, mon esprit incertain passa cent fois de l'une à l'autre, d'un côté je considerois la gloire d'un Auteur qui s'entend applaudir; mais d'un autre sa piéce finie, je le voyois, se gliſſant contre les murs, gagner à pied & sans escorte sa petite Chartreuſe, tandis que la plûpart de ses Approbateurs avec tumulte & fracas, appellant à droite & à gauche, la Brie, Champagne, Poitevin, se faiſoient enfin pompeuſement mener à un hôtel magnifique; ma foi tout bien examiné, j'aimois mieux être un ſot conſideré &

tiré à quatre chevaux ; qu'un galant homme mépriſé & trotant dans la bouë ; j'envoiai la gloire au Diable, perſuadé que je n'aurois pas un ſol de crédit ſur cette marchandiſe-là, pour laquelle on ne trouve tout au plus & avec bien de la peine que quelques ſteriles batemens de mains qui paſſé la porte de la Comédie ne ſont plus d'aucun débit.

J'aurois aſſez aimé un équipage auſſi brillant que la plûpart de ceux que je voyois devant la porte ; mais j'aurois voulu qu'il n'y eût qu'à monter dedans, & il ſe trouvoit malheureuſement un chemin prodigieux à faire, avant que d'arriver à l'état de ces heureux mortels, qui joüiſſent d'un revenu qui leur procure toutes les commodités & les douceurs de la vie, ſans autre embaras que celui de le dépenſer.

Digitized by Google

Ne voyant point de porte ouverte pour moi au Temple de la Fortune, c'eſt-à-dire, dépourvû de protections pour y parvenir, il falut bien prendre le généreux parti de mépriſer cette Déeſſe, & de lui préférer ſa Rivale.

Deux chemins conduiſent à la Gloire, les Belles-Lettres & la Guerre; j'avois aſſez bien fait mes études & je me ſentois du cœur, je pouvois choiſir, avec d'autant plus de raiſon, que ma fortune préſente étoit au niveau d'une bonne partie des Auteurs de ma connoiſſance, & de quantité de mes camarades qui avoient ſuivi le parti des Armes, la derniére Campagne.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Je prens un Etat.

J'Ai toûjours oüi dire, que rien n'étoit si difficile que le choix d'un état ; je l'éprouvai alors, un jeune homme flotte long-tems avant, que de se décider ; d'un côté l'Opéra-Comique, plus brillant que jamais, sous son nouveau & ingénieux Directeur, m'ouvrit son Théâtre, je comptois encore sur la protection de Cidalise, qui voulut bien me faire l'honneur de prendre un rôle pour m'encourager ; je me fis alors de la gloire une peinture toute charmante, & plaçant mon nom parmi les noms fameux, j'en appellois à la postérité de l'injustice de la fortune.

Digitized by Google

Me voilà donc Auteur, en moins de quinze jours ma Piéce fut faite, jouée, sifflée, & moi réduit à n'oser plus en présenter; à l'exemple de mes confréres j'attribuai mon mauvais succés à la cabale, consolation ordinaire des Poëtes malheureux; prévoïant que l'on ne voudroit plus rien jouer de ma façon, je jurai de ne plus composer, la prudence est mon appanage, j'ai connu peu de personnes qui sçachent prendre leur parti plus galament que moi.

Je résolus donc d'embrasser la profession des Armes, c'étoit-là ma vraye vocation, & l'état auquel le Ciel me destinoit.

On ne peut concevoir quel fut l'excés de ma joïe, lorsque j'aperçus un matin au coin des rues, l'Ordonnance du Roi pour la Milice de Paris; bien différent de ces jeunes gens, qui élevés dans une

Digitized by Google

molle oisiveté trembloient à l'approche du jour qui devoit décider de leur sort, je le vis venir avec plaisir, & le regardois comme la fin de mes malheurs.

Ma situation étoit des plus favorable pour servir l'Etat, point de gros biens a laisser, ni de larmes de parens à essuyer, aussi riche à mon arrivée dans toutes les contrées du monde que je l'étois à Paris; je regardois tout l'Univers comme ma Patrie, prêt à marcher par tout où la Victoire conduiroit les Armées de mon Prince.

Qui croiroit qu'avec de si belles dispositions, je fus assez malheureux pour ne me pas trouver du nombre des élus, & que j'eus le chagrin de voir partir mes camarades les larmes aux yeux; tandis que j'en versois de dépit de ne pas les suivre.

Le mal n'étoit pas sans reméde,

Digitized by Google

il me restoit mille autres voyes honnêtes pour satisfaire ma noble envie ; le Pont Saint Michel ne manquoit pas de ressources, & *les Volontaires des Graſſins* m'offroient encore une retraite honorable, mais leur habillement de Pandoures me déplut, d'ailleurs j'étois bien aise de servir dans les vieux Corps.

Mon parti bien pris de partir au Printems prochain, je ne songeai plus qu'à passer agréablement le reste de mon Hyver, grace à Madame la ressource, je le finis le plus heureusement du monde, comme je l'avois toujours souhaité.

Un soir aprés avoir soupé avec quelques amis de ma sorte, tous honnêtes garçons par conséquent, n'ayant rien de mieux à faire, nous nous amusâmes à casser les lanternes ; le Guet qui survint au bruit de

nos exploits, voulut y trouver à redire, j'ai du courage, je crois l'avoir déjà dit; bien-tôt aux paroles succédérent les coups.

Mes camarades plus poltrons que moi disparurent, le combat fut encore opiniâtre, & la victoire long-tems incertaine; mais enfin forcé de céder aux plus forts je mis bas les armes, me voilà prisonnier de guerre, & après quelques mauvais traitemens de ces brutaux au-dessus desquels un grand cœur sçait se mettre aisément, je fus conduit au Fort-l'Evêque, où je trouvai de très-honnêtes gens.

Le lendemain un Sergent du Régiment de * * * * * vint me faire la cour à mon lever & m'offrir ses très-humbles services de la façon du monde la plus obligeante, voulant absolument, me dit-il, me tirer de prison dès

le jour même & m'emmener avec lui en qualité d'ami, voir toutes les curiosités de la Flandre sur un Cheval que le Roi défrayeroit, il ajoûta même avec politesse qu'il avoit un habit tout neuf & un chapeau à me faire présent avec quelques écus pour boire à la santé du bon Maître qui daigneroit prendre soin de mes plaisirs & de mon entretien.

La proposition étoit trop avantageuse, trop galante, & trop conforme à mon inclination pour la rejetter; je l'acceptai donc avec joie, & déclarai la guerre à tous nos Ennemis; je fis avec le Roy un traité d'alliance offensive & deffensive, par lequel je m'engageois à le servir pendant six années consécutives, moyennant sept sols par jour.

CHAPITRE VII.

Mon départ pour l'Armée.

DÉs le lendemain je partis moi dixiéme, pour aller chercher le cheval qui m'attendoit en Flandre; j'avois oublié de mettre dans mon marché qu'on me l'ouvriroit à Paris; je n'avois pas compté faire la route à pied; mais ce sont là des petits malheurs incapables de rebuter un grand homme, la gloire est une si belle chose qu'on ne peut trop l'acheter.

Ce fut à Lille que je rejoignis mes équipages le 15. Mars 1744, & où je commençai mes premieres armes, la vingt-cinquiéme année de mon âge, je suis bien aise

aiſe de déterminer cette époque à préſent que je m'en ſouviens, de crainte de l'oublier, lorſque parvenu à un poſte plus brillant pour prix de mes ſervices, je voudrai ſçavoir l'origine de ma nobleſſe, d'ailleurs c'eſt autant de peine épargnée pour les Hiſtoriens à venir, ambitieux de tranſmettre leur nom à la poſterité à la faveur du mien.

Faute de cette précaution, il y a je ne ſçai combien de gens qui occupent à préſent les premiers poſtes de la Finance, qui ignorent en quel tems ils étoient petits Commis à la Douane, & je connois pluſieurs Marquis qui ont entierement oublié, en quelle année leurs peres ont acheté les terres titrées & tombées en décret, dont ils étoient les Fermiers.

Comme je ne veux pas me

trouver dans cet embarras, & que d'ailleurs je veux ſçavoir préciſément en combien de tems un bon Soldat peut devenir Maréchal de France ; je marque ici mon entrée au ſervice, dans l'eſpérance que la Gazette en marquera quelque jour ma ſortie.

Arrivé au Régiment, mon premier ſoin fut de me choiſir des amis, & d'entrer dans une chambrée de gens d'eſprit ; nous prenons inſenſiblement les inclinations de ceux que nous fréquentons ; la mauvaiſe compagnie entraîne ſouvent à bien des déſordres, j'eus le bonheur de tomber avec d'honnêtes garçons.

Nôtre petite Societé étoit compoſée de ſix perſonnes, ſçavoir un Picard, un Normand, un Breton, un Champenois, un Bourguignon & moi ; comme chacun portoit le nom de ſa Province, je pris celui de Pariſien.

Digitized by Google

Un jour de réflexions en réflexions, en vuidant quelques pots de biére, nous vînmes à parler de la gloire ; Picard qui ne manque pas d'esprit, & qui a fort bien étudié, comme on le verra dans la suite, nous peignit cette Déesse avec les couleurs les plus vives.

„ La gloire, nous dit-il, est „ une fiere Déesse qui marche „ toujours à nôtre tête ; elle ca- „ resse tous nos Chefs, folâtre „ autour d'eux, fait une liste de „ leurs noms qu'elle confie à la „ Renommée pour les publier par „ tout l'Univers ; mais elle ne „ daigne pas jetter les yeux sur „ nous ; il semble que nous soyons „ indignes d'elle.

„ Cette orgueilleuse est d'au- „ tant plus injuste, que c'est à „ nos bras qu'elle doit tout ce „ qu'elle est, formée de nôtre „ sang au peril de nos vies, c'est

„ au milieu de nos Escadrons vic-
„ torieux, sur les corps de nos
„ Ennemis vaincus qu'elle prend
„ naissance, & à peine l'ingrate
„ a-t-elle reçu le jour qu'elle s'é-
„ chape de nôtre sein pour jamais,
„ & s'envole vers nos Chefs oc-
„ cupée de l'unique soin de les
„ immortaliser; & de donner à
„ leur courage ce qui n'est sou-
„ vent qu'un effet du nôtre.

„ Ce n'est pas que je pretende
„ ôter à nos Officiers l'honneur
„ qui leur est dû, je sçai qu'on
„ les voit souvent prodiguer leur
„ vie, & marcher les premiers à
„ travers les périls où ils nous con-
„ duisent; mais si la gloire est la
„ récompense de leur valeur,
„ pourquoi le même prix n'est-il
„ pas le fruit de la nôtre? nos jours
„ ne nous sont-ils pas aussi chers
„ que les leurs?

„ J'ose même avancer que nous

„ avons plus de mérite qu'eux,
„ puiſque le ſeul courage nous
„ fait ſouvent faire tout ce que
„ la valeur, la honte d'être des-
„ honorés, l'eſpoir d'obtenir un
„ poſte brillant, & d'acquerir un
„ nom fameux leur fait exécuter ;
„ ils ont dix motifs de prodiguer
„ leur vie contre nous un, & nous
„ la prodiguons comme eux.

„ Si un Soldat ſçavoit qu'au ſor-
„ tir d'une bataille, la moitié de
„ ſon ſang verſé donnera un nou-
„ veau luſtre à ſa famille, & lui
„ frayera à lui-même un chemin à
„ quelque poſte brillant, que ſon
„ nom & la qualité de ſes bleſſu-
„ res paſſeront juſques aux oreil-
„ les de ſon Roy, j'oſe avancer
„ que chacun de nous ſeroit un
„ Heros, & ſouhaiteroit avoir
„ mille vies pour les prodiguer au
„ ſervice de ſon Prince.

Toute la Chambrée aplaudit à

ce discours de Picard, & lui versant moi-même une salade, je lui promis de lui faire part d'un projet qui tendoit à remedier aux abus qui s'étoient introduits dans le Service au sujet des Soldats qu'on livroit à la discrétion des miserables Sergens qui abusoient de leur autorité ; Picard & toute l'Assemblée me pria de ne pas tarder plus long-tems à satisfaire leur curiosité, je m'expliquai en ces termes.

CHAPITRE IV.

Projet d'une Academie militaire.

„ LEs réflexions de nôtre ami
„ Picard sont très-sensées &
„ très-judicieuses, je souhaiterois
„ donc pour animer de plus en
„ plus le courage de nos braves

Digitized by Google

„ Camarades, qu'il y eut parmi
„ nous quelque bel Eſprit qui ſe
„ chargeât du ſoin de publier les
„ belles actions de nos Heros
„ ſubalternes dont les gazettes ne
„ parlent point, & généralement
„ tout ce qu'ils font de digne de
„ paſſer à la poſterité ; qu'il citât
„ leur nom, leur ſurnom, leur
„ famille, le lieu de leur naiſſan-
„ ce, pour que s'ils ont des freres
„ ou des petits neveux ils puiſſent
„ parler de leurs parents faits
„ Sergens en telle & telle occa-
„ ſion, à cauſe de telle & telle
„ action, comme les Gentilhom-
„ mes citent avec plaiſir, com-
„ ment, quand, & pourquoi leurs
„ ancêtres ont reçû le bâton de
„ Maréchal de France.

Chacun convint que j'avois raiſon, & il fût décidé d'une voix unanime que nôtre Chambrée s'arrogeroit le titre d'*Academie*

Digitized by Google

Militaire, Picard & moi Parisien en fûmes déclarés les chefs, Bourguignon qui n'écrivoit pas mal, fut élû nôtre Sécretaire, Champagne fut chargé des affaires étrangeres, c'est-à-dire du soin d'entretenir un correspondant dans chacune des Armées, tant de Flandre, du Rhin, que d'Italie, pour nous instruire exactement de tout ce qui se passeroit de notre ressort sur toutes nos frontieres; pour le Normand & le Breton, qui étoient pourvûs de plus de courage que d'esprit, eurent la direction de notre ménage ambulant; de sorte que débarassés de tous soins domestiques à l'heure du repas, nous devions trouver la soupe sur la table, & toujours de l'eau fraîche.

Cet ordre ainsi établi à la Ville de Lille, nous jurâmes de le maintenir toute la Campagne, & de ne

Digitized by Google

ne point recevoir d'autres Academiciens, que quand la mort auroit disposé de quelques-uns de nous.

Picard se chargea d'écrire l'histoire de nôtre Academie, & le resultat de ses séances; j'espere qu'on verra bien-tôt paroître cet Ouvrage. Pour moi, je fus élû Historien des grands hommes de nôtre étoffe; & c'est à ce titre que je commence par mon histoire.

Toutes ces mesures prises, nous attendîmes avec impatience le commencement de la Campagne, nous servant du tems qui nous restoit pour établir nos correspondances générales; ce fut avec un plaisir extrême que nous vîmes l'ardeur de tous nos Camarades répondre à nos intentions; nous en reçûmes tant de lettres de complimens, que nous faillîmes commencer par nous ruiner.

CHAPITRE V.

Premiére Assemblée de l'Academie.

LE Siege de Menin fut pouſſé avec tant de vigueur que ce ne fut que le lendemain de la priſe de cette Ville que nous pûmes pour la premiere fois convoquer une aſſemblée générale.

L'éloquent Picard ouvrit la Séance par un diſcours des plus patétiqués, dans lequel, après nous avoir élevés au-deſſus des illuſtres nombres des plus celebres Academies du Royaume, il parla en ces termes:

„ Chers amis qui fûtes temoins, „ comme moi, de la joïe de tou„ tes nos troupes à l'arrivée du „ Roy au Camp de Ciſoing, qu'il

„ me ſoit permis de vous la retra-
„ cer en cet heureux jour ; vous
„ le ſçavez, notre allegreſſe reſ-
„ sembloit ſi fort aux fêtes d'une
„ Armée victorieuſe qu'il n'y eut
„ pas un Soldat qui ne fût per-
„ ſuadé que ce jeune Heros con-
„ duiſoit la victoire avec lui ; la
„ valeur & l'intrepidité peintes
„ dans ſes yeux & ſur ſon auguſte
„ front, ſe reflechiſſoient ſur
„ nous ; ſemblables à ces raïons qui
„ partis du Soleil, vont commu-
„ niquer à de ſimples verres la
„ force de réduire en cendre tout
„ ce qu'on leur preſente.

„ L'Armée étoit un grand corps
„ à qui le Ciel faiſoit preſent d'u-
„ ne ame pour la mouvoir, & la
„ diriger dans ſes differentes ope-
„ rations.

„ Avec quelle ardeur ne mar-
„ châmes-nous pas à Menin, ſous
„ de ſi heureux auſpices ; cette

„ Ville pouvoit-elle eſperer de te-
„ nir long-tems contre une Armée
„ nombreuſe commandée par un
„ grand Roy ; le huitiéme jour le
„ Drapeau blanc fut arboré, & le
„ Baron d'Echten forcé de nous
„ ceder la place ; ce Siege ne nous
„ coute que trois Officiers, deſ-
„ quels je ne dois pas parler pour
„ ſuivre nos ſtatuts, & environ
„ ſoixante Soldats, dont quel-
„ ques-uns ont mérité d'avoir part
„ à mes éloges.

Ici Picard fit les oraiſons funebres d'une douzaine de nos Camarades qui ont eu la gloire de mourir les armes à la main ; mais comme cela regarde l'hiſtoire générale des Heros ſubalternes, objet de notre inſtitution, je ne toucherai pas ici cette corde.

La harangue finie on fit lecture des lettres de nos correſpondans, nous notâmes celles dont

Digitized by Google

on pouvoit faire usage ; & nos Academiciens se retirerent.

CHAPITRE VI.

Vie de l'Illustre Picard d'Amiens.

ETant demeuré seul sous nôtre tante, il me vint en fantaisie d'écrire la vie de nôtre Orateur, qu'il m'avoit raconté lui-même depuis peu ; comme Picard est sans contredit le plus respectable & le plus habile d'entre-nous, & d'ailleurs le meilleur de mes amis, je veux le faire connoître ; car il est bon que le public sçache, que quoique simples Soldats, nous ne sommes pas de ces manans ramassés dans les ruës, ou tirés des Campagnes, qui n'ont ni cœur ni honneur, ni éducation ; nous sommes tous fils de bons Bourgeois,

Digitized by Google

& à un peu de libertinage près, nous en valons bien d'autres; comme on le verra dans la suite.

Picard naquit à Amiens le 15. Decembre 1716. il n'eut pas plûtôt acquis l'âge de douze ans que Monsieur son pere Procureur de Profession, en fit present à l'Eglise, persuadé que cette bonne Mere en prendroit soin; les Procureurs ne sont pas sots, leur ame intéressée se manifeste jusques dans les presens qu'ils font.

A peine Picard étoit tonsuré, qu'il fut pourvû d'une Bourse au College de ..... à Paris, nôtre jeune Prosélite quitta sa patrie sans regret; la Famille du jeune homme qui cherchoit à s'en défaire avoit eu soin de moderer ses plaisirs pour ne les lui pas faire trop regretter, cette politique est assez celle des mauvais parens; nôtre ami étoit encore d'un âge

Digitized by Google

où les passions endormies laissent croire que l'on n'en a point ; l'amour de l'étude étoit son seul penchant, car dès-lors il menaçoit d'être un grand génie ; il surpassa bien-tôt un tas de Pédans Grecs & Latins ; arrivé enfin en Philosophie, il soutint des Theses avec honneur.

Picard étoit sur le point de retourner à Amiens pour y entrer au Séminaire ; heureuses dispositions pour être un jour Dragon ; quand sa blanchisseuse de rabat, qui étoit une bonne veuve d'un âge mûr, vint à tomber malade ; cette maladie-là ne fut pas si malheureuse.

Une de ses niéces jeune & gentille, nommée Manon, qu'elle avoit grand soin de ne jamais envoyer dans les Colleges, fut obligée un Samedi d'aller à * * *, ce fut son premier voyage, il est

remarquable ; elle se trouva en un moment environnée de tous les Prestolets à qui sa tante avoit affaire, toutes les graces de cette belle passerent en revûe, chacun en dit son avis.

Picard qui la regardoit du coin de l'œil en fut émû, & ne vit pas Manon indifferemment, sa pauvre Philosophie l'abandonna, elle nous quitte souvent à moins ; bien-tôt il se degoûta de son état ; la vûë d'une jeune fille aimable est la pierre de touche d'une bonne vocation, c'est par-là que nos parens devroient nous éprouver ; le cœur de Picard, jaloux de n'avoir pas été consulté dans une affaire si serieuse, lui joüoit sans doute ce tour ; il lui fit sentir qu'on ne s'engageoit pas inpunément sans son aveu ; nôtre Amiennois eut cependant encore la force d'envoyer fierement Manon au diable.

Digitized by Google

Le Diable ne reçoit pas toûjours ce qu'on lui donne, la belle revint le Samedi ſuivant; ſes cheveux noirs qu'elle ne poudroit jamais par décence, relevoient la blancheur de ſon teint, & ſon corps qu'elle enfermoit modeſtement dans une ceinture, laiſſoit voir en dépit d'elle une taille des plus mignonnes, couronnée par une gorge naiſſante, qui renvoyoit de tems en tems un mouchoir de mouſſeline, à travers lequel l'œil s'alloit perdre avec plaiſir inſenſiblement dans le plus gentil corſage du monde.

A cette vûë, Picard ſentit évanoüir toutes ſes belles réſolutions, une jolie perſonne lui parut préferable à toutes les Sciences enſemble. Qu'eſt-ce après tout que des livres muets pour tenir contre une femme aimable.

La belle continuoit de venir

Digitized by Google

régulierement tous les Samedis au College, les yeux baissés & d'un air d'innocence ; belle Manon, lui dit un jour Picard, qui se trouva seul avec elle chez le Portier, bien-tôt nous vous verrons plus librement, je vais cesser d'être Abbé : Quoi, Monsieur, lui répondit cette fille, le regardant modestement, le petit colet vous va cependant fort bien : mais que la volonté du Seigneur soit faite ; l'habit comme l'on dit ne fait pas le Moine.

Vous avez raison, reprit Picard, mon cœur ne va pas à l'habit que je porte, je vous aime, par exemple, tout Abbé que je suis encore : Ah ! Monsieur, reprit Manon en souriant, tous vos Messieurs m'en disent autant ; mais je n'ai garde de les écouter, on dit vraîment que vous êtes plus dangereux que les gens du

Digitized by Google

monde, je le croirois bien, c'eſt ce qui fait que quand je vais porter de l'ouvrage à des Abbés, je n'y reſte pas long-tems; ainſi dépêchez, s'il vous plaît, de me renvoyer.

Tout amoureux que fut Picard, il laiſſa partir cette belle pouponne, par reſpect pour le caractere qu'il devoit bien-tôt quitter, cela ne tarda pas; le cœur eſt imperieux, quand il commande il veut être obéï promptement; deux jours après nouvelle décoration.

CHAPITRE VII.

A bas le petit collet.

LA vieille tante mourut ſur ces entrefaites; le tems étoit peu propre à parler de galanterie à la niéce; Picard lâché dans

Digitized by Google

Paris y dépensa en peu de tems le peu d'argent qu'il avoit, & la disette lui laissa le loisir de faire de serieuses reflexions sur son nouvel état dans lequel il ne devoit attendre aucun secours de sa famille ; desesperé, ne sçachant de quel côté donner de la tête, n'étant pas même assez riche pour épouser Manon, il commença à sentir qu'il avoit fait une sottise. L'amour est une belle chose, mais encore faut-il vivre ; de quelques ressources que soient dans un petit ménage les graces d'une jolie femme, il est des gens qui ne sont pas bien aise de fonder leur cuisine sur un semblable revenu, quelque assuré qu'il soit de nos jours.

D'abord pour sonder le gué, & sçavoir l'air du bureau, nôtre nouveau Cavalier fut prier Manon de lui vendre deux surplis

Digitized by Google

fort propres ; la vieille tante avoit laiſſé à ſa chere petite niéce pour tout héritage une chambre garnie, & la pratique d'une vingtaine d'Abbés ; excellent patrimoine pour une jeune fille de quinze ans, on ſe doute bien que les pratiques ſe multiplierent de jour en jour.

La belle affligée ne reconnut pas d'abord nôtre ami ; mais après un moment de réflexion : Ah ! c'eſt vous Monſieur, lui dit-elle, vraîment je ne vous remettois pas avec ce chapeau bordé & cette épée, depuis que je ne vous ai vû il m'eſt arrivé bien de malheurs ; mais donnez-vous la peine de vous aſſeoir : Hélas ! ma pauvre Tante eſt morte, c'étoit une ſi bonne femme.

On s'aſſit ; on fait ſon éloge d'une part, ſon oraiſon funébre & ſon épitaphe de l'autre ; enfin

Digitized by Google

de la Tante on passe à la Niéce, on commence par la plaindre, c'est l'usage, & de propos en propos, on lui fait entendre qu'il faut qu'elle se marie pour empêcher le monde de parler.

A ce doux langage Manon sourit, c'est souvent plus que rire, & demande qui voudroit d'elle à son âge; parbleu moi-même, reprit Picard, je m'estimerois trop heureux de vous posseder; la conversation s'anima de part & d'autre, Picard conte ses malheurs, la dureté de ses parens, on le plaint beaucoup, & on s'intéresse pour lui; favorable augure!

Comme la nuit commençoit à tomber, & Manon à s'attendrir sur le sort de cet infortuné jeune homme; Picard ayant remarqué deux lits, dit en soupirant qu'il n'avoit ni gîte ni de quoi en avoir.

Digitized by Google

La timide héritiere qui depuis la mort de sa Tante, trop craintive pour demeurer seule la nuit dans son appartement, avoit prié une de ses amies de venir coucher avec elle, dit à Picard, touchée de compassion, qu'elle lui offriroit bien le lit du cabinet, mais que sa Tante y étant morte depuis peu, elle craignoit qu'il ne l'acceptât; l'innocence est souvent plus hardie que le crime.

Nôtre confrere n'est pas de ces esprits foibles qui craignent les morts; l'espérance de coucher avec une jolie vivante lui fit accepter avec plaisir le lit de la défunte, sa joye fut cependant mélangée de quelqu'amertume, lorsqu'il apprit que Manon ne coucheroit pas seule.

Ils souperent tête à tête, neuf, dix, onze heures sonnerent, & personne ne vint; on entendit

Digitized by Google

fermer la porte de la ruë, à la grande satisfaction du nouvel hôte ; la belle commença à trembler & se repentit d'avoir poussé la politesse si loin, mais il n'étoit plus tems ; la prudence ne nous vient jamais que quand on n'a plus besoin d'elle.

Manon perdant l'espérance d'avoir son amie, regarda Picard d'un air embaraſſé : Monsieur, lui dit-elle, je n'avois pas compté être seule ; que dira-t-on de moi si l'on sçait que vous avez couché ici ? Au moins parlez bas, je serois perdue, & sur-tout soyez sage, je vous en prie. Qu'un homme ne promet-il pas ? mais *promettre est un, & tenir est un autre.*

CHA-

CHAPITRE VIII.

Les Revenans.

ENfin en parlant de choſes & d'autres, on parla de ſe coucher, & Picard fit tomber adroitement la converſation ſur la défunte pour intimider la niéce, dont il connoiſſoit le foible ; en effet il la vit bien-tôt trembler, & regarder de tous côtés d'un œil égaré ſi elle ne voyoit point quelque phantôme ; nôtre Grivois affectant de trembler lui-même, choiſit ce moment pour lui ſouhaiter le bon ſoir ; on le pria de demeurer ; poli & obligeant il offrit de paſſer la nuit dans le fauteüil de la belle ; la peur eſt ſi puiſſante ſur l'eſprit feminin qu'on accepta la propoſition, & la crain-

Digitized by Google

te redoublant par degré, on fut peu à peu obligé de s'aprocher de plus près. La timide Manon n'osoit crier, crainte d'éveiller les voisins, & de causer du scandale dans la maison ; car la pauvre petite y étoit en odeur de sainteté ; elle esperoit par ses prieres arrêter la témérité de l'amoureux jeune homme qui la pressoit de ceder à la violence de ses desirs ; mais Dieu sçait la valeur de ces prieres; des mouvemens inconnus, qui s'éleverent dans le cœur de Manon, lui firent éprouver quelle avoit trop présumé de ses forces, un profond soupir qu'elle laissa échaper fut le signal de sa défaite.

Bref voila Picard établi dans son petit ménage, sans Prêtre & sans Notaire, avec le tems Manon s'aguerrit ; elle étoit en bonne école ; on dissipe le peu qu'elle a : enfin notre Camarade s'en-

Digitized by Google

nuya de ce genre de vie ; de quoi ne s'ennuye-t-on pas sans argent ?

Picard sans talent pour faire fortune, car il n'a que de l'esprit ; convaincu que rien n'étoit plus noble que de servir son Prince, résolut de sacrifier son tems à la défense de sa Patrie ; il écouta peu les sages avis de Monsieur son pere, qui souhaitoit qu'il retournât passer la plus belle saison de sa vie dans un College à vivre dans l'indolence & la paresse, avec un tas de faineans qui se croyent autorisés, par le rabat qu'ils portent, à vivre inutiles à l'état qui daigne les nourrir.

Qu'on me permette ici une petite digression à leur sujet ; à voir l'air suffisant de ces petits maîtres Ecclesiastiques, & la hauteur avec laquelle ils parlent de nous autres miserables Soldats, on diroit qu'ils valent bien mieux que nous ;

eux dont tout l'emploi eſt de n'en point avoir, & de réciter tout au plus fort mal quelques mots de prieres pour nous, tandis que nous combattons fort bien pour eux.

Tranquiles poſſeſſeurs d'un Bénéfice que nous leur conſervons, ils ne nous en donnent la Dixme qu'en ſe plaignant de la miſere du tems, ſans rougir de montrer deux bras nerveux, capables de porter les armes, ou de cultiver la terre: en cas de beſoin le Roy peut compter ſur plus de cent mille faineans de cette eſpece dans l'étenduë de ſes Etats; je ne parle pas des bons Miniſtres du Seigneur, il en eſt, dignes d'être reſpectés, & que je reſpecte.

Picard au-deſſus des préjugés, d'un vulgaire aveugle, aima mieux être bon Soldat, que mauvais Prêtre; réſolu de partir pour la Flan-

dre, il s'occupoit déja des plus vaſtes projets, lorſqu'un Moine des amis de ſa Famille, vint le voir & faillit enlever au Roy un ſi bon Soldat; aux fatigues du penible métier de la guerre, ce bon Religieux oppoſa la moleſſe, la douce oiſiveté & l'abondance des Cloîtres; ce piége eſt dangereux pour un homme ſans reſſource; Picard fut d'abord ébloüi, & la perſpective d'une vie aiſée, exempte de peines & d'embaras, lui fit demander du tems pour penſer au parti qu'on lui propoſoit.

Il en eſt à peu près d'entrer au Service, comme de ſe jetter dans un Couvent, l'amour malheureux ou la miſere, font une partie des Soldats de Famille, & preſque tous les Moines.

Je crois avoir découvert, pourquoi certains parens aiment mieux

que leurs enfans embraſſent ce dernier Parti, j'en ai deux raiſons ; la premiere eſt, qu'il eſt naturel aux Peres & Meres, les moins tendres, d'aimer la conſervation de ceux à qui ils ont donné la vie, & qu'elle eſt plus en ſûreté dans un Cloître ; car ſi la mort n'épargne perſonne, on peut dire que la guerre eſt un tems de moiſſon abondante pour cette cruelle ennemie du Genre humain ; c'eſt au milieu des Sieges & des Batailles qu'elle exerce ſon empire avec le plus de fureur ſur les chemins gliſſans qui conduiſent à la gloire ; c'eſt-là que les plus intrépides par leur témerité éprouvent le ſort de ces peupliers, qui pour vouloir s'élever au-deſſus des autres arbres qui croiſſent autour d'eux, ſont le plus ſouvent frapés de la foudre ; en qualité d'Academicien, il n'eſt

permis de prendre quelquefois le ton épique, même en proſe ; ainſi on me paſſera cette comparaiſon.

Une ſeconde raiſon, bien auſſi forte que la premiere eſt l'interêt ; un enfant qui entre dans un Couvent, débaraſſe pour toûjours ſes Parens du ſoin de l'entretenir, & s'il prend le parti des armes, ce n'eſt que pour un tems ; de là vient que ſouvent des Peres après avoir rebuté leurs enfans par toutes ſortes de mauvaiſes façons, les ſecondent quand ils ſe rendent Moines, & les abandonnent quand ils ſe font Soldats, comme ſi l'un valoit mieux que l'autre.

Je ne prétends pas canoniſer tous mes Camarades, j'avouë de bonne foi, que les Couvents & les Troupes ſont les receptacles de tout ce qu'il y a de Libertins dans le monde ; car un ancien

Digitized by Google

Proverbe dit, que *quand le Diable ne ſçut plus que faire, il ſe fit Moine*; mais il faut auſſi convenir qu'il y a d'honnêtes gens partout, même dans les Cloîtres.

CHAPITRE IX.

Comment Picard ſe décide.

PIcard, ennuyé de languir dans la miſere, balançoit entre le froc & la cuiraſſe : il attendoit même le Moine en queſtion dans une promenade retirée de la Ville, lorſque le hazard conduiſit au même lieu un Sergent de nôtre Regiment, nommé *Euſtache du Bois*, ce bon Militaire, ſurpris de l'air rêveur de ce jeune homme qu'il trouva de bonne mine & d'une belle taille, lui demanda le ſujet de ſa mélancolie,

Picard

Digitized by Google

Picard lui fit part de la ſituation dans laquelle il ſe trouvoit, & Euſtache le détermina à le ſuivre dans un Cabaret voiſin où il lui prouva par F. & par B. qu'il étoit plus glorieux de porter les armes pour le ſervice de ſon Prince, que de s'enterrer tout vif dans un Cloître.

Nôtre Confrere ne ſe rendit pas d'abord, il ſoûtint qu'un Moine étoit plus heureux qu'un Soldat; ſi je deviens Procureur, par exemple, dit-il, voilà ma fortune faite; & ton ſalut à tous les Diables, reprit Euſtache, un Procureur de Couvent eſt un B. qui fait profeſſion de ne plus rien faire de tout ce qu'il a juré d'obſerver toute ſa vie. Sacrebleu, vive, vive un bon Grenadier, Dieu prend parmi ſes qualités celle du Dieu des Armées, & je n'ai lû nulle part qu'il ait jamais pris celle du Dieu des Moi-

Digitized by Google

nes ; quelques bouteilles de vin qui ſurvinrent furent les derniers argumens que du Bois employa pour faire un Proſélite, & on but à la ſanté du Roy.

Comme ils étoient en train, le Moine en queſtion, qui alloit au rendez-vous, paſſe ; Picard lui fait ſigne, l'homme de Dieu, dans la vûë de faire une bonne action, entre au Cabaret, & le voilà à table, à côté du jeune homme, chacun le prêche à ſon tour, & vante les prérogatives de ſon état.

Le Moine ſoûtient, avec raiſon, qu'il n'en eſt pas de plus doux que le ſien, il oppoſe un Refectoire bien ſervi, à la maigre Alte d'un pauvre Soldat, forcé de marcher à la pluye ou à l'ardeur du Soleil pour gagner ſa vie ; tandis qu'un Religieux, pour faire bonne chere, n'a qu'à bégayer quelques prieres Latines, qu'il ne prend

Digitized by Google

pas seulement la peine d'entendre.

Comme le bon Pere, toujours guidé par la charité, pour entretenir sa voix mélangeoit ses Sermons de quelques verres de vin; à la longue sa tête se broüilla, de façon qu'il convint de bonne foi que son état étoit le pire de tous, qu'il n'y avoit ni charité, ni agrémens dans la plûpart des Cloîtres, que l'homme naturellement inconstant & leger ne pouvoit faire une plus grande sottise que de former un engagement pour le reste de sa vie; le bon Pere finit son discours par dire à Eustache, en lui serrant la main, qu'il voudroit pour beaucoup être libre de le suivre comme Picard, qu'il le feroit de grand cœur.

Là dessus on but un coup, & le jeune homme signa son engagement, on fut ensuite remener le

Pere Ambroiſe, à qui trop de zele avoit ôté la connoiſſance, & qui ne put ce jour-là débiter un très-beau Sermon qu'il avoit appris, quoique tout le monde fût déja aſſemblé pour l'entendre ; tant il eſt prudent de ne pas porter le zele trop loin.

Comme je me pique d'être meilleur Soldat que bon Auteur ; on me permettra de quitter la plume pour prendre le mouſquet, & marcher où le tambour m'appelle ; c'eſt le Roi qui va faire ſon entrée victorieuſe dans Menin. Adieu, ami Lecteur, à revoir.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Je reviens à moi.

AUtrefois prendre une Ville n'étoit rien, & prendre une femme étoit quelque choſe, comme tout change dans le monde, aujourd'hui c'eſt tout le contraire. Jamais je crois les places & les fronts des maris ne furent flanqués de tant d'ouvrages à cornes; Novice au Champ de Mars, & Profez à Cythere, ſans trancher ici de l'homme à bonne fortune, je puis me flater d'en avoir plus élevé que détruit.

La Flandre eſt un Theâtre où je me ſuis diſtingué de plus d'une maniere; en qualité d'Hiſtorien de la Compagnie, je pourrai quelque jour inſtruire le Public de

Digitized by Google

mes faits militaires, en attendant je vais l'entretenir de quelques autres exploits qui ne ſeront pas moins amuſans,

Pendant le Siége d'Ypres, auquel j'eus ma part comme tant d'autres, j'en avois encore un particulier à ſoûtenir, & qui m'occupoit bien autant; ſi je joüois un fort petit rôle au premier, j'étois le heros au ſecond.

En ſortant d'Ypres par la porte Royale, ſur la route d'Hiverangham, on découvre à gauche le Château d'Adrienſen; vis-à-vis ſe trouve une Cenſe conſiderable; c'eſt contre deux beaux yeux qui réſidoient en cette Ferme, que j'avois dreſſé toutes mes batteries.

Nôtre Régiment arrivé un des premiers devant la ville, eut ordre de camper près du chemin de Boezingue. Plus hardi que mes

Digitized by Google

Camarades, ſuivi ſeulement du Breton & du Normand nos pourvoyeurs & mes Marechaux de Camp, je pris le chemin de la Ferme, réſolu de commencer mes premiers exploits, par faire main-baſſe ſur quelques volailles dans la baſſe-cour ; c'eſt le droit de la guerre.

Entre chien & loup, tems propre à ces ſortes d'expeditions, nous cotoyons ſans bruit à la queuë les uns des autres les murs du Jardin, lorſque des Oyes tapies les unes dans les autres, ſe levant tout d'un coup, prirent leur eſſor, & moitié courans, moitié volans, gagnerent la Cenſe à grands cris ; nous de les ſuivre, & nous fîmes tant de diligence que nous entrâmes dans la place, pêle-mêle avec nos ennemis.

Enflé de ce premier ſuccès, j'en conçus la plus heureuſe eſpe-

Digitized by Google

rance ; comme en cette rencontre je commandois en chef, & que je ne trouvois pas l'ennemi digne de mes coups, je me contentai de donner mes ordres ; ces Oyes deſcendoient ſans doute en droite ligne de celles qui par leurs cris ſauverent jadis le Capitole de le fureur de nos premiers Peres ; le maudit tapage que celles-ci firent à nôtre arrivée, à l'exemple de leurs Archibiſayeules, jetta l'alarme dans toute la Ferme.

Bien-tôt de gros chiens nous aſſaillirent, & rendirent le combat douteux ; le pauvre Breton ſaiſi par une jambe demandoit déja quartier, quand un bon Payſan, c'étoit le Gouverneur de la Place, courant a nous d'un air de ſuppliant, fit lâcher priſe au chien.

Revenu de ma frayeur à la vûë de l'humble contenance de nôtre ennemi, je l'attendis de pied fer-

Digitized by Google

me, & le reçus en vainqueur ; le courage croît dans le péril, & augmente encore quand il eſt paſſé ; je commençai par ordonner, pour préliminaire de paix, de mettre les chiens à l'attache, ajoûtant avec bonté qu'après cela j'entendrois volontiers les articles de la capitulation.

Je fus obéï ſur le champ, la ſoumiſſion déſarma ma colere, & mon cœur ſe laiſſa ſurprendre par la pitié ; le bon Vieillard m'abordant d'un air civil, le chapeau à la main, me dit obligeamment que ſi je voulois m'accommoder avec lui à l'amiable, tout ce qu'il poſſedoit étoit à mon ſervice ; ſatisfait de ſes offres, je lui promis l'honneur de ma protection, & le prenant par la main j'entrai avec lui à la maiſon, ſuivi de mes deux Camarades.

Je ne comptois pas trouver ſi

Digitized by Google

bonne Compagnie ; une bonne femme toute tremblante, étoit au bout d'une longue table, appuyée con re une grande armoire, qu'elle croyoit ſans doute que nous venions vuider : trois grands garçons aſſez mal bâtis, mais vigoureux, quoique lourds & peſans, debouts autour de la table, n'oſant lever les yeux, les cheveux plats, & tournant leur chapeau dans leurs mains ; faiſoient la plus pitoyable figure du monde.

J'admirai par quel bonheur ces droles n'étoient pas venus ſeconder les chiens de la baſſe-cour, c'étoit fait de nous ; & moi qui commençois à perdre contenance quand le bon Vieillard parut, & qui ne repris courage qu'à la vûë de ſon air ſupliant, eûs peut-être demandé quartier tout le premier ; il faut avoüer que l'ha-

Digitized by Google

bit du Roy en imposé diablement.

Les longues mouſtaches du Normand & du Breton, eurent ſans doute autant de part que nous à cette victoire, & ne jouërent pas un petit rôle en cette rencontre ; c'eſt peut-être à elles que nous devons tout l'honneur de cette journée. Que ſçait-on ? quoiqu'il en ſoit, je raſſurai la timide aſſemblée, & toute ma colere ne tomba que ſur les infortunés habitans de la baſſe-cour.

Sûr d'être obéi, je prononçai une ſentence de mort, contre quatre pieces de toutes les volailles ; mes ordres furent exécutés de point en point, & je vis bien-tôt à mes pieds ces oyes orgueilleuſes, qui les premieres avoient oſé donner l'alarme, & lever l'étendart de la rebellion.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Nouvelle découverte.

J'Impoſai cette contribution, ſans préjudice du ſouper auquel nous nous priâmes; je bus à la ſanté de notre hôte, de ſa ménagere, & de toute la belle Compagnie; le Breton & le Normand en firent autant, & nous nous promîmes bien de rendre plus d'une viſite à Mr. Janning, c'eſt le nom du Fermier; le bon homme même nous en pria, quoiqu'il eût ſouhaité ſans doute de bon cœur nous voir ſervir de faſcines dans quelques foſſez de la Ville.

J'étois-là le heros, c'étoit ſans ceſſe Mr. l'Officier par cy, Monſieur l'Officier par là; enfin tous

Digitized by Google

les reſpects & les ſantés s'adreſſoient à moi, & j'y répondois fierement d'un coup de tête, ſans ceſſer de manger d'une daube paſſable, que l'appetit que j'avois me faiſoit trouver excellente.

Au deſſert je ſortis ſeul à la Cour, pour examiner s'il ne ſe tramoit rien contre nous, & m'approchant ſans bruit d'une petite fenêtre, où j'aperçus de la lumiere, je vis à travers le vitrage une petite Païſanne charmante, en tablier blanc, qui, les larmes aux yeux, nous maudiſſoit ſans doute; je penſai d'abord que c'étoit la fille de la maiſon que l'on n'avoit pas jugé à propos de faire ſouper avec nous.

Je ne me trompois pas, une vieille ſervante lui diſoit, que Madame Janning vouloit abſolument qu'elle ne parût point pendant tout le Siége à la Ferme; où

Digitized by Google

chaque jour on ne manqueroit pas de recevoir quelques nouvelles visites semblables, à l'heure qu'on s'y attendroit le moins.

C'étoit agir avec prudence, les Meres en doivent-elles manquer, la plûpart sçavent par expérience, que perdre ce qu'elles estiment quelque chose, & qui au fond n'est rien, est toûjours l'ouvrage d'un moment.

Comme on ne pouvoit plus sortir de la maison sans s'exposer à de mauvaises rencontres, cette bonne vieille lui indiqua au fond du jardin une espece de cave qui avoit servi autrefois de glaciere, & dont l'entrée n'étoit pas facile à trouver, à cause d'une brousfaille fort épaisse qui la déroboit, elle ajoûta qu'elle auroit soin de ne la laisser manquer de rien.

Les chiens qui aboyerent me firent rentrer, crainte d'être soup-

çonné d'avoir entendu quelque choſe; je rentrai donc, bien réſolu de tirer parti de cette découverte que je tins ſecrette, & me remis à table. Tout le monde ſe leva à mon arrivée, ſe découvrit, & moi aſſis, on s'aſſeoit.

Je paſſai quelque tems de-là, auprès de la bonne Madame Janning qui ſe crut fort honorée de cette attention de ma part, & croiſant mes jambes l'une ſur l'autre appuyé négligemment ſur un des bras de ſon grand fauteüil à l'antique, je lui demandai combien elle avoit d'enfans; trois, me dit-elle, deux garçons & une fille; ce mot lui échapa, elle en fut déconcertée; mais ſon mari, homme d'eſprit s'il en fut, ajouta avec art que ſa fille étoit chez une de ſes Tantes, à quelques lieuës de la Ville du côté de l'Etang de Kellebece; il dit même qu'elle devoit

Digitized by Google

ſe marier dans peu, avec un des trois droles qui avoient l'honneur de manger avec nous, & me le montra ; les deux autres étoient les héritiers préſomptifs de Monſieur Janning.

Le futur époux que je fixai, ſe découvrit en ſouriant à demi, c'étoit un grand benais, de taille giganteſque, dont les membres vigoureux, mais ſans proportion, lui donnoient l'attitude péſante & embaraſſée de ces ſtatues ébauchées, & dégroſſies à la ſerpe, où l'on commence à peine à diſtinguer la figure humaine ; quel préſent pour la petite Louiſon Janning ; elle m'avoit paru ſi aimable, malgré la ſimplicité de ſes habits, que j'eus peine à croire que l'amour ſe fut mêlé de ce mariage.

Le ſoupé fini, nous prîmes congé de la tremblante Compagnie, & mettant la main ſur l'épaule du bon

bon homme Janning, de ſes fils, & de ſon gendre futur, je leur promis à tous d'avoir ſoin d'eux.

A peine nous ſortions de la Ferme, très-ſatisfaits de nôtre petite expédition, que nous aperçûmes un détachement qui venoit reconnoître cette maiſon, & y prendre ſes logemens; je tremblai d'abord pour Louiſon.

J'eſperois bien la rejoindre quelque part, mais faiſant réflexion qu'elle avoit un azile tout prêt en cas de malheur, je me remis de ma frayeur; ma préſence lui eût été d'un foible ſecours; & ma vanité ne ſe fût pas accommodée de plier ſous le plus petit Sergent, après avoir tranché de l'homme d'importance auprès de ces bonnes gens.

Nous ne penſâmes donc qu'à regagner notre Tente où Picard, Bourguignon & Champagne inſ-

truits de nos projets, nous attendoient avec impatience; ils nous revirent avec joie, couverts de gloire, & chargés de proviſions; je fis le recit de cette expédition.

CHAPITRE XII.

Concluſion de cette avanture.

A Quelques jours de là, on commença le Siége avec vigueur, & je m'y diſtinguai comme un autre; quantité de mes amis furent tués autour de moi; mais j'échapai heureuſement, je fuis né aſſez heureux.

Aſſez occupé d'ailleurs, j'avois un peu négligé la petite Louiſon, un militaire de ma trempe n'eſt pas tout à fait maître de ſon tems; un ſoir donc que je me trouvai de garde près de la Ferme du Châ-

Digitized by Google

teau d'Adrienſen, j'eus le tems de faire les plus belles réflexions du monde ſur le ſort de la fille de Janning qui paſſoit ſans doute de triſtes momens dans le ſouterrain qui lui ſervoit de retraite ; je réſolus d'aller rendre une petite viſite à cette belle, auſſi-tôt que je ſerois relevé de ſentinelle ; l'occaſion étoit des plus favorables, le reſte du jour ſe paſſa à former des projets.

A peine je ſuis libre, que l'aveugle enfant me méne, le tems paroiſſoit fait exprès pour une expédition amoureuſe, on ne voyoit que pour ſe conduire ; j'arrive, & après avoir juré, tempêté environ une heure, contre la hauteur des murs, je trouvai heureuſement un endroit aſſez facile à eſcalader ; bref, me voilà dans le jardin ; ce n'étoit pas tout, il étoit vaſte, peuplé de beaucoup d'ar-

Digitized by Google

bres, & j'ignorois la retraite de la jeune priſonniere que je cherchois

Après avoir fait pluſieurs fois inutilement le tour de l'enclos, je m'arrêtai ſous un feuillage fort épais, & prêtai l'oreille aſſez longtems avec attention, las d'attendre, & déſeſperant de réuſſir dans mes recherches, envoyant à tous les Diables, moi, l'amour, & celle qui m'en donnoit, j'allois enfin retourner au Camp, lorſque j'apperçus un raïon de lumiere aſſez près de moi.

L'eſperance renaît tout à coup dans mon cœur; j'avance avec intrépidité, & j'arrive avec beaucoup de peine à une petite porte; j'y frape doucement, eſt-ce vous Suſanne, me dit-on à voix baſſe? oüi, répondis-je encore plus bas, on ouvre, j'entre.

C'étoit la belle Louiſon elle-

Digitized by Google

même ; elle faillit mourir de peur, la pâleur couvrit ſon viſage, ſes yeux ſe troublerent, ſes pieds tremblerent ſous elle, ſa voix expira ſur ſes lévres, & elle tomba de fraïeur, ſur une chaiſe voiſine ; trouvant de l'eau ſur ſa table, car la petite étoit à ſouper, je lui en jettai quelques goutes qui la firent revenir.

Je commençai par lui dire très-ſérieuſement que j'étois un parfait honnête homme, qui ne lui feroit aucun tort, l'habit que je portois, & le tems que je prenois pour lui rendre une viſite demandoit caution, auſſi fit-on quelque difficulté de me croire ; après tout, avoit-on un ſi grand tort ?

Et que me voulez-vous donc, Monſieur, me dit enfin la belle, en laiſſant tomber un ſoupir, & regardant triſtement la porte que j'avois fermé ſur moi : „ Calmez

Digitized by Google

„ vos frayeurs, ma chere enfant,
„ lui dis-je, je ne viens que sou-
„ per avec vous, & vous appren-
„ dre des nouvelles du Siége, car
„ il me paroit que vous en sou-
„ haitez la fin pour le moins avec
„ autant d'impatience que nous;
„ soyez persuadée que nous som-
„ mes plus de quarante mille
„ hommes qui ne demandons pas
„ mieux qu'à vous tirer prompte-
„ ment de vôtre prison; dequoi
„ diable Mr vôtre Gouverneur
„ s'avise-t-il aussi de faire une si
„ vigoureuse défense?

Tout cela ne consoloit point Louison, elle ne pouvoit revenir de sa surprise: en effet, releguée la veille de ses nôces par ordre de sa mere dans cette retraite, pour n'être vûë d'aucun François, la pauvre petite n'avoit pas lieu de s'attendre à cette scéne.

Pour entrer en matiere, je com-

Digitized by Google

mençai par lui conter quantité de belles choſes, au ſujet du Siége, & finis par lui dire que je connoiſſois fort Monſieur ſon pere & Madame ſa mere, j'ajoutai qu'ils avoient mis toute leur maiſon ſous ma protection, & que c'étoit en qualité de Protecteur de la famille que je venois la voir & la conſoler.

„ Ah! je vois bien, reprit Louiſon, un peu revenuë à elle, que „ vous êtes un de ces Meſſieurs „ qui vinrent ces jours derniers à „ la Ferme, & que ma mere ne „ voulut pas que je viſſe, vraîment elle vous eſtime beaucoup, „ & mes freres auſſi.

Enfin la craintive priſonniere ſe trouve en païs de connoiſſance; pour lui faire voir que je ſuis au fait de ce qui la regarde, je lui parle de ſon mariage, elle ſourit, & me voilà à table avec ma chere Louiſon.

Digitized by Google

Pour garder quelqu'ordre dans le recit de ce qui m'arriva cette nuit charmante, & ne point interrompre le fil de ma narration, assez intéressante d'ailleurs, il faut d'abord faire le portrait de ma belle, c'est l'ordre, encore faut-il connoître son monde; il ne seroit même pas mal de dire quelque chose de la sombre demeure qu'elle habitoit, un coup de pinceau de plus ou de moins n'est pas une affaire. Je ne regarde pas de si près.

Qu'on se figure donc au bout d'un enclos assez vaste, une espece de cave dont la voute couverte de broussailles, & à demi taillée dans le roc, forme un souterrain d'environ douze pieds en quarré; voilà l'appartement de la belle : quelques vieux tonneaux jettés dans un coin les uns sur les autres, une table, une lampe, deux

Digitized by Google

deux chaiſes de paille, & un lit de ſangle ; voilà ſes meubles : voici maintenant ſa perſonne.

Avez-vous vû quelquefois de ces petites Villageoiſes, qui ſous un dehors ſimple & naïf, ont je ne ſçai quoi de piquant qui attire nos regards, malgré que nous en ayons, telle étoit mon Héroïne ; elle ne mettoit rien pour plaire, & tout ce qu'elle mettoit plaiſoit infiniment ; ſa taille fine, & mignone renfermée dans une ceinture, recevoit de nouvelles graces du ruban qui l'empriſonnoit, ſon viſage ne perdoit rien de ſon éclat, pour être en oppoſition avec un Juſte d'une toile des plus blanches ; ſon teint, *figurez-vous du lait où l'on eût effeuillé des roſes*, ſes yeux ne me dirent rien, mais ils me parurent faits de façon à pouvoir dire les plus jolies choſes du monde, s'il leur en pre-

Digitized by Google

noit jamais fantaiſie ; quelques ſoupirs encore pouſſés par un reſte de crainte agitans certain mouchoir, lui faiſoient dire que ce qu'il cachoit ne le cédoit en rien à ce qui étoit le ſujet de mon admiration ; ſa tête étoit des mieux taillée, & couronnée par de beaux cheveux bruns, cadre le mieux aſſortiſſant à cette charmante mignature.

Le joli ſiége à ſoutenir ! bien réſolu de ne rien épargner pour emporter cette place d'aſſaut, je ne ſçus trop d'abord comment m'y prendre ; j'avois tranché de l'honnête homme, & il étoit difficile de conſerver ce caractére, & de bruſquer l'affaire.

Après un moment de réfléxion je pris le parti de la douceur, au hazard d'une plus longue réſiſtance ; ce n'étoit pas trop de toute la nuit pour cette expédition ; il falut commencer par

Digitized by Google

autoriſer une ſi longue viſite ; bagatelle pour un Auteur, une petite hiſtoire en fit l'affaire.

Je ne m'apperçus pas plûtôt que Louiſon étoit un peu tranquille, que je repris ſon rôle ; un profond ſoupir de ma façon ſuivi de quelques hélas, interrompus très-éloquemment par pluſieurs imprécations contre le ſort, furent l'exorde de ma narration ; on me demande ce que j'ai, & je commence ainſi d'un ton patétique en levant les yeux & les mains au Ciel.

„ Qu'on eſt à plaindre d'être
„ trop honnête homme, & d'a-
„ voir à vivre avec des coquins !
„ hélas une affaire d'honneur que
„ j'eus dernierement, & qu'il ſe-
„ roit trop long de vous racon-
„ ter, me fit mettre l'épée à la
„ main avec un malheureux indi-
„ gne de voir le jour ; la vertu

„ triompha, mon lâche adverſai-
„ re fut renverſé.

„ Aujourd'hui la Juſtice pre-
„ nant la défenſe du coupable,
„ pourſuit l'innocent ; reconnu,
„ forcé de fuir, & ſuivi de près,
„ trouvant un endroit aſſez fa-
„ cile pour entrer dans cet enclos
„ que je côtoyois, je me hazardai
„ à en eſcalader les murs, alors je
„ reſpirai un peu ; mais où ſe croit-
„ on en ſureté, quand on a ſujet
„ de craindre ?

„ Bien-tôt les remparts que j'a-
„ vois franchis me parurent une
„ foible barriére, pour plus de
„ ſureté je m'enfonçai dans l'eſ-
„ péce de petit bois qui cache
„ l'entrée de ce ſouterrain, où le
„ hazard me faiſant donner du
„ coude contre cette porte, j'en-
„ tendis une voix à laquelle je
„ répondis, c'étoit vous-même,
„ vous ſçavez le reſte de l'hiſtoi-

Digitized by Google

„ re ; ne croyez pas que je ſois
„ venu ici pour quelques mauvais
„ deſſeins ; ſi vous êtes aſſez géné-
„ reuſe pour ſauver la vie à un
„ honnête homme, ne me refu-
„ ſez pas un azile du moins pen-
„ dant cette nuit.

Ah ! Ciel pendant cette nuit ! interrompit la petite qui m'avoit entendu juſques-là aſſez tranquillement, y penſez-vous, Monſieur ? ſa pudeur s'allarma de la propoſition.

Il faut avouer que la pudeur d'une fille eſt une étrange choſe, elle ſe gendarme toûjours la premiere ; mais c'eſt un petit monſtre qu'on apprivoiſe aiſément, il n'y a que façon de s'y prendre.

J'avois ma réponſe prête, j'offris de ſortir, & d'expoſer ma vie plûtôt que de lui déplaire ; Louiſon me plaignit, & je commençai à eſpérer une heureuſe iſſuë

de ma témérité, elle me dit que dans une couple d'heures à la faveur de la nuit je pourrois aiſément m'échaper.

Je promis de lui obéir quand elle le jugeroit à propos; ne veut-on rien tenir, il faut tout promettre, on ne peut moins faire; encore faut-il être raiſonnable.

Réſolu de bien profiter du tems qu'on m'accordoit, en vrai Héros de Romans, pour me faire connoître, & donner de moi une idée favorable, je m'amuſai à conter mille avantures galantes que je diſois très-ſérieuſement m'être arrivées, & dans leſquelles j'étois toûjours un homme charmant, tendre, paſſionné & rempli des plus beaux ſentimens du monde.

La belle prit goût à mes contes; peu à peu j'animois mes diſcours, & les hiſtoires devenoient

Digitized by Google

plus intéreſſantes ; enfin je finis par lui en dire une que je préparois de longue main, tout en lui contant les autres.

Dans celle-ci j'étois, comme elle, fils d'un bon Fermier, la conformité d'état laiſſe plus de liberté, prévient, & donne lieu à la vertu ſympatique ; j'avois donc aimé une jeune fille à la fureur ; aime-t-on jamais autrement, ſur-tout quand on raconte ſes amours à quelqu'un à qui l'on en veut inſpirer ? Elle étoit ſans doute de l'âge de Louiſon, & jolie comme elle.

Un jour que nous nous trouvâmes ſeuls dans une allée ſombre & ſolitaire, voici le Roman, ce début l'annonce, elle me permit d'être heureux, me voilà à ſes pieds ; notez que tout en racontant, je tombe à ceux de Louiſon, ſeulement pour rendre la Scene

Digitized by Google

plus ſenſible ; là , je lui peins avec les couleurs les plus vives , les doux tranſports auſquels nous nous livrâmes , & la peinture étoit ſi touchante , qu'elle en ſoupira ; favorable augure !

Comme mes yeux pendant tout ce beau diſcours marchoient leur train , ils communiquerent de leur tendreſſe à ceux de Louiſon qui ſe fixerent enfin ſur moi ; & elle me demanda pourquoi je n'avois pas épouſé cette fille ; je lui répondis par un hélas ! éloquent s'il en fut jamais , que comme nous étions à la veille de notre mariage , la mort me l'avoit enlevée ; & que de déſeſpoir je m'étois jetté dans le ſervice.

A ces triſtes mots je pouſſai un profond ſoupir , la belle en gémit à ſon tour , je pris une de ſes mains , elle ſe troubla & me dit d'un air embaraſſé qu'elle croyoit

Digitized by Google

qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour moi, & que je pouvois me retirer.

Le ton dont elle prononça ce peu de paroles y donnoit un ſens tout different, & me diſoit très-expreſſément de reſter, j'entens de reſte ces ſortes de langages, je reſtai donc, & bientôt ma vivacité m'emporta à quelques eſpiegleries un peu libres, Louiſon déconcertée ſe levant précipitament, renverſa la lumiere qui nous éclairoit, l'éteignit, & nous voilà dans les ténébres.

Heureuſement que le Siége que j'avois à ſoutenir n'étoit pas de ceux où le jour eſt abſolument néceſſaire; les ténébres ne m'épouvanterent pas, j'en tirai même un heureux pronoſtic. Il eſt mille petites grimaces & autant de minauderies qu'une jeune fille ſe croit obligée de faire, & dont

Digitized by Google

l'obſcurité la diſpenſe ; la pudeur qui aime à ſe manifeſter par une petite rougeur, ne s'aviſe pas de paroître quand ſa préſence eſt inutile.

Les mains de part & d'autre jouerent leur rôle ordinaire ; par tout où les miennes ſe portoient, elles rencontroient celles de Louiſon, tantôt trop tôt, tantôt trop tard, ſelon que cela ſe trouvoit ; ce petit jeu dura quelque tems, & finit naturellement comme il devoit finir. Enfin l'amour nous ferma les yeux, & le Soleil levant à travers une petite lucarne vint me les rouvrir.

J'examinai la petite Janning, qui dormoit profondément dans un déſordre charmant & tel que l'autoriſent les nuits d'Été ; plus amoureux que jamais, j'éveillai Louiſon comme je l'avois endormie ; nouveaux combats, nouveaux

Digitized by Google

plaiſirs, & nouvel embaras pour la belle, on n'oſe me regarder, on baiſſe les yeux, on pleure, je veux partir, on m'en empêche, de crainte dit-on que je ne ſois apperçu, & qu'on ne ſoupçonne la vérité, on me propoſe de demeurer caché pendant le jour derriere les vieilles futailles qui ſe trouvoient dans l'enfoncement de cette cave, & d'attendre la nuit ſuivante pour m'échaper.

Cette propoſition n'eſt pas de celles qu'on refuſe; je demeurai donc, on garde un profond ſilence, on boude, & l'on en vient aux reproches. Comme ils ne laiſſoient pas que de commencer à être fort amuſans, on frappe à la porte, c'étoit pour cette fois la vieille ſervante avec Balour futur époux de la jeune priſonniere. Moi d'entrer auſſi-tôt dans ma cache, d'où je pouvois tout voir

Digitized by Google

ſans être vû ; le ſujet de cette viſite, étoit que des Soldats vouloient engager de force ce grand garçon, échapé de leurs mains, il venoit ſous la protection de Suſanne ſe réfugier auprès de ſa belle maîtreſſe ; l'azile n'étoit pas ſi mal choiſi pour un ſot, ſi lui-même l'avoit imaginé.

La vieille partie, Balour encore tremblant, & qu'on ne pouvoit remettre de ſa frayeur, faiſoit la plus ſotte figure du monde ; je n'en faiſois pas moi une fort belle ; réduit à n'oſer paroître par ménagement pour Louiſon, car je lui devois des égards, je ſuis né poli. J'étois très-impatient de ſçavoir comment tout cela tourneroit ; il me venoit mille idées pour me défaire de ce butor, mais je ne pouvois les communiquer, ni les mettre moi-même en uſage.

Digitized by Google

Plus je contemplois la petite Janning, plus je voyois ſon embaras ; ſes yeux qu'elle avoit d'une douceur charmante, auroient animé des marbres ; Balour un peu revenu de ſa frayeur commençoit à lorgner la Belle, car enfin tous les hommes ſont hommes, & les plus ſtupides ſur cet article ſont bâtis comme les autres ; mille façons originales, autant de complimens à la diable annoncerent l'amour le plus ridicule qu'il ſoit impoſſible de voir ; c'étoient des grimaces, des mines, des fadeurs amoureuſes, même dans les termes de l'Art, & auſquels il ne manquoit que le ton de petit Maître pour leur donner plus de poids.

Je mourois de rire, c'étoit une vraye Comedie pour moi, cependant le dénouement m'embaraſſoit, mais il fut tel que je pou-

Digitized by Google

vois le désirer, & comme je n'avois osé l'esperer.

Louison faite à mes belles manieres, lasse des caresses impertinentes & sans graces de ce rustique personnage, lui dit qu'il étoit trop dangereux de demeurer seule avec lui, le pria très-poliment de sortir & de rester à l'entrée du souterrain en dehors où à la faveur des arbres qui l'ombrageoient il pourroit voir d'assez loin dans le jardin, lui promettant d'ouvrir auffitôt qu'il frapperoit, s'il découvroit quelque Soldat venir de son côté.

Balour n'accepta pas d'abord la proposition, en effet elle n'étoit pas des plus galantes; mais enfin il fallut s'y résoudre, sous peine d'encourir l'indignation de la belle Janning & de renoncer pour jamais à la voir, ce sont là de ces menaces auxquelles un Amant

Digitized by Google

vraîment amoureux n'a rien à répondre, & de quoi ſe plaindroit-il, c'eſt lui faire un compliment que de craindre ſa préſence, nous trouver trop de mérite eſt un reproche que nous pardonnons aiſément.

Mon Rival ne fut pas plûtôt en ſentinelle devant la porte refermée ſur lui, que je ſortis de ma priſon, Louiſon ſourit en me voyant, & ce ſouris bien expliqué, ſi je ne me trompe, & je ne me trompe gueres, vouloit dire n'ai-je pas bien fait? très-bien, lui répondis-je auſſi.

Je vantai ſon eſprit, la friponne en avoit, & du bon, elle me dit qu'elle n'agiſſoit ainſi que pour empêcher qu'on ne m'apperçut, me priant d'être ſage; que ne promet-on pas? Je la remerciai de ſon attention, & agis toûjours comme ſi ſon deſſein avoit été de

Digitized by Google

me favoriſer par cette préférence ; elle ſe fâcha, me menaça même pluſieurs fois d'aller ouvrir la porte à la ſentinelle ſi je n'étois plus raiſonnable ; mais tout cela ſe diſoit ſi bas, & d'un ton, Dieu ſçait quel ton, que je n'en crus pas un mot ; je ne laiſſai pas d'aller mon train, je répondis même pluſieurs fois à Balour pendant cette ſcéne, ſans que la Belle s'en apperçût, tant elle étoit déconcertée.

Ce ne fut pas tout, le ſoir il falut ſortir, autre embaras, car ce n'eſt jamais fait en amour, mais par bonheur l'obſtacle fut bientôt levé ; la ſpirituelle Louiſon qui connoiſſoit l'Original qui nous inquiétoit, le pria à l'entrée de la nuit d'aller lui cueillir quelques fleurs qu'elle lui indiqua à l'autre extrêmité du jardin ; il y vola, & par ce moyen je m'exquivai avec promeſſe

promeſſe de revenir le plutôt que je pourrois, quelque défenſe que l'on me fît de reparoître jamais, tout en pleurant de me quitter.

Arrivé heureuſement au Camp, je trouvai nôtre Académie aſſemblée, Picard venoit de prononcer mon Oraiſon funébre, & l'on en étoit à faire mon épitaphe quand je parus, car on me croyoit mort; déja l'on ſongeoit à me donner un digne ſucceſſeur, mais ma préſence changea en Fête cette triſte cérémonie; la joie fut générale, je contai mon avanture, nous bûmes toute la nuit, & le lendemain pour nous délaſſer nous fûmes relever à la Tranchée le Régiment de ****. Je ne trouvai pas à beaucoup près cette journée ſi douce que la précédente, à la guerre il faut bien s'accommoder de tout.

Pendant le reſte du Siége il

Digitized by Google

me fut impossible de m'échaper pour retourner en partie d'amour, dont j'enrageois ; la Ville prise, il falut partir pour en aller prendre un autre, car avec le Roy, ce n'est jamais fait, & depuis ce tems je n'ai eu aucune nouvelle de ma petite Louison Janning, qui probablement est mariée à l'Original qui la pourchassoit; que la pauvre enfant est à plaindre ! Peut-être la Campagne prochaine nous reverrons-nous, que sçait-on ?

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HEROS SUBALTERNES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

ON ne ſera peut-être pas fâché de ſçavoir l'ordre qui régne dans nôtre petite Académie, & les choſes intéreſſantes qui s'y diſent : pour ne point perdre de tems pendant que la plume à la main, j'attends avec impatience que mes Confreres veuil-

Digitized by Google

lent ouvrir la séance, que je veux raporter entierement, je vais faire la description de tout ce qui m'environne.

Nous sommes au Camp devant Furnes, il est environ neuf heures du matin, notre Salle d'assemblée est une mauvaise tente ; moi Parisien Semainier, je suis assis par terre devant un tambour qui me sert de table, & sur lequel j'écris, ayant le dos appuyé contre un pieu ; Picard se promene en long & en large la pipe à la bouche, en attendant qu'on commence ; Bourguignon nôtre Secretaire debout devant la porte, taille une mauvaise plume avec un canif encore plus mauvais, après lequel il jure, envoyant la plume, le canif, & l'Académie à tous les Diables ; il m'a même déja mis trois fois de la partie, parce que je le prie de ne pas boucher mon jour ;

Digitized by Google

Champagne chargé du ſoin d'entretenir nos correſpondances eſt devant moi avec un paquet de lettres ſous le bras, & me demande ce que j'écris ; le Normand fait du feu ſous la timbale, & le Breton mange un morceau de pain du meilleur apetit du monde, en fredonnant une chanſon nouvelle arrivée depuis peu, de l'Opera comique.

Enfin la pipe fumée, la plume taillée, la timbale en train de bouillir, & la chanſon du Breton finie avec ſon morceau de pain, chacun prend ſéance, s'aſſeoit autour de moi en demi cercle formant un fer à cheval, & les piéces ſont jettées ſur le Bureau, c'eſt-à-dire ſur le tambour qui en pouſſe un doux bourdonnement ; la premiere lettre qui fut ouverte, étoit conçûe en ces termes :

Digitized by Google

MESSIEURS,

„ Je ſuis un des ſix braves qui „ commandés par un Lieutenant, „ furent envoyez par le Comte de „ Clermont, pour eſcalader pen- „ dant la nuit, & reconnoître „ l'ouvrage à corne de Menin. „ Nous mériterions ſans doute „ tous ſix d'avoir part à l'immor- „ talité que vous promettez aux „ Soldats pleins de cœur, qui ſe „ rendront dignes de vos éloges ; „ mais comme je ne veux pas fa- „ tiguer la mémoire de la poſte- „ rité, qui aura probablement aſ- „ ſez à s'occuper des belles ac- „ tions de nos Chefs, je ne vous „ parlerai d'aucun de mes cama- „ rades ; je ſçai qu'ils penſent „ comme moi ſur le chapitre de la „ gloire ; c'eſt-à-dire qu'ils aiment „ mieux vivre un an de plus ſur

Digitized by Google

„ là terre, que cent ans dans
„ l'hiſtoire.

„ Ne croyez pas cependant que
„ nous ſoyons capables d'aucune
„ lâcheté, je pourrois ici vous rap-
„ porter mille belles actions que
„ nous avons faites les Campa-
„ gnes précédentes, toutes di-
„ gnes d'être écrites; mais quand
„ on a fait ſon devoir mérite-t-on
„ des louanges? d'ailleurs l'épithete
„ de Heros que vous voulez don-
„ ner à nos amis, ſonne ſi mal
„ avec les noms de Pierre & de
„ Jacques, que ſi cela ne choque
„ pas le bon ſens, cela choque
„ tout au moins les oreilles.

„ Je ſouhaite ne pas dire vrai,
„ mais vos Journaux n'auront pas
„ un ſuccès bien brillant; le moïen
„ qu'ils ſe vendent, on n'y trou-
„ vera ni Duc, ni Comte, ni Mar-
„ quis. L'avantage n'eſt pas grand
„ de reſſuſciter de votre façon,

Digitized by Google

„ pour mourir une seconde fois
„ dans la boutique d'un Libraire
„ qui enverra mille fois aux Dia-
„ bles tous vos Heros, ce sera
„ deux morts pour une.

„ D'ailleurs supposé que je vous
„ doive l'immortalité, & que mon
„ nom à la faveur de vos ou-
„ vrages, ou que vos ouvrages à
„ la faveur de mon nom, tout
„ comme vous voudrez, parvien-
„ nent chez la posterité la plus
„ reculée, quel sera l'avantage
„ que j'en retirerai? voyons, on
„ parlera long-tems de moi, qui
„ n'y étant plus y serai fort peu
„ sensible; chaque Officier me
„ proposera pour modéle à ses
„ Soldats, c'est sans doute quel-
„ que chose; mais si ma Famille
„ veut s'annoblir quelque jour,
„ comme cela n'est pas impossible,
„ &, qu'après avoir traversé les
„ finances avec honneur, quelques-

Digitized by Google

„ uns de mes descendans se trou-
„ vent enfin revêtus de quelques
„ dignités éminentes, ils ne pour-
„ ront jamais faire remonter leur
„ origine plus loin que moi; je
„ servirai de barriere à leur no-
„ blesse qu'ils pourroient sans mon
„ miserable nom, malheureuse-
„ ment connu, antidater d'un siè-
„ cle ou deux.

„ Il est vrai qu'ils feront bien
„ les maîtres de me renier pour
„ leur parent; combien de très-
„ honnêtes gens qui me valent
„ bien ont eu ce sort, & marcher
„ pour lors en assurance en païs
„ perdu, ou s'enter sur quelqu'au-
„ tre tige plus noble que la leur;
„ digne récompense de vos veilles
„ & de mes beaux exploits; je se-
„ rai réputé bâtard, & chassé de
„ ma propre famille: Ah! que
„ j'aime bien mieux mourir, sans
„ tant de façons, & qu'on laisse

Digitized by Google

„ repoſer tranquillement ma cen-
„ dre.

„ Que mes deſcendans diſent ,
„ *un de nos Ancêtres mourut avec*
„ *honneur au Siége d'Ypres*, paſſe
„ pour cela, quand l'hiſtoire n'en
„ a pas parlé, on bâtit là-deſſus
„ les plus belles choſes du monde.

„ Paſſe encore pour me faire
„ peindre au nom de Brigadier
„ auquel je prétens, on peut ajoû-
„ ter par la ſuite des Armées du
„ Roy, & comme les modes chan-
„ gent en France, bien-tôt mes
„ habits ſeront méconnoiſſables ;
„ encore ne veux-je pas me ſervir
„ de ces Peintres habiles qui ſça-
„ vent repreſenter juſques à la
„ qualité de l'étoffe ; je ne vou-
„ drois que de ces Peintres de vo-
„ tre claſſe, c'eſt-à-dire qui pei-
„ gnent comme vous écrivez.

„ Ainſi, MESSIEURS, tout bien
„ examiné, je vous prie de me

Digitized by Google

„ passer sous silence, je mettrai
„ mon nom à votre Bureau, afin
„ que si quelqu'ami indiscret,
„ croyant m'obliger, vous écri-
„ voit à mon sujet, vous me fas-
„ siez l'honneur & le plaisir de
„ ne jamais parler de moi.

CHAPITRE II.

Autres Lettres dudit jour.

APrès la lecture de cette Lettre originale, nous ne fûmes pas peu surpris d'en trouver une datée de Paris, nous qui n'avions encore point de correspondans en cette Ville; la voici tout au long.

*L'Abbé des F*** aux Membres de l'Académie Militaire.*

Digitized by Google

MES CHERS CONFRERES,

„ Permettez, MESSIEURS, que „ je prenne cette qualité, quoique „ d'un état bien different du vô- „ tre, puiſque je dois prêcher la „ paix, & vous la guerre; auſſi „ n'eſt-ce que comme Auteur que „ je confraterniſe avec vous; en- „ tre gens de Lettres, on n'a pas „ égard à la Robe, mais au méri- „ te; d'ailleurs je ne me pique pas „ de régler mon cœur ſur l'habit „ que je porte.

„ Je ſuis peu ſcrupuleux; j'ap- „ pellerois le Diable mon Confre- „ re, ſi le Diable me procuroit de „ l'argent; il n'eſt pas que vous „ n'ayez oui parler des *Obſerva- „ tions ſur les Ecrits modernes*, où „ n'en parle-t-on pas? que j'ai de- „ puis peu, pour raiſon, métamor- „ phoſées en *Jugemens ſur les ou-*

Digitized by Google

„ *vrages nouveaux*; c'eſt leur Au-
„ teur qui vous écrit.

„ Vous ſerez ſans doute ſurpris
„ que j'aye connoiſſance de votre
„ Académie, avant que le réſul-
„ tat de vos premieres Séances,
„ ait paru en Public; mais vous
„ n'en ſerez plus étonnés, quand
„ vous ſçaurez que je ſuis le Juge
„ Souverain en dernier reſſort de
„ tous les Ouvrages d'eſprit qui
„ paroiſſent, & que pour cet effet
„ j'entretiens des correſpondan-
„ ces par tout juſques à l'armée.

„ Comme j'ai acquis un peu
„ d'expérience avec le tems, dans
„ ces ſortes d'ouvrages faits pour
„ mettre le credule public à con-
„ tribution, je veux bien vous
„ donner quelques avis *gratis*, à
„ condition cependant que vous
„ me ferez préſent de quelques
„ douzaines d'Exemplaires de vos
„ Ouvrages pour être diſtribuées

Digitized by Google

„ à mon profit ; permettez-moi
„ donc de vous dire mon ſenti-
„ ment ſur ce que j'ai apris de vos
„ projets.

„ Vous donnez, dit-on, dans
„ la louange, & votre but eſt de
„ relever les belles actions de vos
„ Camarades ; mauvais plan, la
„ louange n'enrichit jamais ſes
„ Auteurs, la critique eſt une
„ amorce bien plus ſéduiſante ;
„ c'eſt la reſſource des Auteurs
„ qui n'en ont point, & leur plus
„ ſûr revenu ; car enfin les gens
„ d'eſprit doivent vivre aux dé-
„ pens des dupes.

„ Quand je commençai à en-
„ trer dans la carriere des Let-
„ tres, j'examinai ma fortune,
„ elle n'étoit pas brillante.

„ Il falut donc choiſir le che-
„ min le plus court pour gagner
„ de l'argent ; car ne vous y trom-
„ pez pas, que ce ſoit un ſecret

Digitized by Google

„ entre nous, rien n'eſt ſi aiſé que
„ de dire du mal d'un ouvrage,
„ quelque bon qu'il ſoit, & de le
„ tourner en ridicule, *la critique*
„ *eſt aiſée, & l'art eſt difficile*,
„ une louange fine & délicate eſt
„ mille fois plus difficile à attra-
„ per.

„ Je ſerois bien embaraſſé s'il
„ me faloit faire ce que je criti-
„ que; ainſi donc, mes chers
„ amis, croyez-moi, retournez vo-
„ tre projet en mal, & vous vous
„ en trouverez bien, déchirez à
„ droite & à gauche, critiquez la
„ conduite de vos Officiers Géné-
„ raux, érigez-vous en Arbitres
„ de toutes leurs actions, rendez
„ votre Tribunal redoutable à nos
„ Guerriers les plus intrépides,
„ ſoyez pour eux ce que je ſuis
„ pour les Auteurs du premier or-
„ dre, qui attendent toûjours en
„ tremblant que j'aye prononcé;

Digitized by Google

„ tant que je n'ai point parlé, leur
„ victoire eſt incertaine, c'eſt moi
„ qui attache la Couronne ſur leur
„ tête, ou qui la leur enleve.

„ Le Public attentif à mes déci-
„ ſions les regarde commes des ora-
„ cles, c'eſt par cette voie que je
„ me ſuis fait un petit revenu
„ honnête, envié de beaucoup
„ de beaux eſprits.

„ Vous m'allez dire que vous
„ vous ferez des ennemis; quel-
„ ques ennemis de plus, doivent-
„ ils vous épouvanter? Vous qui
„ ſçavez ſi bien les battre; d'ail-
„ leurs à quoi ſervent les amis de
„ ce tems, ils n'en ont que le nom;
„ je me fis toûjours honneur de
„ n'en jamais avoir; un Ennemi
„ qui nous procure de l'argent,
„ vaut mieux qu'un ami inutile;
„ voilà ma morale; l'amitié, ſelon
„ moi, eſt le partage des ſots;
„ j'aime à être en guerre, j'y trou-
„ ve mon compte.

Digitized by Google

„ J'entens la Librairie mieux „ que perſonne, & quand un Li- „ vre ſort de mon cabinet, il faut „ qu'il y ait bien du malheur, s'il „ n'eſt pas vendu quelque mau- „ vais qu'il ſoit, je ſuis encore à „ revenir de mon étonnement au „ ſujet du ſort de * Joſeph An- „ drews, mais les armes ſont jour- „ nalieres ; je vous conſeille donc „ de faire avec moi un Traité „ d'alliance offenſive & défenſive, „ ce ſera le moyen de mettre tou- „ te la France à contribution : „ Vous l'armée, moi Paris & la „ Province. Je ſuis.

Cette lettre lûe, Picard dit que cet Abbé-là n'étoit pas ſot ; chacun fit ſes réflexions, & je fus chargé ſur le champ de faire la réponſe au nom de toute l'Académie ; la voici telle que je la

* Roman nouveau de l'Abbé Desfontaines, qui depuis long-tems n'eſt plus connu.

Digitized by Google

composai pendant que mes Camarades faisoient la lecture de quelques autres lettres.

MONSIEUR ET CONFRERE,

„ Nous sommes fort sensibles à „ l'honneur que vous nous faites „ de vouloir bien nous aider de „ vos sages conseils ; je crois avoir „ eu l'avantage de vous connoître „ du tems que je battois le pavé „ de Paris, car je ne voyois pas „ fort bonne compagnie, je me „ flatte même que vous m'avez „ quelqu'obligation, & sans re- „ proche je vous ai sauvé une scé- „ ne tragique dont je devois être „ l'Acteur principal.

„ Le jour d'heureuse memoire, „ que je pris le parti des armes, „ mon Sergent étant commandé „ par quelques Louis pour aller „ faire sentinelle à votre porte, „ me

Digitized by Google

„ me choisit pour son second, à
„ dessein, sans doute, d'éprouver
„ mon sçavoir-faire.

„ Un grand homme maigre,
„ grave, qui m'avoit tout l'air d'un
„ Medecin, pour ne nous engager
„ dans aucune, mépriſe, nous pei-
„ gnit vôtre figure par ces vers de
„ Boileau qu'il parodia sur le
„ champ.

L'ardeur de critiquer brille sur son visage,
Son menton sur son sein descend à double étage
Et son corps ramassé dans sa courte épaisseur
Fait chanceler ses pieds sous sa molle épaisseur.

„ Au reste, voyez si vous vous
„ reconnoissez là, & si c'est vous
„ dont il est question, car après
„ tout je pourrois bien me trom-
„ per.

Digitized by Google

„ Quoiqu'il en ſoit, j'avois „ une petite maîtreſſe au Fau- „ bourg S. Germain dans les en- „ virons de vôtre quartier ; com- „ me je partois le lendemain, que „ j'étois bien aiſe de lui dire adieu, „ j'y conduiſis mon Sergent, & „ de bouteille en bouteille nous „ y paſsâmes la moitié de la nuit, „ de ſorte que vous étiez rentré „ quand nous retournâmes vous „ rendre viſite.

„ Ayant touché l'argent d'a- „ vance, nous aimâmes mieux „ dire que nous l'avions gagné „ que de le rendre ; c'eſt le ſeul „ vol que j'aye fait de ma vie ; „ ainſi, Monſieur, je compte n'é- „ tre pas en reſte avec vous au „ ſujet des bons avis que vous „ voulez bien nous donner, après „ bien des réflexions ſerieuſes, il „ eſt décidé que nous n'y aurons „ aucun égard.

Digitized by Google

„ Il eſt vrai que cenſurer nos „ Généraux ſans raiſon, comme „ vous faites les meilleurs Au- „ teurs, nous procureroit peut- „ être quelqu'argent de plus ; on „ aime ce qui pique, un Mar- „ chand qui veut faire fortune à „ quelque prix que ce ſoit, & „ par toutes ſortes de voïes, eſt „ bien plûtôt riche qu'un hon- „ nête négociant qui va ſon droit „ chemin. Mais tous pauvres dia- „ bles de Soldats que nous ſom- „ mes, nous comptons les amis „ pour quelque choſe, & nous „ ne voulons d'Ennemis que ceux „ du Roi.

„ D'ailleurs ceux qui ſont char- „ gés de payer les ſatyriques, n'ont „ pas toûjours des maîtreſſes aux „ environs de ces Meſſieurs, & „ d'honnêtes gens veulent gagner „ l'argent qu'on leur donne ; moi- „ même, qui n'ai pas la conſcience

Digitized by Google

„ trop délicate, il m'eſt venu là-
„ deſſus des ſcrupules.

„ Et que ſçai-je moi, ſi vous ne
„ vous fuſſiez point corrigé ſi nous
„ euſſions fait notre devoir; nous
„ ſerons peut-être reſponſables
„ des ſottiſes que vous ferez le
„ reſte de votre vie; car vous me
„ paroiſſez un vieux pécheur,
„ qu'il n'eſt pas facile de ramener
„ dans le bon chemin.

„ Ne penſez pas toûjours dé-
„ crier notre Académie, l'un de
„ nous pourra bien aller cet Hi-
„ ver en recrue à Paris, & profi-
„ ter de l'occaſion pour acquitter
„ les dettes de la compagnie, & ce
„ que je dois en conſcience à
„ l'honnête Medecin qui m'a don-
„ né de quoi boire à ſa ſanté; fai-
„ tes-y réflexion. Je ſuis.

Après que j'eus fait lecture de cette réponſe à mes confréres, le Normand la ſigna pour la ren-

Digitized by Google

dre plus authentique, & la porta à la poſte.

Cet illuſtre Académicien par ſes ſoins, & ſon exactitude à nous ſervir, mérite que je faſſe ſon éloge pendant que je le tiens ſur le tapis.

CHAPITRE III.

Le Normand.

LE Normand n'eſt pas tout-à fait de ces membres qui ne ſervent que pour faire nombre dans une Académie, comme elles en ſont toutes pleines; ſi le Normand n'eſt pas doué d'un eſprit ſupérieur, il le ſçait, & ce n'eſt pas être ſi bête que de ſçavoir que l'on eſt un ſot, il le ſçait donc & perſonne ne le lui conteſte.

Il me demanda derniérement

Digitized by Google

combien nous avions acquis de gloire depuis que nous travaillions ; & s'il étoit déja parlé de lui dans le monde ; ſur ce que je lui dis que je n'avois pas encore eu occaſion de faire ſon éloge, il me pria de ne le pas oublier.

Il eſt juſte de lui rendre ce qui lui eſt dû ; je ſuis forcé d'avouer que je n'ai jamais mangé de meilleur potage à l'Armée, que depuis qu'il eſt chargé de la direction de notre Cuiſine ; ſon mérite ne ſe borne pas là ; comme avant que de ſervir le Roy, il ſervoit la Juſtice à Rouen, quand elle avoit beſoin de témoin ; pour plus grande authenticité, avant que d'inſérer un fait dans le réſultat de nos ſéances, s'il s'eſt paſſé à notre Armée de Flandre, c'eſt le Normand qui ſe tranſporte ſur les lieux, pour examiner la choſe par ſes yeux, & ce n'eſt que ſur ſon rapport que

Digitized by Google

nous nous disposons à en faire part au Public : telle est notre exactitude à ne lui donner que des faits bien avérés.

Au reste le Normand est brave, bon Français, & des plus zélés pour son Prince ; je ne sçai quel transport Poëtique s'empara de son esprit, il y a quelque tems. Il nous récita en pleine Académie ces vers qu'il venoit de faire, nous dit-il, sur l'arrivée du Roi à Lille.

Quels *Vive le Roi* retentissent ?
Louis, les Lillois s'applaudissent
De vivre sous tes douces loix ;
Peuple heureux, voici ton salaire ;
Ton Roy prenant un ton de pere
Te répond : Vive mes Lillois.

Surpris de trouver à nôtre Confrere des talens que nous ne lui connoissions pas encore, nous lui en fîmes compliment ; en

Digitized by Google

effet, quelle douce harmonie ! quelle élégance ! il faut avouer que la gloire de notre ami ſeroit à envier ſi perſonne ne lui diſputoit l'honneur d'un tel chef-d'œuvre ; malheureuſement ils viennent de paroître ſous le nom d'un illuſtre Abbé * dans le Mercure de France, digne cadre d'un tel ouvrage, & de l'Auteur qui s'y nomme.

Le Normand au déſeſpoir prend l'affaire à cœur, & veut en enrichir le recueil de nos ſéances ; quel que ſoit le pere de ces vers on ne peut que trop louer ſon bon goût, ils ſont dignes de l'un & de l'autre Auteur à qui on les attribue.

La diſcorde ſe gliſſe dans les Sociétés les mieux compoſées ; combien de fois l'intérêt de deux particuliers n'a-t-il pas brouillé

* L'Abbé Pellegrin.

tout

tout le Senat Romain, & mis l'Empire à deux doigts de sa perte? Comme on ne peut pas parler si long-tems sans boire; une bouteille malheureusement cassée entre le Normand & le Breton, faillit diviser l'Académie, l'un & l'autre soutient qu'il n'est pas l'auteur de ce malheur, chacun prend parti, comme c'est l'ordinaire, aux gros mots succédent les menaces, & aux injures les coups; l'encre, le cornet, le papier, les plumes, les lettres, on se jette tout au visage; dans ce desordre extrême la Garde vient, le Breton & le Normand sont conduits en prison, & l'Académie se sépare en tumulte; telle fut la fin tragique de cette séance que je viens de donner au Public.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Autre choſe.

CE ſeroit ici l'endroit de parler du zele de nôtre Académie, & de toutes ſes belles productions tant en proſe qu'en vers au ſujet de la maladie, & de l'heureux rétabliſſement du Roy; mais le Public en a tant vû, qu'en vérité ce ſeroit abuſer de ſa patience que de l'entretenir encore ſur cette matière-là; d'ailleurs les plus illuſtres Académies du Royaume ne s'étant pas fort honorées à parler ſur un ſi beau ſujet, c'eſt à la nôtre à ſe taire, par prudence.

Paſſons de l'Eſcaut ſur le Rhin & revenons au ſiége de Fribourg; c'eſt faire un grand ſaut, & ne

Digitized by Google

rien dire d'un assez long espace de tems, mais j'avouerai franchement que pendant le long & triste séjour du Roy à Metz, j'avois comme toute la France, perdu ma belle humeur, & ne songeois guéres à me procurer quelque nouvelle avanture.

Dans la premiere séance que nôtre Académie ambulante tint sur le Rhin, nôtre confrére Champenois, qui comme on sçait a le département des affaires Etrangéres, pour nous prouver avec quel zéle il avoit déja établi des Correspondants dans les différents endroits où nous avons des Armées, nous remit plusieurs lettres d'Italie & d'Alsace; elles étoient en si grand nombre, & si pleines d'actions héroïques, que je voudrois qu'il fût possible de les insérer toutes ici; mais je me flate que l'ingénieux Picard en fera

un meilleur usage que moi.

La premiére dont nous fîmes lecture venoit de l'armée de Dom Philippe ; nôtre Correspondant après nous avoir parlé du courage intrépide que lui, & ses amis ont montré aux siéges de Nice, de Ville-Franche, & de Montalban, mettoit l'établissement de nôtre Académie à côté de celui de l'Hôtel Royal des Invalides, monument le plus digne d'un grand Roy.

D'abord je regardai ce compliment comme une louange outrée que nous donnoit nôtre Camarade, pour nous engager à parler favorablement de lui ; mais ayant depuis fait reflexion à cette comparaison qui d'abord paroît un parodoxe, je l'ai trouvée très-raisonnable ; & elle mérite que j'y fasse quelques réfléxions.

Jamais en effet entreprise ne

Digitized by Google

fut plus noble que la nôtre ; Louis XIV. n'a penſé qu'aux corps des Soldats bleſſés à ſon ſervice, & nous penſons à leur gloire ; ſi ce grand Prince a crû que l'eſpérance d'avoir un azile en cas de quelques bleſſures qui nous miſſent hors d'état de ſervir, nous feroit hazarder nos vies avec plus de courage, que ne feta pas ſur nos cœurs l'eſpoir d'être immortels, & de voir paſſer nos noms chez la poſterité la plus reculée.

Tout François eſt né vaillant & courageux, mais il n'y a que des bêtes feroces qui puiſſent ſe battre les uns contre les autres pour le ſeul plaiſir de ſe battre ; comment un homme raiſonnable, confondu dans la multitude ſans eſperance d'en ſortir jamais, peut-il de gayeté de cœur expoſer ſa vie ? il n'y a que la gloire dont tout cœur François eſt amoureux,

Digitized by Google

qui puiſſe nous porter à des prodiges, c'eſt à quoi nous avons prévû.

Maintenant donc que la carriere eſt ouverte à quiconque veut courir, que d'exploits n'allons-nous pas avoir à chanter, quel plaiſir de voir nos noms écrits parmi les noms fameux, & de ſçavoir qu'un jour à venir on dira : ſous le Regne de Louis *le Bien-aimé*, vivoient le grand Conty, l'illuſtre Comte de Saxe, Arouet de Voltaire, & Claude Pichon, ſurnommé le Pariſien, qui fit des prodiges de valeur aux Siéges de Menin & d'Ypres.

Je voyois à regret que Meſſieurs les Auteurs étoient les ſeuls, qui, quoique ſortis pour la plûpart de la Bourgeoiſie, parvenoient à ſe faire un nom ; mais maintenant tous les François ſont égaux, ce n'eſt qu'à leur mérite

Digitized by Google

qu'ils vont devoir leur distinction ; c'est trop de réflexions, passons à des faits.

CHAPITRE V.

Champenois & ses hauts faits en Alsace.

APrès la lecture de toutes ces Lettres, Champenois lût à l'assemblée une piéce d'éloquence de sa façon, dans laquelle, à l'exemple de Cesar, il est lui-même son Historien. Comme il ne parle pas de sa figure, je dirai qu'elle est assez plate ; pour son style, en voici que j'ai retouché, pour le faire cadrer au mien, le Public décidera s'il ressemble à sa figure ; & si nôtre ami est l'exception du Proverbe, *quatre-vingt-dix-neuf*

Moutons & un Champenois, font cent bêtes.

„ Je ſuis de Troyes en Cham-
„ pagne, il n'importe en quelle
„ année je ſuis né; mon pere, qui
„ étoit d'avis qu'il vaut mieux
„ penſer à ſoi qu'à ſes héritiers,
„ me laiſſa en mourant, pour tout
„ bien, la liberté d'en gagner com-
„ me je pourrois; cette liberté-là
„ n'eſt pas toûjours un excellent
„ héritage, quoiqu'il en ſoit elle
„ fut tout mon patrimoine.

„ Sans talens pour me tirer
„ d'affaire dans le monde, n'ayant
„ pour tout revenu qu'une taille
„ avantageuſe; après m'être don-
„ né cent fois au Diable, je me
„ donnai au Roi; & c'eſt avec un
„ ſi bon maître que j'ai commencé
„ cette année ma premiere Cam-
„ pagne du meilleur cœur du
„ monde; Peut-on le ſervir à re-
„ gret, lui qui vient nous com-

Digitized by Google

„ mander lui-même de ſi bonne
„ grace ?

„ Vous ſçavez comme je me
„ ſuis diſtingué en Flandre ; arri-
„ vez en Alſace, nous fûmes ſé-
„ parez & je demeurai quelque
„ tems au Village de . . . où il
„ s'éleva une guerre civile dans
„ laquelle j'ai joué un aſſez beau
„ rôle pour être écrit, il m'a mê-
„ me aſſez flatté pour que je
„ prenne la peine de l'écrire moi-
„ même.

„ Je commence : Je rencontrai
„ au Village de . . . un de mes
„ anciens amis nommé Albert, à
„ qui je ne fus pas inutile, com-
„ me on le va voir ; Thereſe, jeu-
„ ne Allemande fort riche & fort
„ aimable, fille de François Au-
„ truche, ayant épouſé un nom-
„ mé Etienne, dont elle a fait la
„ fortune, voulut, comme de
„ raiſon, pourvoir à ſon avance-

Digitized by Google

„ ment, & le mettre en poſſeſſion
„ des premieres dignités de la Pa-
„ roiſſe, encore eſt-on bien-aiſe
„ d'être titrée. C'eſt agir en hon-
„ nête femme, auſſi l'eſt-elle, &
„ vaut aſſurément ſon prix, en-
„ core faut-il lui rendre juſtice,
„ quoiqu'elle ne nous en ait gué-
„ res rendu; mais, comme on dit,
„ chacun a ſes défauts.

„ Comme perſonne n'eſt im-
„ mortel, & que les poſtes les
„ plus brillans ne nous garantiſ-
„ ſent pas des attaques de la mort,
„ le pere de Thereſe revêtu de la
„ Charge de Marguillier vint à
„ mourir; la perte étoit irrépara-
„ ble, quoiqu'il en ſoit les grands
„ Emplois ne demeurent jamais
„ vacans, ils ſont toûjours l'objet
„ des vœux de mille concurrens.

„ A peine le feu Marguillier
„ eut fermé les yeux, que plu-
„ ſieurs Rivaux voulurent prendre

Digitized by Google

„ ſa place ; Etienne , en qualité de
„ Gendre du défunt , ſe mit ſur
„ les rangs ; Thereſe fit valoir ſes
„ droits , & prétendit que ſon
„ mari devoit ſucceder à François
„ Autruche ; en vain , lui diſoit-
„ on , que de tems immémorial
„ les Marguilliers furent électifs ,
„ elle crioit toûjours ſans enten-
„ dre raiſon , que fille de Marguil-
„ lier ſon époux devoit l'être.

„ Cette Thereſe eſt une maî-
„ treſſe commere , femme admi-
„ rable , mais entiere , & qui ,
„ quoique mariée n'eſt pas encore
„ en puiſſance de mari ; tout ſe
„ fait par ſon ordre, & en ſon nom ;
„ Etienne a un frere nommé Char-
„ lot , qui n'eſt vraiment pas ſot ;
„ voilà la famille contre laquelle
„ moi Champenois , j'ai eu à com-
„ battre , pour ſoutenir les droits
„ d'Albert.

„ L'aſſemblée des principaux

Digitized by Google

„ Paroiſſiens ſe tint un Dimanche
„ après Vêpres au Presbytere, &
„ Albert fut élû; Thereſe furieuſe
„ ſe déclare contre le nouveau
„ Marguillier, ſouleve contre lui,
„ voiſins, voiſines; & tout le Vil-
„ lage fut diviſé en deux partis,
„ Charlot le vaillant Charlot cher-
„ cha l'heureux Rival de ſon
„ frere.

„ Ce fut alors qu'Albert im-
„ plora l'aſſiſtance des braves
„ François qui m'accompagnoient,
„ bien-tôt on vit s'allumer une pe-
„ tite guerre civile; on ne ſe ren-
„ controit jamais ſans ſe battre,
„ nous fîmes des incurſions dans
„ les vergers de Thereſe, elle
„ menaça les nôtres, & Charlot
„ ſon défenſeur, après bien des
„ façons, paſſa enfin le ruiſſeau
„ qui nous ſéparoit.

„ Sur ces entrefaites, nôtre Ca-
„ pitaine, homme de cœur s'il en

Digitized by Google

„ fut jamais, & infatigable, tomba
„ malheureuſement malade ; l'im-
„ pitoyable frere de Thereſe pro-
„ fita lâchement de ce tems pour
„ nous tuer quelques poules, &
„ ravager nos jardins, mais à pei-
„ ne apprit-il que nôtre chef ren-
„ du à nos vœux commençoit à
„ être en état de donner des or-
„ dres qu'il ſe retira.

„ Ne voilà-t-il pas une belle
„ action ? Il me ſemble voir un
„ Loup à l'affut derriere un arbre
„ attendre que le Berger ſoit en-
„ dormi pour fondre ſur ſes trou-
„ peaux, & fuir lâchement au mo-
„ ment qu'il s'éveille.

„ Je pris cette affaire à cœur
„ en mon particulier, outré de ce
„ qu'on m'en vouloit, à moi qui
„ ne ſecourois Albert qu'en qua-
„ lité d'ami, & qui l'aurois tou-
„ jours été de Thereſe que j'eſti-
„ mois au fond infiniment.

Digitized by Google

„ Si malheureuſement cette
„ Allemande eût été grande Rei-
„ ne, & moi un Roi puiſſant,
„ c'eût été là le ſujet d'une guerre
„ ſanglante, où eût peri bien
„ du monde ; mais par bonheur
„ qu'elle n'étoit que ſimple Pay-
„ ſanne, & moi Soldat des plus
„ ſimples, il n'y eut donc tout au
„ plus que quelques chapeaux
„ perdus ; qu'eſt-ce que cela en
„ comparaiſon de la guerre qui
„ tient toute l'Europe en armes.

„ Enfin le parti d'Albert étant
„ le plus puiſſant au Village, il
„ fut la tête levée & triomphant
„ prendre place dans l'œuvre, où
„ il reçut le premier le pain beni,
„ & l'eau benite en dépit de The-
„ reſe, qui paſſant toujours fiere-
„ ment devant lui, ne voulut ja-
„ mais lui faire la reverence, ni
„ même le regarder.

„ Albert n'en étoit pas moins le

Digitized by Google

„ chef de la Paroiſſe, & le ſeroit
„ ſans doute encore ſi la mort ne
„ l'eût enlevé ; mais la mort n'é-
„ pargne perſonne, pas même les
„ Marguilliers. Thereſe dit de
„ grand cœur un *De profundis*,
„ s'accorda à l'amiable avec le fils
„ du défunt, & faiſoit tout de
„ nouveau revivre ſes prétentions,
„ quand nous eûmes ordre de
„ quitter le Village ; j'ignore la
„ ſuite de cette hiſtoire, & ce que
„ tout cela ſera devenu.

CHAPITRE VI.

Pluſieurs faits curieux & intéreſſans, avec l'hiſtoire abregée des exploits du brave Bourguignon.

REvenons à moi Pariſien, quand le Roi parut au Siége de Fribourg, je repris ma gayeté

Digitized by Google

naturelle, toute l'Armée ſembloit renaître avec ſon Prince ; que de prodiges de valeur, que de braves guerriers prodigues de leur ſang ont.... doucement n'allons pas chaſſer ſur les terres de Picard notre hiſtorien général ; que j'envie ſon ſort d'avoir à écrire de ſi belles choſes ; mais puiſque mon projet eſt de ne parler que de moi, de notre Académie, & de quelques amis particuliers, dont l'hiſtoire eſt néceſſairement mêlée avec la mienne, tâchons de nous en tenir-là ; auſſi ne dois-je pas tout faire.

Contentons-nous ſeulement d'avertir le Public que ces Mémoires particuliers, ne ſont que les préliminaires de la grande & fameuſe hiſtoire générale des Heros ſubalternes, qui paroîtra immédiatement après la Paix en douze volumes *in folio*, enrichie de figures

en

Digitized by Google

en taille-douce, de *Cachin*, & que l'on propoſera dans peu au Public curieux par ſouſcription ; on avertit encore que les Auteurs, les Poëtes, les Peintres & les Muſiciens ſubalternes auront part à nos éloges, & qu'ils peuvent envoyer leurs Mémoires ; ceux qui aiment l'ordre dans les Ouvrages, peuvent faire tranſcrire ce petit Avertiſſement au commencement de ce Livre pour y ſervir de Préface, car il me paroit ici aſſez déplacé. Reprenons le fil de notre hiſtoire.

Aſſez content de la Flandre, arrivé ſur le Rhin, j'eſperois en conter à quelque jeune Allemande, & me ſignaler devant Fribourg de plus d'une façon ; mais ma foi ce Siége-là n'étoit pas un jeu, il a plû à Monſieur le Gouverneur de nous y donner de l'exercice, & pendant ce tems

Serviteur à l'Amour.

J'eus cependant une petite avanture qui mérite d'avoir part ici ; la voici ; la lira qui voudra ; comme nôtre confrere Bourguignon y eſt pour quelque choſe, il n'en coûtera pas plus de faire tout de ſuite ici ſon portrait, il s'eſt diſtingué devant Fribourg, de façon à jouer un aſſez beau rôle parmi les Heros de nôtre ordre.

Douze ans de Service ont acquis à Bourguignon le droit d'être le Doyen de nôtre chambrée ; il eſt grand, bien fait, robuſte dans ſa taille, une longue mouſtache noire releve ſa bonne mine, ſon front cicatriſé, & ſes yeux ombragez d'un ſourcil épais, lui donnent un air redoutable que ſon cœur & ſon bras ne démentirent jamais. Il ſçait garder un ſang-froid étonnant dans les occaſions les plus périlleuſes. Son

illuſtre corps fut honoré de trois coups de feu en Boheme, dont il eſt heureuſement revenu couvert de gloire, de lauriers, & de bleſſures.

Pendant le Siége, dont il eſt ici queſtion, pour nous remettre de nos fatigues, le tout par forme d'amuſemens & crainte d'ennuis, car l'on prend ſoin de nos plaiſirs, nous fûmes commandés pour aller donner la chaſſe à un Parti de Pandoures, qui cachés dans la Forêt noire, venoient de tems en tems rendre quelques viſites à nos Equipages & à nos Maraudeurs qui s'éloignoient du Camp.

Je fus charmé de trouver l'occaſion de connoître ces Meſſieurs, dont on dit tant de belles choſes; j'étois d'autant plus curieux de les voir, que je n'en avois encore jamais vû; ce fut pour moi une vraye partie de plaiſir; car je ſuis

naturellement assez intrépide, quoiqu'Auteur.

Après une longue & pénible recherche, nous nous mîmes à l'afut dans un endroit du bois par où ces brigands avoient coûtume de passer pour venir pendant la nuit nous surprendre; là, dispersés & ventre contre terre, nous les attendions dans le plus exact silence.

J'étois de mon côté fort disposé à ne faire grace à aucun; mais la fatigue, dont j'étois malheureusement accablé ce jour-là, suspendant les effets de mon courage, me livra aux douceurs du sommeil. Fatal repos que tu me coûtes cher!

Il faudroit que les grands hommes fussent exempts des foiblesses humaines, & que jamais le sommeil ne les mit au niveau des plus lâches.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Rêve extraordinaire.

UN rêve flatteur tenoit tous mes ſens ſuſpendus, &, plongé dans la plus douce yvreſſe, je me trouvois à Paris au milieu des plaiſirs dans le ſein de la volupté, quoique je ſois ſans contredit un des premiers rêveurs du Royaume, je ne fis, je crois, jamais de ma vie rêve mieux ſuivi.

La fortune propice à mes vœux, devenuë raiſonnable, & réconciliée avec le mérite, m'avoit enfin fait préſent d'un équipage leſte, tel que je le ſouhaitois depuis long-tems, j'étois un de ces petis-Maîtres dans le beau, & ſur ce qu'on appelle le grand ton de la bonne compagnie; je ſortois de

Digitized by Google

l'Opera en fredonnant un air nouveau : j'en ai encore la memoire récente, & j'allois en bonne fortune.

Je ne ſçai quelle brune piquante m'avoit agacé pendant le ſpectacle : bref, c'étoit chez elle que je devois ſouper.

Mon caroſſe renvoyé avec ordre de ne revenir que le lendemain matin, ſelon l'uſage ordinaire en ſemblable rencontre, je me trouvois à table tête à tête avec la plus jolie femme de Paris, qui fabloit le Champagne on ne peut mieux ; je lui faiſois raiſon de la meilleure grace du monde ; le vin animant ſes regards de la paſſion la plus tendre, & donnant encore plus d'enjouëment à cette belle, verſoit l'amour juſqu'au fond de mon cœur.

Enfin l'on ne boit pas toujours ; en ces ſortes de parties, les plaiſirs

Digitized by Google

de la table ne ſervent que de prélude à de plus grands, &, la douce yvreſſe dans laquelle l'amour nous plonge, mérite bien qu'on la préfere à celle de Bacchus, qui ne laiſſe pas d'avoir auſſi ſes agrémens.

Mon Heroïne négligemment couchée ſur un lit de repos, la tête renverſée ſur un double couſſin, m'invitoit par les noms les plus tendres à paſſer dans ſes bras, je ne me fis prier qu'autant de tems qu'il en faloit pour rendre mes deſirs plus vifs. Je ſuis délicat en amour, & ſçai toûjours l'aſſaiſonner de mille petits préliminaires qui ne laiſſent pas que d'avoir leurs agrémens : trop de plaiſir accable mon cœur, il aime à s'y livrer par degré.

Il eſt ſi doux de voir une femme aimable vous prier d'être heureux, qu'on ne peut ſe refuſer la

ſatisfaction de l'entendre quelquefois vous demander ce que l'on brûle de lui accorder. Enfin, je me précipite ſur elle avec tant de vivacité, que ſerrant trop mon fuſil que je tenois tout bandé, le coup part; le bruit m'éveille, & adieu Paris, mon Equipage, le vin de Champagne, la Table, & ma Princeſſe.

J'ouvre les yeux, je me trouve ſeul reſté de ma troupe, plus de camarades; & que vois-je autour de moi? des bois d'une hauteur effraïante, des Pandoures, qui accourus au bruit du feu, le ſabre nud & le bras levé, ſe diſputent l'honneur de m'abattre la tête; quel coup de Theâtre! quel changement de ſcéne! Il eſt terrible, & ce n'eſt rien de le lire; je voudrois de toût mon cœur que mes Lecteurs ſe fuſſent trouvés en pareil cas pour en mieux juger.

D'abord

D'abord je crus rêver, tant j'avois de peine à paſſer du ſein des plaiſirs dans les bras de la mort; quoiqu'on en diſe, ce paſſage n'eſt pas plaiſant; on ne s'accoûtume pas aiſement à ces ſortes de ſituations.

Je ne m'aperçus que trop tôt que le rêve étoit fini; & faiſoit place à la plus affreuſe réalité.

Pendant que mes Bourreaux, toujours le fer ſuſpendu ſur ma tête, tenoient conſeil entre eux, dans leur Langue barbare que je ne comprenois pas; déſarmé, aſſis ſur mon ſéant, les yeux tantôt fixés en terre, tantôt levés au Ciel, je ne laiſſois pas que de faire, avec aſſez de diſtraction à la vérité, quelques réflexions morales, & aſſez bonnes, autant qu'il peut m'en ſouvenir, ſur les verités du monde.

Quelle chienne de figure je fai-

Digitized by Google

ſois là ! je ne puis me la rapeller ſans en éclater de rire ; car on penſe bien que j'en fus quitte paur la peur par l'avantage que j'ai d'être mon hiſtorien.

Il faut convenir, car j'en puis parler pertinemment, qu'un homme qu'on va pendre, & qui voit devant ſes yeux l'appareil de ſon ſupplice, n'eſt pas fort à ſon aiſe.

Enfin, après bien des diſcuſſions, il fut décidé que je ne mourrois pas ; peut-être ma Sentence fut-elle ſeulement differée, & n'attendoit-on que la commodité d'un arbre plus commode que ceux qui m'environnoient pour m'y brancher, ou que l'on me réſervoit pour ſervir de guide à la troupe Pandourienne. Quoiqu'il en ſoit, on me fit ſigne de me lever, & un cheval me fut offert.

On croit ſans doute que je

Digitized by Google

montai deſſus ? je le crus bien alors de même, mais point du tout, attaché à ſa queuë, je n'eus que l'honneur de le ſuivre ; que cet équipage étoit different de celui dans lequel le ſommeil m'avoit fait trouver quelques momens auparavant. Que je maudis de fois mon funeſte réveil.

Le cheval qui me trainoit n'étoit pas mauvais, mais c'étoit bien tant-pis, de par tous les diables, mieux il alloit, plus mal j'étois ; peu curieux des beaux chemins, à l'exemple de ſes maîtres, ſans avoir la moindre envie de danſer, il faloit avec lui toujours être en l'air, & de tems en tems, à chaque foſſé, faire le ſault périlleux.

J'eus beau repreſenter à ces Meſſieurs, tout en courant, qu'on ne traitoit pas ainſi un Académicien, & qu'ils jouoient à me faire créver ; ils ſembloient pour m'in-

Digitized by Google

ſulter encore me répondre en leur langage, que rien n'étoit ſi commun que des gens de nôtre étoffe ; c'étoit au moins ce que ſignifioient les geſtes de quelques malins qui ſçavoient ſans douté le François, & connoiſſoient la gloire de nos Académies.

Ne ſçachant ce que je faiſois, la cervelle nous tourne à moins, je leur répondois comme s'ils euſſent dû m'entendre qu'il y avoit Académie & Académie : qu'ils en étoient, à la verité, qui par le ſoin qu'elles prenoient de ſe peupler de Sujets faciles à remplacer, en manquât-il quarante, pourroient en un jour les retrouver aiſément ſans crainte de perdre de leur éclat.

Mais à quoi ſervoient toutes mes remontrances, on ne m'écoutoit pas ; devenu cheval de poſte, je courois après mes perſécuteurs

Digitized by Google

& mes bourreaux ; les Pandoures n'aiment pas les gens de Lettres. Ils ne ſçavent que ſe battre, & ne ſont rien moins que beaux Eſprits.

Qu'il eſt affreux pour un Auteur d'avoir affaire à de telles gens, s'il n'avoit falu pour me tirer d'affaire que leur promettre l'immortalité, j'aurois écrit à Paris pour leur faire faire des Odes, & j'en aurois commandé au moins deux ou trois douzaines ; car elles étoient alors à très-bon marché.

Si l'honneur d'être reçû parmi nos Confreres, eût pû les flatter, au hazard d'avoir comme les autres Académies une trentaine de Membres inutiles dans nôtre Societé, je les aurois reçû moi-même : mais helas ! ces barbares ne ſe ſoucient point de vivre après leur mort, ils donneroient pour

Digitized by Google

un jour de vie de plus, toute leur prétention ſur l'eſtime de la poſterité, & une Ode, fût-elle auſſi bonne ne que celles qui ont inondé la France l'année derniere, ils la trouveroient inſipide.

Par le peu de goût de cette Soldateſque, on juge bien du peu de cas qu'ils auroient fait de nôtre Académie ; c'eſt pourquoi je ne leur en parlai pas, j'eûs ſans doute gémi de leur aveuglement, ſi je n'euſſe été aſſez occupé de gémir ſur moi-même ; ma ſituation étoit d'autant plus triſte qu'elle ſuccedoit à un rêve charmant, & que j'aurois volontiers troqué ma miſerable vie contre un ſi doux ſommeil.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Réflexions sur les rêves, & autres choses avec.

JE suis l'homme du monde peut-être le plus heureux en rêves, & je rêve souvent, c'est-à-dire toutes les nuits; à peine ai-je la tête sur mon havresac, & les yeux fermez que me voilà au moins Comte ou Marquis; c'est toujours autant, comme on dort presque la moitié de la vie, & qu'on n'est après tout que ce qu'on croit être, il en resulte que je ne sçai ce que je suis, puisque ma vie se partage entre l'abondance & la misere, les plaisirs & les peines, les postes les plus brillans & les plus bas.

Après tout, mon sort, grace à

Digitized by Google

mes rêveries, eſt à peu de choſes près, égal à celui d'un gros Seigneur, qui, couché mollement dans un lit ſuperbe à côté de la femme la plus aimable, rêveroit toutes les nuits qu'il n'eſt qu'un miſerable Soldat, & je ne ſçai ſi les rêveurs de profeſſion, qui ſçavent avec quelle vivacité l'imagination agit pendant le ſommeil ne balanceroient pas entre être heureux réellement, & toûjours des plus malheureux en rêves, ou être toujours heureux en rêves, & malheureux en effet.

Je n'ai jamais fait, qu'il me ſouvienne, de mauvais rêves, mais ſi les peines ſont auſſi ſenſibles que les plaiſirs, ma foi, je ne ſçai moi-même lequel je choiſirois; quoiqu'il en ſoit, retournons à la queuë du cheval où j'ai laiſſé mes Lecteurs; ſi je diſerte ici un peu à mon aiſe, c'eſt que je ne

Digitized by Google

fuis plus attaché à cette incommode voiture : & qu'à l'exemple de mes Confreres les Auteurs, j'aime assez à parler inutilement.

Comme nous sortions du bois, moi toujours en courant comme si j'allois à la fête, quoiqu'assez las de cette cérémonie, & les Pandoures mes nouveaux maîtres devant & derriere moi en fort bon ordre ; une décharge de mousquetterie nous fit arrêter, & même une bonne partie de nos Messieurs s'arrêterent si bien qu'ils s'arrêterent-là pour toûjours, j'eus en cette occasion mon cheval tué dessous moi, que dis-je, devant moi, le stile ordinaire m'emportoit ; & j'oubliois que ma situation étoit extraordinaire ; percé de deux coups de fusil, il tomba après m'avoir fait faire un saut, le dernier de tous à la verité, mais le mieux conditionné, & nous

Digitized by Google

voilà tous deux les quatre fers en l'air.

Le feu continuë de part & d'autre, & il ſe fait les plus belles actions du monde ; Bourguignon ſurtout fit des prodiges de valeur, il tua lui ſeul ſix Pandoures, Picard en tua deux, le Normand fut renverſé de ſon cheval, mais n'en mourut pas ; il monta en croupe derriere le Breton, & tourné du côté de la queuë, ces deux braves Dragons faiſoient face partout, car toute l'Académie étoit de cette affaire-là.

Aſſis au milieu du champ de bataille, lié, deſarmé, je ne pouvois que juger des coups, les balles en ſe croiſant ſiffloient autour de mes oreilles, & formoient une muſique, qui, quoiqu'en diſe Charles XII. n'étoit pas tout-à-fait ſi agréable à entendre qu'un Opera de Ramau ; les Canons de

Digitized by Google

Fribourg étoient lés baſſes de ce lugubre concert.

Enfin la nuit ſépare les combattans, & ayant été laiſſé pour mort avec les autres, je demeure ſeul maître du champ de bataille; avec le tems je me débaraſſai comme je pûs, & à la faveur d'un petit clair de Lune qu'il faiſoit, je regagnai nôtre Camp en aſſez mauvais équipage; avec quelle joye mes amis ne me revirent-ils pas? je fis le recit de mes avantures, qui me firent honneur dans ma Compagnie, il en fut même parlé dans tout le Régiment.

La Ville commençoit à ne plus battre que d'une aile. Les jours ſuivans, le Siége fut pouſſé avec plus de vigueur que jamais, & je me vante que j'y eus ma part comme un autre: Enfin la Ville capitula, ſe rendit, le Roi partit, & moi auſſi.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Mon retour à Paris : Caractere d'une belle Dame.

COmme nôtre Régiment avoit beſoin d'être recruté, mon Capitaine que j'avois l'honneur de connoître aſſez particuliere-ment, informé que j'étois faufilé parmi tout ce qu'il y avoit de bat-teurs de Pavé & de Libertins à Paris, jetta les yeux ſur moi pour aller chercher des Succeſſeurs à nos illuſtres Camarades : la mort en avoit immolé un grand nom-bre à la gloire pendant le Siége le plus pénible & le plus glorieux de toute cette Campagne.

Je retournai donc des bords ſanglans du Rhin, aux paiſibles ri-vages de la Seine ; & après une

Digitized by Google

longue marche, je revis enfin les Tours de Nôtre-Dame. Ce fut un Samedi au ſoir par une pluye de tous les Diables, crotté juſqu'à l'échine, & pour le moins autant couvert de bouë que de lauriers, que je fis mon entrée triomphante à Paris.

Cette entrée-là eſt remarquable, car le Ciel qui ſe rit des vains projets des hommes, & qui fait tout ſervir à ſes deſſeins, ne me ramenoit en cette Capitale que pour me marier, oui me marier, qui l'eût crû; je n'aurois jamais imaginé que je prendrois un jour femme à Paris, & le moyen d'avoir eu cette penſée? les femmes y ſont de belles idoles, dont le plus beau talent eſt de ſçavoir ruiner leur mari.

Il eſt vrai que n'ayant rien à perdre j'avois moins à riſquer qu'un autre, mais je ne voulois

rien riſquer, pas même mon honneur, & l'honneur d'un mari n'eſt pas ce dont nos Pariſiennes ſont le moins prodigues, pourquoi après tout l'épargneroient-elles, ſi peu ſenſibles à la perte du leur.

Uniquement occupé du ſoin de lever de beaux hommes au Roi, j'étois bien réſolu de laiſſer à d'autres le ſoin de lui en faire; comme je n'avois point d'Hôtel à Paris, cela eſt pardonnable à un homme de ma ſorte, je fus deſcendre à celui de mon Capitaine, j'en avois l'ordre, j'étois d'ailleurs porteur d'une lettre pour Madame ſon épouſe : Ah! quelle épouſe, il faut en paſſant que j'en diſe deux mots & de tout ſon domeſtique.

J'eus un vrai chagrin de voir que l'arrivée de Monſieur le Marquis que j'annonçois, loin d'apporter la joie dans la maiſon y répan-

Digitized by Google

doit un certain air de triſteſſe, & de mélancolie qui ne marquoit pas beaucoup d'impatience de nous revoir.

Le vieux portier, par un branlement de tête, me temoigna d'abord ſon mécontentement; tous les Domeſtiques ſe parlérent à l'oreille, & quand je dis au premier venu d'aller m'annoncer à Madame, on me répondit bruſquement que je pouvois y aller moi-même; perſonne ne vouloit être le porteur d'une ſi mauvaiſe nouvelle; je crus d'abord que c'étoit mauvaiſe humeur des Domeſtiques; des Laquais inſolens, un Portier brutal, ſont perſonnages aſſez communs chez les Grands.

J'entrai tout en guêtres dans l'appartement de Madame, croyant ne lui pouvoir faire mieux ma cour qu'en lui remettant promp-

tement la lettre dont Monſieur le Marquis m'avoit chargé, pour elle, mais je ne fus pas mal reçû; à peine m'aperçut-on que devinant à mon habit qui j'étois, d'où je venois, & ce que je voulois, on me cria, d'un bout de la ſale à l'autre de m'aller décroter, ſi je penſois entrer dans une écurie; je rebrouſſai chemin, & revins une demi-heure après en meilleur équipage.

Madame faiſoit ſa partie de Médiateur avec une amie, & deux jeunes petits maîtres, je fus d'abord un bon demi quart d'heure derriére le fauteuil de la Marquiſe, fort interdit de ſa froide réception, & du peu d'empreſſement qu'elle avoit de voir un brave garçon qui venoit de partager mille dangers avec ſon mari; enfin tout en continuant de jouer elle me fit la grace de me dire

en

Digitized by Google

en détournant un peu la tête de mon côté, d'un air fier, *la Campagne eſt donc déja finie, il me ſemble qu'on revient de bonne heure cette année ?*

J'allois lui répondre qu'il commençoit à faire froid ; ſi elle ne s'en appercevoit pas encore dans une bonne ſale auprès d'un grand feu ; mais Madame parlant tout bas à l'oreille de ſon voiſin, parut n'être pas fort curieuſe d'entendre ma réponſe.

Pour ſe défaire de moi poliment elle me dit d'aller boire un coup à l'office ; comme j'avois une lettre à lui remettre, je la lui préſentai en même tems, elle la prit & la mit dans ſa poche ſans la lire, j'en fus indigné.

Allez, braves François, allez vous couvrir de Lauriers, ne craignez pas d'être accablés ſous leurs poids, pendant vôtre abſen-

ce vos épouſes officieuſes font croître ſur vos fronts de quoi ſoutenir vos couronnes.

Ce malheur eſt général, Jannette qui avoit épouſé Dupré Valet de Chambre de Monſieur, me reçut auſſi froidement à l'office, que ſa maîtreſſe à la ſale de Compagnie.

Morbleu, diſois-je en moi-même, faut-il qu'un auſſi brave Seigneur que mon Capitaine, & un auſſi honnête homme que Dupré ayent des femmes de cette trempe ? ils m'avoient chargé tous les deux de tant de complimens que je contois être fêté & embraſſé de tout le monde ; mais ma foi je vois bien qu'on ſe fût fort bien paſſé de nous.

Enfin Monſieur arriva ; quel fut mon étonnement de voir Madame ſauter au col de ſon mari, l'embraſſer, & lui jurer mille fois

qu'elle n'avoit été occupée pendant son absence que du plaisir de le revoir, que mon arrivée l'avoit tirée d'une inquiétude mortelle, dans laquelle elle étoit à son sujet, & qu'en apprenant de moi de ses cheres nouvelles, elle avoit failli en mourir de joie; notez que Madame ne m'avoit pas dit un seul mot de Monsieur.

La Dupré en dit autant à son mari, & lui fit les mêmes caresses, vous jugez bien que tout cela ne me faisoit pas venir l'envie de me marier; je me mariai cependant peu de tems après, car il est écrit que je dois être cocu.

CHAPITRE XI.

Je me marie.

JAvotte ſœur d'un jeune homme que j'avois engagé, eut le ſecret de pouſſer ma conſtance à bout, & de m'enrôler à ſon tour pour toute ma vie ; elle eſt bien vengée, je la vis pleurer de ſi bonne grace, & avec une douleur ſi profonde à l'approche du départ de ſon frere, elle me le recommanda dans des termes ſi touchans qu'elle émut ma pitié ; car je ſuis bon.

Je ne pus m'empêcher d'avoir d'abord pour cette poulette une eſtime ſinguliére, je la diſtinguai bien-tôt du commun des belles que je connoſſois & dont je faiſois ſans doute les délices.

Digitized by Google

Je la crus une fille unique ; ſottiſe ordinaire des hommes ! c'étoit-là le grand chemin pour l'aimer ; ainſi je ne fus pas ſurpris quand je trouvai mon cœur pris de la meilleure façon du monde.

Comme j'allois tous les jours voir le frere, & le diſpoſer à partir j'avois occaſion de voir la ſœur tant que je le jugeois à propos ; loin de me fuir, elle n'avoit pas de plus grand plaiſir que celui de me voir, & ſi ce n'étoit que c'eſt de moi dont je parle, je dirois qu'elle m'aimoit à la fureur, mais pourquoi n'en pas convenir de bonne foi ? Javotte étoit jeune, belle, naïve, innocente, vertueuſe, ſi ſon cœur n'avoit jamais aimé, il n'étoit pas inacceſſible aux douceurs de l'amour, il le faut croire puiſqu'il en a pris pour moi qui ne ſuis aſſurément pas un Adonis, mais enfin je ſuis

Digitized by Google

un homme & vaux mon prix comme un autre.

La premiére déclaration que je fis à Javotte fut reçue ni bien ni mal, c'eſt-à-dire comme une jeune fille timide a coûtume d'en agir en pareil cas, le mot l'éfarouche mais la choſe lui plaît; nous autres Militaires nous ne ſommes pas longs dans nos exploits amoureux; je parle au pere, à la mere, je me fais connoître; ils interrogent leur fille, elle dit oui, j'épouſe; c'eſt une affaire faite.

Notez que le dégagement du frere fut un article du marché, car j'avois eu ſoin de ne le pas déclarer, & que ſa liberté fût la dotte que j'aportai à Javotte, avec de belles eſpérances; ma Déeſſe étoit bonne ouvriere en linge; les noces faites chez le meilleur Traiteur de la ruë de la Huchette, furent la plus belle

Digitized by Google

choſe du monde ; Javotte avoit heureuſement de l'argent comptant.

A peine fûmes-nous mariés que nôtre Régiment étant ſuffiſamment recruté ; car Paris eſt une Ville de reſſource, j'eus ordre de rejoindre ; malheureuſe nouvelle.

Voilà ce que c'eſt que d'épouſer des Guerriers, on eſt veuve la plus belle moitié de ſa vie, il eſt vrai que Paris Offre d'Officieux Subſtituts, mais Javotte n'eſt pas de ces femmes du grand air, c'eſt une petite Bourgeoiſe qui va tout uniment, & qui ne trouve pas ridicule d'aimer ſon mari.

J'avouë cependant que moi qui ne tremble jamais, je ne pûs me garantir de la crainte, une femme eſt ſi fragile, me diſois-je en moi-même : bref, je fis à la mien-

Digitized by Google

ne le plus beau ſermon du monde; je promis de lui écrire toutes les Poſtes, mais qu'eſt-ce qu'une lettre pour une femme.

Enfin la pauvre Javotte, c'eſt-à-dire Madame Pariſien, car je lui donnai auſſi mon nom de guerre, fit ſi bien que je ne partis pas ſi-tôt; elle fut un matin ſe jetter aux genoux de mon Capitaine, & les larmes aux yeux, le conjura d'avoir pitié d'elle; une jolie femme qui pleure pour avoir un homme a tant de graces, qu'en vérité il faudroit être de fer pour le lui refuſer.

Monſieur le Marquis eſt jeune, poli & galant, il fit aſſeoir Javotte dans ſon fauteüil, car il étoit encore au lit, & voulut abſolument qu'elle prît une taſſe de caffé avec lui: quand on demande des graces, peut-on en refuſer de ſi legeres? Madame Pariſien obéït, Dieu

Dieu veuille que ſon obéïſſance n'ait pas été plus loin, & que Javotte n'ait pas payé trop cher le bonheur de me poſſeder plus long-tems.

Quoiqu'il en ſoit, & quelqües mauvais diſcours qu'ait tenu la malicieuſe Dupré, avec tous les domeſtiques, au ſujet de la viſite de ma chere moitié, & de l'heureux ſuccès de ſes larmes qu'on prétend qui furent eſſuyées avec le bandeau de l'amour, je veux bien penſer pour ma tranquillité qu'il n'en eſt rien. Javotte me l'a juré par tous les Saints du Paradis, je dois l'en croire.

Après tout, je ſerois bien avancé : quand je me convaincrois à n'en pouvoir douter que je ſuis cocu, la belle découverte ! Si le malheur m'en veut, il vaut bien mieux l'ignorer toute ma vie.

Digitized by Google

Il eſt vrai que mon Capitaine qui m'aimoit déja beaucoup, ne me fit jamais plus d'amitié que depuis mon mariage, & c'eſt-même encore à Javotte que je dois l'honneur que j'ai d'avoir été fait Cornette cet hiver; mais paſſons là-deſſus, cela me laiſſe des doutes qui m'inquiétent; j'euſſe été plus flatté de recevoir cet honneur à la tranchée devant Fribourg qu'à Paris.

Pendant le tems que je reſtai en cette Ville, je viſitai les gens de Lettres, & tous les beaux Eſprits de ma connoiſſance qui donnerent de grands éloges à notre Academie; je frequentai auſſi les ſpectacles, & ne me contentai pas toûjours de lire les belles productions des autres; comme les vers n'avoient pas ceſſés, & que le retour du Roi en fit encore éclore quelques miliers,

Digitized by Google

même ſur ſa maladie, je m'aviſai auſſi d'en faire, on chante mieux le péril quand il eſt paſſé; on a vû de ma Proſe, on va voir de mes Vers, c'eſt une Eglogue dans le ſtyle langoureux, larmoyant; je ne ſçai quel excès de tendreſſe me prit tout d'un coup avec la fureur poëtique. Cette Eglogue parut en ſon tems avec les autres, & mourut de même. Ceux qui ſont las de Vers pourront la paſſer ſans façon; en deux mots, pour ceux qui ne la liront pas, ce ſont deux Bergeres des environs de Paris, qui s'entretiennent ſur la douleur des Habitans de cette Capitale, à la nouvelle de la maladie du Roi.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Encore de mauvais Vers sur le meilleur Roi du monde.

EGLOGUE.

SILVIE, PHILIS.

SILVIE.

D'Où naît, belle Philis, cette sombre tristesse ?
Vos yeux où repoſoit l'amour,
Où regnoit l'aimable allegresſe
D'ennuis ſont couverts en ce jour.
Quoi vous pleurez, quelle douleur mortelle
Agite vos eſprits, vous trouble, vous abbat ?
N'auriez-vous fait qu'un infidéle ?
Que ſeront nos Bergers ſi Daphnis eſt ingrat !

PHILIS.

Et d'où ſortez-vous donc, Silvie ?
Où ne verſe-t-on pas des pleurs ?
Laiſſez, laiſſez l'amour, apprenez nos malheurs :
Tremblez pour la plus belle vie ;
Pour celui de tous les mortels,
A qui la France à notre exemple,

Digitized by Google

Eût déja fait construire un Temple
S'il nous étoit permis d'élever des Autels.

SILVIE.

Quoi ce Héros charmant dont Dieu benit les armes.
Ce Prince l'amour de nos bois.
Et dont tous les échos répetent les exploits. ...

PHILIS.

Fait aujourd'hui le sujet de nos larmes.

SILVIE.

Il n'est encor qu'à son Printems,
Le Ciel souffrira-t-il que la mort le moissonne?

PHILIS.

Si c'est par les vertus que se comptent les ans,
LOUIS est près de son Automne;
Combien de Rois ont vécu plus de jours,
Et sont morts avec moins de gloire;
Daphnis le dit hier, nous pouvons bien l'en croire,
Par un long & paisible cours,
Il est vrai qu'un Ruisseau voit à accroître son onde,
Que son lit n'en devient que plus large & plus beau,
Mais il en est dont la source seconde
Les rend fameux dès le Berceau,
Et les plus belles fleurs dont nous parons nos têtes,
Souvent le même jour les voit naître & mourir;
Iris, la jeune Iris, après mille conquêtes,
Quand son cœur pour Damon commence à s'attendrir,

Mourante entre ſes bras va nous être ravie
A la fleur de ſon âge elle touche à ſa fin.

SILVIE.

L'amour change, Philis, un ſi triſte deſtin,
Il vient de lui rendre la vie.

PHILIS.

Si ce Dieu devenoit ſenſible à mes ſoupirs,
S'il faiſoit pour le Roi ce qu'il a fait pour elle,
Je lui promettrois bien de n'être plus rebelle,
Et de m'abandonner à d'innocens déſirs.
Oui, ſi j'apprens cette nouvelle
J'épouſe le Berger qui me l'apportera.

SILVIE.

Que Deviendroit Daphnis?

PHILIS.

Ah! je connois ſon zele,
Daphnis le premier le ſçaura;
Mon cœur eſt à ce prix, il le ſçait, il m'adore;
C'eſt pour ſecher les pleurs qui coulent de mes yeux,
Que plus matinal que l'aurore,
Avant le jour il a quitté ces lieux;
Tous nos Bergers ſont à la Ville;
Chaque Bergere comme moi
Tremblante pour les jours de notre auguſte Roi
A banni pour un tems l'amour de cet azile,
D'en parler il eſt défendu
Sous la plus rigoureuſe peine.

SILVIE.

De ce malheur inattendu,
Ne peut-on plus douter?

Digitized by Google

PHILIS.

Interrogez la Seine ;
Et mes yeux, & l'effroi qui regne ſur ces bords
Où vous me trouvez gémiſſante,
Si BOURBON jouiſſoit d'une ſanté conſtante ;
Ces bois retentiroient des plus tendres accords ;
Serois-je aux pleurs abandonnée
Sans houlette, ſans chiens, ſans berger, ſans brebis.
Non, non de roſes couronnée
Par les mains de mon cher Daphnis
On me verroit d'une danſe legere
Animer par mes pas les ſons de ſon hautbois ;
Et lui ſur la verte fougere
Tracer avec les ſiens l'image de ma voix,
Où Tranquilles tous deux ſous un naiſſant feuillage
Dans quelques nouvelles chanſons,
De ce Heros que nous pleurons,
Nous célébrerions le courage.
Vous ſçavez ſans doute les vers
Que pour LOUIS Daphnis compoſe ;
Je les aime, il le ſçait, il ne fait autre choſe.

SILVIE.

Tous les Hameaux voiſins en forment des concerts.

PHILIS.

Avec tant de plaiſir j'en chargeois ma mémoire,
Que l'aimable Berger qui me tient ſous ſa loi ;
Se plaignoit que tous ceux qu'il faiſoit à ma gloire

Avoient moins de charmes pour moi,
Quoiqu'il n'ait jamais vû la guerre,
Il la chantoit de façon l'autre jour
Que son hautbois ressembloit un tonnerre,
Et quel Dieu l'inspiroit ? ce n'étoit que l'amour.
Lui qui n'a vû ni Siége ni Batailles,
Il me peignoit le Roi devant Menin,
Vainqueur d'orgueilleuses murailles,
Et rempliſſant son glorieux destin ;
Tantôt par une noble image
Il comparoit ce Prince courageux
A ces torrens impetueux
Dont rien ne peut arrêter le passage :
Tantôt c'étoit un rocher sourcilleux
Descendant indigné du sommet des montagnes,
Et renversant ces chênes orgueilleux
Qui de l'humble sein des Campagnes,
Elevoient jusqu'à lui leurs superbes rameaux.
Tout cede, disoit-il, à ce monarque aimable,
Et sous l'effort de son bras redoutable
Les Heros les plus fiers sont de foibles roseaux.
Daphnis chantoit-il la clemence
Du plus grand Roi de l'Univers,
Et ces braves guerriers défenseurs de la France
Dont les sillons Ennemis sont couverts,
C'étoient les eaux de la Seine irritée
Qui se répandoient sur ses bords.
Cerés, ajoutoit-il, tremble pour ses tresors,
Alors nous la voyons, par la crainte emportée,
Parcourir en pleurant nos fertiles guerets ;

Digitized by Google

Mais à peine le Fleuve a calmé ſa furie
Et retiré ſes eaux, que la plaine fleurie
Fait briller à nos yeux des épics, des bouquets ;
Ainſi LOUIS ſage dans ſa vengeance,
Retirant ſes Soldats du Païs étranger,
Qu'il couvre ſans le ravager,
Laiſſera ſur ſes pas la Paix & l'abondance.

SILVIE.

On ſe rappelle avec plaiſir, Philis,
Les chanſons du Berger qui nous tient aſſervie.

PHILIS.

Oüi, j'oublierois plutôt, belle Silvie ;
Le chemin du hameau, que les vers de Daphnis.
Mais il ne revient point, déja le jour s'avance ;
Ah! préparons de nouvelles douleurs,
Répandons, répandons des pleurs,
Ne parlons plus des beaux jours de la France ;
Daphnis ne revient point, il craint de m'affliger.

SILVIE.

Seroit-ce lui que je verrois parroître ?

PHILIS.

Ah ! pourrois-je le méconnoître ?
Le trouble de mon cœur annonce mon berger ;
Je démêle ſur ſon viſage
Des traits de gayeté répandus
Pour nous quel fortuné préſage,
Les Dieux nous auront entendus.
Je n'en puis plus douter à cet excès de joye
Qui paroit ſur ſon front, qui brille dans ſes yeux ;
Ah ! Daphnis....

Digitized by Google

C'eſt le Ciel qui vers vous me renvoye ;
Nous reverrons le Roi victorieux ;
La triſteſſe de ce rivage,
Où je vais réveiller d'un mot les jeux, les ris,
Helas! n'eſt qu'une image
De l'état déplorable où j'ai trouvé Paris ;
Ici tout, il eſt vrai, par un profond ſilence
Annonce quelque grand malheur.
La nature par ſa langueur,
Semble s'intéreſſer au deſtin de la France.
Nos bergeres & nos bergers,
Triſtes, rêveurs, ſans amour ſans pature,
La larme à l'œil, errans dans nos vergers
Font aſſez voir, ce que leur cœur endure.
Mais là tout eſt en deuil, jamais les Immortels
N'ont vû répandre tant de larmes
Aux pieds ſacrés de leurs Autels.
Un peuple innombrable en allarmes.
Vole de Temple en Temple incertain de ſon ſort ;
Comme en ce ſolitaire azile,
On n'entend par toute la Ville
Que ce triſte refrein, LE ROI VIT-IL ENCORE ?
On court en foule, en tumulte on s'aſſemble
Où le doute doit s'éclaircir,
Le Courier paroît, chacun tremble,
Je vois les viſages pâlir ;
Il parle & l'heureuſe nouvelle
Qu'il annonce au peuple attriſté
Paſſant de bouche en bouche avec rapidité,
Conſole la Cité fidelle :

Digitized by Google

La joye y ſuccede aux ſoupirs,
Chacun croit à la mort avoir ravi ſon pere,
Par tout renaiſſent les plaiſirs,
Et moi je vole aux pieds de ma bergere,
Impatient de calmer ſa douleur.
Trouverai-je Philis à l'amour moins contraire,
Ne puis-je enfin, ſans être téméraire,
Prétendre à ſa main, à ſon cœur ?

PHILIS.

Je l'ai promis, Daphnis, je tiendrai ma promeſſe,
Lorſque le Ciel, favorable à nos vœux,
Répand en tous lieux l'allegreſſe.....
Pourrai-je faire un malheureux.

Pariſien, Poëte ſubalterne.

Au reſte, j'avertis le Lecteur que ce n'eſt que comme particulier, & non comme Membre de l'Académie Militaire que je donne ces Vers au Public; je le dois en conſcience, encore ne faut-il pas qu'un Corps entier ſouffre des ſottiſes d'un ſeul, cela ne ſeroit pas juſte.

J'avois tant juré a l'armée, tant juré de ne point faire de vers, qu'en verité, je ne ſçai comment

Digitized by Google

la fureur de rimer a pû me prendre ; mais cette maladie-là étoit ſi générale cet hiver à Paris, que je n'y eus pas mis le pied que me voilà Poëte, & mauvais Poëte.

Je crois que la contagion étoit dans l'air, & que quelques milliers de ces inſectes, dont la piquûre rend fol, dans je ne ſçais quel Iſle, & fait chanter juſques à extinction de voix, s'étoient répandus ſurtout à Paris ; c'étoit même je crois encore pis ; car enfin on dit que la muſique guérit des piquures de ces petits animaux-là ; & c'étoit ici tout le contraire, plus on entendoit chanter, plus on avoit la fureur de chanter.

Je fus malheureuſement atteint, comme on vient de le voir, de cette maudite maladie, & ce ne ſont vraiment pas là les ſeuls vers qu'elle m'a fait faire ;

Digitized by Google

mais ce ſeroit abuſer de la patience de mes Lecteurs, que de leur en donner encor ſur ce ſujet ; paſſe pour d'autres.

CHAPITRE XII.

Piéces d'Eloquence, Sales publiques, & mon départ.

PEndant que je filois le parfait amour, & que j'etois tout feu, tout ardeur, je ne ſçai comme en parlant de choſes & d'autres, Javotte me dit qu'elle avoit un lapin marqué ſur la cuiſſe droite, apparemment que la converſation rouloit ſur cette matiere-là, ou ſur les environs ; je fis l'incrédule, j'étois ſeul, je voulus voir, mais il n'y eut pas moyen ; Javotte me dit qu'elle crieroit, & cria en ef-

Digitized by Google

fet, il falut en reſter là.

Je ſortis en colere, & dis à cette belle que pour me venger j'allois faire des vers qui apprendroient à tout Paris la marque qu'elle portoit; je tins ma parole; que pouvois-je faire de mieux, pendant l'hiver que des hommes au Roi, & des Vers à ma Maîtreſſe? les voici.

EPITRE A JAVOTTE,

Vers à la Dragonne.

SUr le ſein d'une aimable plaine
Où Zephir retient ſon haleine,
Près de ce boſquet fortuné
Aux tendres amours deſtiné
Un jeune lapin fait ſon giſte
Seul en ce lieu comme un Hermite,
Encor plus retiré cent fois,
Car l'un au milieu de ſes bois
Voit ſouvent dans ſon hermitage
Quelqu'amoureux pélerinage
Où nombre d'heureux Pélerins,
Bergeres, gentilles Nonains,
Viennent apporter leur offrande,

Digitized by Google

Au saint offrir une guirlande,
Le baiser avant leur départ,
L'Hermite en a sa bonne part;
Et lorsqu'une jeune bergere,
Séduite par son air austere,
Lui fait benir son chapelet,
Il a les yeux sur sont corset;
En récitant son formulaire
Entre ses bras il vous la serre,
Et d'un baiser sur ce tendron
Scelle sa bénédiction.

Pour le lapin ne voir personne
Dans la plaine qui l'environne,
Il goûte là mille douceurs
Bravant les plus adroits Chasseurs,
Le Soleil ami de la terre
Ne va point sur cet hémisphere:
La nuit de ses voiles épais
Couvre ce séjour pour jamais.
Quel triste bois m'allez-vous dire?
Dans ces lieux il n'est jamais jour!
Arrêtez, l'air qu'on y respire
Est un air propre pour l'amour.
L'hyver n'y montre point de glace,
Le Printems y fixe sa place,
L'Aquilon, malgré sa rigueur,
Ne peut en bannir la chaleur,
Et ce terrain est de nature
Que moins il reçoit de culture
Plus il étale d'agrémens
Aux yeux des fortunés amans.

Digitized by Google

Dans cette aimable ſolitude,
Sans chagrin, ſans inquiétude,
Lapin, ton ſort eſt ſans pareil
Pour en mériter un ſemblable
Pour vivre en ce ſéjour aimable,
S'il faut renoncer au Soleil,
Aſtre brillant qui nous éclaire,
Tu peux retirer ta lumiere,
Oui, je te préfere la nuit,
Qui regne en ce ſombre réduit;
Qui fait ce Lapin téméraire.
Qu'il quitte ce lieu ſolitaire,
Javotte, je veux l'en bannir,
A mes vœux daignez conſentir,
Accordez-moi pour cela faire
Droit de chaſſe ſur cette terre,
Il n'évitera pas mes traits,
Ma flêche ne manque jamais,
S'il ſe ſauve dans la garenne
Près de l'amoureuſe fontaine,
Je lirai d'abord dans vos yeux
S'il faut le pourſuivre en ces lieux,
Alors en main je prends ma lance
Dans le plus loin du bois j'avance,
Je l'y perce de mille coups,
Pourvû que pour reprendre haleine
Je puiſſe boire à la fontaine,
Et là m'enyvrer avec vous,

PARISIEN.

N'eſt-ce

N'eſt-ce pas là du beau, du pathétique, il faut convenir que les Auteurs ſont de vrais prothées; qui ne diroit pas à ce grand ſtile que je ſuis quelqu'un de conſéquence; il faut convenir que j'étois fait pour être bel Eſprit, auſſi le ſuis-je.

J'avois commencé la plus belle épitalame du monde ſur l'heureux mariage de Monſeigneur le Dauphin, & c'étoit un chef-d'œuvre, quel dommage que je n'aye pas eu le tems de l'achever; c'eſt une perte irréparable pour les connoiſſeurs; les Sales publiques ſurtout y jouoient un grand rôle; mais à propos de ces Sales, je ne ferois pas mal d'en dire deux mots en faveur de la poſterité, car j'écris pour elle, & pour les Etrangers chez qui mes Ouvrages ſolides & utiles, s'il en fût jamais, ne manque-

Digitized by Google

ront pas de parvenir.

Ces Sales donc, étoient de vaſtes & magnifiques bâtimens, auſſi ſolides que ceux qu'on voit dans les Contes de Fées, & bâtis ſur leur modéle, ils ne coûtoient de même à peu près, qu'un coup de baguette; ſi ce n'eſt que la baguette qui les fit ſi promptement ſortir de terre, étoit d'or.

Tout s'y donnoit; que dis-je? s'y donnoit! s'y jettoit à la tête, avec une profuſion, que tout en entrant je faillis perdre un œil d'un coup de cervelat; ſans un pain d'une livre qui lancé avec force du côté oppoſé, arrêta tout court le cervelat, le fit tomber à mes pieds, j'étois borgne pour ma vie. Je ne perdis cependant en cette occaſion que mon chapeau; & pendant une heure ou deux, ma pauvre Javotte qui

m'accompagnoit ; un flux me l'enleva, un flux la ramena.

Au reſte, au tumulte & au tapage près, cela ſe paſſa avec tout l'ordre, la tranquillité & la décence imaginable. Et l'on peut dire que cette fête va au moins de pair avec celle que donna ce magnifique Citoyen Romain, qui ayant entrepris de régaler tout Rome, fit dreſſer vingt-mille tables en cette Capitale de l'Univers, & qui furent toutes ſervies avec une abondance & un ordre ſurprenant ; ce trait-là d'hiſtoire me fera honneur parmi les Sçavans.

Les Fêtes, hélas ! ne durent pas toûjours ; voici le printems, il faut penſer à marcher, & les larmes de Javotte ne ſeront plus d'aucun crédit ; le Roi part, il faut le ſuivre, & voler ſur ſes pas moiſſonner de nouveaux lau-

Digitized by Google

[redacted]

[redacted]

Digitized by Google

L'ACADEMIE MILITAIRE, OU LES HEROS SUBALTERNES.

Par P*** Auteur suivant l'Armée.

TROISIE'ME PARTIE.

Sublato jure nocendi.

M. DCC. XLV.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HEROS SUBALTERNES.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de ma ſeconde Campagne en 1745.

CE fut un Dimanche matin dans les premiers jours d'Avril que je ſortis de Paris pour aller commencer ma ſeconde campagne en Flandre malgré les larmes de ma petite femme qui vint

Digitized by Google

avec ſon frere me reconduire juſques à la Villette, où je les quittai au Lion d'or.

C'étoit une ſcéne tout-à-fait touchante que cette cruelle ſéparation; car Madame Pariſien étoit déja très-joliment groſſe, & craignoit ſans doute de devenir veuve d'un homme tel que moi. Enfin nous nous quittâmes. Il en faut bien venir là. Quelques verres de vin me remirent le cœur, & la gloire vint ſe peindre à mes yeux avec des traits ſi charmans qu'elle me fit bientôt oublier les douleurs de Paris.

Il eſt bon que l'on ſçache que je ſuis maintenant un guerrier fait & n'on plus comme l'année précédente un jeune morveux, à minois délicat, à peine capable de porter un fuſil & de manier un ſabre; mon teint bazané couleur des héros me donne un air redouta-

Digitized by Google

ble, j'ai quitté perruque, & mes cheveux crépus, pas encore assez forts pour être mis en queuë, bouclés négligemment autour de ma tête par l'aimable Javotte, relevent ma bonne mine; je suis un peu diminué d'embonpoint, mais ce que je perds sur l'épaisseur, je le regagne sur la taille, j'ai au moins acquis un pouce de plus en hauteur; il faut convenir qu'une Campagne fait bien un homme: la belle chose que le service.

Je ne marchois pas seul, quatre grands coquins que j'avois enrôlés depuis le départ de nos nouveaux camarades, me suivoient; ces drôles-là m'avoient tout l'air de fripons à rouer ou tout au moins à pendre.

Je ne me trouvois pas en fort bonne compagnie; les secrettes conversations que ces Messieurs avoient fort souvent ensemble ne

laiſſoient pas que de m'inquiéter, je craignois quelque ſcene tragique de leur part.

Je montrois cependant une mâle aſſurance, encore faut-il faire voir qu'on a du cœur quand on en a réellement, les plus lâches dans l'occaſion ſe parent bien d'une ſécurité qu'ils n'ont pas ; je prenois plaiſir à conter à mes grivois, mes exploits fameux de l'année précédente, j'y ajoutois même des faits dignes d'un courage ſingulier pour les intimider, mais ils n'en paroiſſoient que plus inſolens, & traitoient de bagatelles les plus belles actions du monde ; à les entendre ils devoient vraiment en faire bien d'autres, & il n'étoit que trop vrai, mais c'étoit malheureuſement à mes dépens.

Un ſoir traverſant un petit bois à quelques lieues de Peronne, ces drôles me parurent encore plus

hardis qu'à leur ordinaire, ils prenoient avec moi des familiarités qui marquoient peu de respect de leur part; tout Cornette que j'étois depuis peu, je ne laissai pas que de trembler très-fort, me voyant seul au milieu de ces canailles; la valeur la plus intrépide ne garantit pas des insultes de la force majeure, & il est des occasions où les plus grands Héros sont des hommes ordinaires.

Un de ces Grivois, nommé Pierre la Roche, aussi dur que son nom, me demanda impertinemment, après quelques petits préliminaires, si je comptois fort sur lui pour recruter notre Compagnie; je lui répondis avec douceur, car il en faut malgré qu'on en ait en certaines occasions, que lui ayant fait donner un fort bon engagement, j'avois lieu d'y compter. J'ajoutai d'ailleurs, car la

flatterie adoucit souvent l'humeur la plus brutale, qu'il avoit la phisionomie trop honnête homme, pour voler notre Capitaine & refuser de servir notre bon Roi.

Ils se mirent tous à rire, & moi de rire avec eux, comme si j'en avois eu grande envie; mon dessein étoit bien formé de les fourer au cachot en arrivant à Peronne, & de ne les faire partir pour le Régiment que sous bonne garde, mais encore faloit-il arriver. Hélas! il étoit bien tems de prendre des mesures, celles de ces pendards étoient prises, bien résolus de déserter à la premiere occasion, ils crurent le moment favorable.

Encore s'ils n'eussent que déserté, je les eûs laissé aller, à l'impossible nul n'est tenu, mais sans respect pour un Cornette, ils me donnerent cent coups de bâ-

Digitized by Google

tons, ils n'avoient heureuſement point d'autres armes, & inſultans à ma nouvelle dignité, me laiſſerent pour mort ſur la place, après m'avoir volé l'argent que j'avois pour leur dépenſe & la mienne.

Au moins ſi l'on m'eût laiſſé ma pauvre bourſe je m'en fus conſolé avec le tems, de quoi ne vient-il pas à bout; mais cela me tient encore au cœur. Je fis en cette occaſion des prodiges de valeur, &, aux coups de batons près, cette journée-là fut peut-être une des plus glorieuſes de ma vie. Ce petit combat particulier mérite d'être écrit tout au long, & de paſſer à la Poſtérité.

Il faiſoit le plus beau tems du monde, & le Soleil ſur ſon déclin, peignant de mille couleurs différentes les nuages dans leſquels il ſe couchoit, offroit aux régards la Scene la plus brillante qu'il ſoit poſſible de voir.

Pour amuſer mes camarades, qui ricanoient autour de moi, & ne pas donner au Diable le tems de les tenter, je leur expliquois en termes pompeux & avec les geſtes convenables en jettant l'œil ſur les leurs, les cauſes Phyſiques des prodiges qui frappoient nos yeux. Malgré toute ma prévoyance, Pierre la Roche, moins curieux que les autres, & dont l'indifférence m'inquietoit, marchant à quelques pas derriere nous le Chapeau ſur les yeux, me décharge au moment que j'y penſois le moins un ſi bon coup de bâton entre les deux épaules, que ſans penſer à donner la raiſon phyſique du mal que je reſſens, je mets auſſi-tôt le ſabre à la main & cours ſur le téméraire avec cette intrépidité que j'ai toujours fait voir dans les occaſions les plus périlleuſes; mais à peine j'ai le

Digitized by Google

dos tourné, qu'un autre coup des mieux appliqués m'annonce que j'ai plus d'un ennemi à combattre ; je m'en doutois bien.

Je détourne la tête & vois mes trois autres grands Grivois le bâton levé, en posture de se bien défendre, & même d'attaquer, je leur demande hardiment ce qu'ils veulent, la Roche me répond insolemment qu'étant tous las de me suivre ils me prient de leur donner leur argent à dépenser.

Il n'étoit pas bien difficile d'entendre ce que cela vouloit dire, je le compris à merveille, nullement disposé à donner ma bourse à ces misérables, appuyé contre un gros Chêne, le Chapeau enfoncé sur mes yeux & le sabre levé, je leur fis le discours le plus pathétique que j'aye peut-être fait de ma vie, sur la gloire & la nécessité de servir son Prince.

Digitized by Google

Je les vis deux fois prêts à céder à mon éloquence, tant je parlois bien, & ſans Pierre la Roche, qui ſacroit comme un Démon, j'euſſe peut être converti ces Vauriens; mais le combat n'en devint que plus opiniâtre.

Mes ennemis, auſſi peu polis qu'honnêtes gens, ceſſent de m'entendre, ſe raſſemblent, mettent leurs cheveux ſous leur chapeau, & levant de nouveau l'Etendart de la Rebellion, marchent à moi en bon ordre; leurs armes ayant au moins deux fois la longueur de mon ſabre, & n'oſant quitter mon Chêne de crainte d'être pris par derriere, je ne pouvois que parer, & ne parois pas toujours, de quatre coups partis à la fois, je pouvois au moins compter ſur deux, ce qui ne m'accommodoit point.

Digitized by Google

Ce petit jeu dure quelque tems; enfin las d'être toujours ſur la défenſive, bravant le danger évident qui me menace, je me précipite avec fureur au milieu de mes ennemis, le combat eſt opiniâtre, la victoire long-tems incertaine; je frappe, le ſang coule; je crie victoire, on fuit.

J'allois reſter maître du champ de bataille, à quelques coups près que j'attrapois encore de tems en tems, ſi l'ardeur de pourſuivre les fuyards ne m'eût emporté avec trop de vivacité.

Je mets mes ennemis en déroute, ils ſe ſéparent; mais le traître la Roche reſté en arriere ſans que je m'en ſois apperçû, me rabat avec tant de force un coup ſur la tête, que je tombe à ſes pieds, & perds en un moment le fruit de la bataille; le courage céde à la ruſe.

Digitized by Google

Helas ! un coup de bâton bien appliqué peut renverser un Céſar qui auroit fait vingt fois trembler tout l'univers, j'en ſuis la triſte expérience.

On me croit mort, on me déſarme, & ma bourſe enlevée, je ſuis abandonné à la pitié des paſſans ; je reviens enfin à moi, me trouvant tout couvert de ſang, couché dans une orniére, je léve les yeux au Ciel.

Le Soleil venoit de ſe coucher & tout l'horiſon formoit encore le plus beau tableau du monde, mais l'on n'a pas toujours le tems de penſer Phyſique, il ne m'en vint pas la moindre envie ; Il y a tems pour tout.

Je portai mes mains à ma tête & à mon dos, où je rencontrai pluſieurs boſſes raiſonnables ; j'eſſayai pluſieurs fois de me relever, mais je n'en eus jamais la force.

Digitized by Google

Je ſerois ſans doute mort en cet endroit, & quelle perte pour la France, ſans un bon Payſan qui revenoit du bois avec une petite voiture : que le hazard fait bien ce qu'il fait ! c'étoit un fort bon homme ; il fut touché de l'état déplorable dans lequel il me trouvoit, mes bleſſures valoient bien tout au moins les figures de Rhétorique que j'aurois pû employer pour l'émouvoir ; après lui avoir conté en deux mots ma malheureuſe avanture, car mon éloquence m'ayant ſi mal réuſſi je n'oſois plus m'en ſervir, il me mit ſur ſa charette & me conduiſit au premier Village ; c'étoit à Couchy-les-pois.

Là je trouvai du ſecours, un Frater, & quel Frater ! grand, ſec, flegmatique, ſale, pédant, bouru, ſçavant d'ailleurs, la fleur des Chirurgiens campagnards de

ces cantons, qu'on envoyoit chercher à cheval de trois lieues à la ronde, & qui, quoiqu'il revînt à pied, n'en étoit pas moins habile; par ſon aſſiſtance en trois jours de tems je me vis en état de gagner Peronne baguette blanche, avec un écu de ſix livres que me donna le Curé de la Paroiſſe, ne voilà pas mal commencer cette Campagne, que cela m'eſt d'un favorable pronoſtic !

De Peronne je me rendis à Lille où étoit notre Régiment, je fus reçû de mes camarades avec toutes les diſtinctions que méritoit ma nouvelle dignité, chacun me fit accueil, Picard, Bourguignon, Champenois, le Normand, le Breton, ſe diſputérent entre-eux à qui me feroit le plus d'amitié.

Je le crois bien vraiment, je les regarde tous comme ſi j'étois encore leur pareil, je ſuis populai-

Digitized by Google

re, & cela n'eſt pas commun au ſiécle où nous vivons, combien ne voit-on pas de gens qui ne valent pas mieux que moi, méconnoître leurs anciens amis dans la proſpérité ; je ne ſuis pas de ces faquins-là, je bois avec Picard & les autres ni plus ni moins que ſi j'étois ſimple Dragon.

Je fus d'une voix unanime déclaré protecteur de notre Académie, à qui je ne ſuis pas inutile, comme on le verra par la ſuite.

CHAPITRE II.

Rendu devant Tournay, je vais en détachement; ce qui m'arrive.

A Peine notre Armée fut aſſemblée dans les environs de Malplaquet, ſous les ordres du Maréchal Comte de Saxe, que

Digitized by Google

nous marchâmes en plusieurs divisions à Binch, à Gyvray & vers quelques autres endroits pour cacher aux Ennemis nos desseins, ce qui nous réussit si bien que Tournay fut investi avant que la garnison eût soupçonné que nous nous proposions d'attaquer cette Place.

Plusieurs Bourgeois avec bon nombre de belles Dames étant sortis pour se promener, n'eurent pas le tems de rentrer dans la place dont à leur retour ils trouvent les portes fermées; de sorte qu'ils furent contraints de se retirer à leurs maisons de campagne, ce qui vraisemblablement ne plut pas fort à Messieurs les maris qui restoient à la Ville.

Mon dessein n'est pas de parler gazette, & encore moins de faire l'éloge du Comte de Saxe; on sçait que je ne traite que des Hé-

ros

Digitized by Google

ros ſubalternes, & qui ne ſçait pas que c'en eſt un du premier ordre,

Dans les premiers jours du Siége nous fumes commandés pour aller nous rendre maîtres du Fort Saint Antoine, ſitué ſur la rive de l'Eſcaut à une lieue de Tournay.

En chemin faiſant nous fumes attaqués par un parti; où ne s'en trouve-t-il pas? le ſeul Officier qui nous commandoit étant tué, me voilà Commandant en chef & en paſſe de montrer mon ſçavoir faire, c'étoit ce que je demandois depuis long-tems; faute d'occaſions pour prouver que l'on n'eſt pas bête, on paſſe ſouvent toute ſa vie pour un ſot.

J'avance à la tête de ma petite armée, & arrivé à l'entrée de la nuit à la vûe d'un château que je pris pour le Fort ſaint Antoine a cauſe de quelques anciennes

Digitized by Google

fortifications de campagne, démolies à la vérité, mais qui de loin paroiſſoient encore quelque choſe, je l'examine avec attention, il étoit ſitué à l'extrêmité d'un village, dont il étoit même ſéparé; une petite porte dérobée qui donnoit ſur la riviere, & que je fis mettre à bas, m'ouvrit le jardin; ce fut à la faveur des arbres dont il étoit fort peuplé, que nous arrivâmes juſques ſous les fenêtres de ce Château.

Je croyois trouver là quelque défenſe, mais point du tout. Je m'imaginai d'abord que les Ennemis l'avoient abandonné, & ayant diſpoſé ma Troupe autour de ce paiſible Château, ſuivi de Picard dont la phiſionomie aimable pouvoit le faire paſſer pour un Officier, je fus hardiment l'épée nuë me preſenter à la porte, on ne m'attendoit pas, j'entre ſans ob-

Digitized by Google

ſtacle, & ordonne au premier domeſtique que je rencontre de me conduire à ſon Maître.

„ Je n'en ai point, me dit-il en „ tremblant, c'eſt une jeune Veu„ ve de Tournay que je ſers, & „ qui eſt ici depuis quelques jours „ avec trois amies, n'ayant pû „ rentrer à la Ville, dont elle „ étoit malheureuſement ſortie le „ ſoir que vous l'inveſtites ſi pré„ cipitamment; voilà l'apparte„ ment de nos Dames, elles jouent „ un Mediateur en attendant qu'on „ ſerve.

Charmé de l'avanture, annonce-nous, dis-je à ce laquais, & fais ſçavoir à ta Maîtreſſe que ce ſont quelques Officiers François qui viennent lui demander à ſouper.

Le domeſtique entre & revient nous dire un moment après que nous pouvons paroître, nous le ſuivîmes; Madame de Steir, c'eſt

le nom de la Dame du Logis, vint au-devant de nous, nous fit un accüeil si gracieux & si poli que je n'eus pas la force de lui dire le sujet qui m'amenoit; car je comptois toujours que c'étoit le Château de S. Antoine, & que je serois obligé d'y laisser Garnison, selon l'ordre qui nous étoit donné.

L'avanture n'étoit pas si mauvaise, cette jeune Flamande étoit une petite brune toute aimable, d'une gayeté charmante, & dont l'amusante vivacité, qui tenoit un peu de l'étourderie, répandoit un agrément infini sur tout ce qu'elle disoit, & sur tout ce qu'elle faisoit; notre arrivée ne la démonta point, elle nous reçut avec une aisance & une fermeté qui me surprit; & à parler franchement, je fus ma foi plus embaraſſé qu'elle.

Nous étions en botines, un pistolet pendoit à notre ceinture, & nous tenions nos épées nues crainte de surprise, ce qui auroit au moins. dû d'abord intimider cette Dame ; à notre grand étonnement elle n'en fit que rire.

„ Pourquoi ces armes, Mes„ sieurs, nous dit-elle, d'un sang „ froid surprenant, vous n'avez „ point ici d'ennemis à combat„ tre, entrez, voilà les plus redou„ tables que j'aye à vous opposer.

C'étoit un cercle charmant d'aimables Dames qu'elle nous montroit, & qui se leverent aussi-tôt qu'elles nous apperçûrent pour nous presenter poliment des siéges & des cartes.

Je ne m'étois pas attendu à une scene si galante, nous remîmes nos épées ; Madame de Steir nous demanda si nous ignorions qu'il y avoit garnison dans le petit

Fort de S. Antoine, qui n'étoit qu'à une portée de fusil : à ces mots je vis bien que nous nous étions trompés, je n'en dis rien ; „ vous vous êtes beaucoup expo- „ sés, Messieurs, ajouta-t-elle, „ mais vous n'avez rien à craindre, „ toutes ces Dames sont Françoi- „ ses par les sentimens.

Je sçais, quand je veux, tourner un compliment comme un autre, filer le parfait amour, & trancher de l'homme d'importance ; je passois-là pour un Officier distingué, j'avois un soin extrême de ne rien laisser échaper dans la conversation qui sentît mon premier état.

„ Nous n'ignorons pas, Mada- „ me, lui dis-je, qu'on a mis gar- „ nison au Château voisin, aussi ne „ sommes-nous pas seuls, bonne „ compagnie nous attend dans vo- „ tre Parc, ne craignez rien pour „ nous, nous n'avons rien à redou-

Digitized by Google

„ ter que le pouvoir de vos char-
„ mes, nous venions ici donner des
„ loix, mais je ne vois que trop que
„ nous allons en recevoir, & pren-
„ dre l'ordre dans vos beaux yeux.

Le compliment étoit vraiment joli, on voit aiſément que je ſuis un homme de Lettres, & que j'ai l'eſprit orné; je fus donner mes ordres, & tandis que mes camarades ſous les armes prenoient le frais au Jardin, où ils paſſerent la nuit, je fus ſouper avec les plus jolies femmes du Pays, telle eſt la charmante prérogative de nous autres Officiers.

Le repas fut des plus galans; Picard à qui je permettois, en qualité d'ancien ami, de manger à ma table, parce que je le connoiſſois homme à ne pas me faire deshonneur, mais qui ne paſſoit cependant que pour Officier ſubalterne, fit connoiſſance avec une petite

Digitized by Google

Hollandoiſe aſſez gentille, grande, bien faite, modeſte, ſournoiſe, Agnès en apparence, qui ne diſoit mot, mais qui n'en penſoit pas moins, elle ne levoit de tems en tems de grands yeux charmans que pour nous examiner de la tête aux pieds, c'étoit le contraſte parfait de Madame de Steir. Cette belle n'ayant jamais vû à Bruxelles ſa Patrie que des hommes épais & maſſifs, aimoit les François de réputation, & ne fut pas fâchée d'en trouver un ſous ſa main, ſans qu'il ſoit dit qu'elle le ſoit allé chercher; en Hollande, c'eſt comme à Paris, la vertu du beau Sexe conſiſte à ſauver les apparences; car je l'ai déja dit je crois, & c'eſt une excellente Sentence, *être n'eſt rien, paroître eſt tout.*

Chacun ſe diſperſa après le ſouper, occupé de moi ſeul je ne ſçais

ſçai ce que les autres devinrent ; Madame de Steir, avec qui je reſtai, m'amuſoit infiniment, ſon caractére original & plaiſant, me valoit une Comédie.

Cette Flamande aimable joua tous les rôles imaginables, fit mille extravagances, & pouſſant la gayeté à l'excès, finit par s'attendrir ; après m'avoir laiſſé voir quelque foibleſſe, elle m'ordonna en ſouriant de la quitter, & de me retirer dans l'appartement qu'elle m'avoit fait préparer, ajoutant qu'on lui avoit toûjours bien dit que les Officiers François étoient de petits lutins fort dangereux ; notez qu'alors ne lutinant point, c'étoit m'engager à le faire, auſſi le fis-je.

Je n'avois garde de quitter la partie, j'avois trop beau jeu ; la tendreſſe des régards de cette incomparable Dame, la douceur

de ſon viſage qui commençoit à changer, ſa vivacité contre un peu de cette langueur qui précéde toûjours les plus grands plaiſirs, ſes diſcours gracieux & galans, tout me charmoit en cette belle Etrangére & me retenoit auprès d'elle; je ſentois que mon cœur étoit ſon eſclave au moment que ma petite vanité me la faiſoit enviſager comme ma priſonniére; je triomphois & j'étois le vaincu.

Les grandes avantures doivent être écrites dans le grand ſtile, qu'on me paſſe ce patétique, la paſſion m'emporte, le ſouvenir de la tendreſſe de cette ſcéne en jette dans le récit que j'en fais; ce n'eſt plus l'Auteur qui écrit, c'eſt l'Amant.

C'étoit-là la premiére fois que depuis mon engagement je me trouvois taſilé avec le grand

monde, je m'en fis compliment ; ce n'étoit plus la pauvre Louison Janning de la Ferme d'Adrianſen ; l'appas étoit plus ſéduiſant, ennemi des violences, car je ſuis délicat & friand en amour, de crainte de tout perdre, je ne précipitai rien, je me hazardai ſeulement de dire à Madame de Steir, & le tout pour la porter à la reconnoiſſance, que j'étois venu pour mettre le Village à contribution, mais j'ajoutai avec un coup d'œil lancé avec art s'il en fut jamais, & ſuivi d'un profond ſoupir, accompagné au moins de cinq hélas ! que je n'en aurois jamais la force.

„ Ah, ah ! reprit-elle en éclatant de rire, comment donc ! „ vous ne me diſiez pas que „ vous étiez d'honnêtes voleurs. „ voyez, voyez, ce qui vous fait „ plaiſir ici & prenez.

„ Vous ſeule, Madame, lui

„ répondis-je, ſur le grand ton
„ du parfait amour, oui, vôtre
„ cœur eſt le ſeul bien dont je
„ voudrois m'emparer.

„ Pillez, ravagez ma Maiſon,
„ me dit-elle, d'un air railleur qui
„ marquoit ſi bien qu'elle s'ap-
„ percevoit de l'empire qu'elle
„ avoit pris ſur moi, mais laiſſez-
„ moi mon cœur.

„ Un cœur ne ſe prend pas,
„ lui dis-je tendrement en me
„ jettant à ſes pieds, il ſe donne,
„ que ne puis-je mériter un ſi
„ beau préſent de vôtre part.

„ Il faudra voir reprit-elle,
„ ſi nous n'en ſommes pas auſſi li-
„ bérales que vos Françoiſes, c'eſt
„ que les nôtres ne ſe multiplient
„ pas comme les leurs pour en
„ faire préſent à pluſieurs. Nôtre
„ cœur une fois donné il n'eſt
„ plus à nous, nous ne vivons,
„ nous ne reſpirons que pour ce-

Digitized by Google

„ lui qui le poſſede, nous ſommes
„ un peu Angloiſes ſur cet arti-
„ cle ; mais adieu, ajouta-t-elle,
„ il eſt plus de minuit, je ne fai-
„ ſois pas réflexion que tout le
„ monde eſt couché, & que je
„ reſte ſeule avec vous, en verité
„ je n'y penſe pas, il faut que je
„ ſois folle, partez, Monſieur.

Que je ſois ſorti ou non, cela ne regarde pas mes Lecteurs, qu'ils ſe contentent de ſçavoir que je fus très-ſatisfait de cette expédition nocturne ; c'eſt peut-être encore trop en dire ; mais après tout, un bonheur ignoré, eſt-il bonheur ? Je ſuis bon François, & j'en fais gloire : oh, pour le coup, c'eſt être indiſcret ; puiſque mon ſilence ne ſerviroit plus de rien, convenons de bonne foi que je fus heureux, & très-heureux ; pour que perſonne n'en ignore.

Sortant des bras de l'amour, je

me trouvai dans ceux de la victoire ; c'eſt l'ordinaire des grands hommes. A peine il fut jour, qu'abandonnant la délicieuſe Capouë je volai à Rome, c'eſt-à-dire au Fort S. Antoine ; on voit que quand il en eſt beſoin, je ſçai parler *Rome* comme un autre.

Rien ne put reſiſter à ma valeur, le Fort fut emporté ; & ayant fait priſonniere de guerre toute la garniſon compoſée de ſoixante hommes, je l'envoyai à Lille, & retournai victorieux couvert de gloire, au Camp devant Tournay, où nous tînmes nôtre premiére aſſemblée Académique tout en battant la Ville ; & en attendant le Roy qui ne tarda pas.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Préliminaires d'une très-belle hiſtoire.

UNe nuit, que fatigué comme un pauvre diable, Picard maudiſſoit la gloire tout en travaillant au chemin pénible qui y conduit, c'eſt-à-dire à la tranchée; car on ne laiſſe pas ſouvent que de l'acheter fort cher cette gloire ſuivante, il entendit une voix qui lui dit: „ Courage, mon „ ami, voilà de quoi boire le ro„ gome.

A ces douces paroles, nôtre ami léve la tête par deſſus la tranchée, qui ne laiſſoit pas que d'être déja aſſez profonde, & il apperçoit un jeune homme d'aſſez bonne mine, à peu près de ſon

Digitized by Google

âge, & fort triſte, autant qu'il put voir, qui lui tendoit une piece de vingt-quatre ſols ; comme cet inconnu n'avoit pas l'air d'être fort riche, Picard refuſa poliment ſon argent.

Le jeune homme étonné de ce procedé généreux, pria nôtre camarade de lui remettre au moins ſa bêche pour un moment, s'offrant de travailler en ſa place pendant qu'il ſe repoſeroit ; pour cela bon, lui dit Picard, vous êtes tout frais, & vous me paroiſſez vigoureux, ſautez dans la tranchée : auſſi-tôt dit auſſi-tôt fait ; ce ſont-là de ces ſervices qui ne ſe refuſent pas quand on en a beſoin.

Picard haraſſé, & qui n'avoit pas fermé l'œil depuis trois nuits, dormit une bonne demie heure, l'endroit étoit commode ; à ſon réveil il apperçut l'officieux in-

Digitized by Google

connu, qui travailloit avec une ardeur incroyable, comme si son petit intérêt eut entré pour quelque chose dans la prise de Tournay.

Nôtre ami se remit enfin à l'ouvrage, & ce ne fut pas sans peine qu'il pût ravoir sa béche; enfin le jeune homme disparut, on crut que fatigué il alloit se reposer, mais point du tout, il revint un moment après avec une bouteille d'eau-de-vie & une tasse de buis qui passa de mains en mains tant que la bouteille dura.

Tous nos autres travailleurs n'étoient pas moins surpris que Picard de la conduite de ce jeune inconnu. Ils se demandoient tout bas à l'oreille, s'il n'étoit point fou, c'est au moins le paroître que de s'exposer ainsi sans nécessité, où l'on n'a que faire; il faut aimer diablement la promenade

pour aller prendre le frais sur les bords d'une tranchée ouverte, pendant que les travailleurs y sont.

Enfin le jour vint heureusement chasser nôtre monde d'un lieu si perilleux, & Picard de retour à la tente n'eut rien de si pressé que de me raconter cette avanture ; car revêtu de l'éminente qualité de Cornette, je n'étois plus fait pour travailler à la terre.

Je lui sçus très-mauvais gré de ne m'avoir pas amené ce jeune homme pour l'enrôler, persuadé que cela auroit fait un excellent Sujet pour nôtre Régiment, sans compter que son air mélancolique m'assuroit au moins d'une petite histoire propre à enrichir mes Mémoires.

Tout ce que Picard put faire, fut de me promettre que si l'occa-

Digitized by Google

ſion ſe rencontroit encore, il ſeroit en ſorte d'engager ce jeune inconnu à venir nous voir.

Deux jours après, j'eus moi-même l'avantage de le trouver comme j'allois viſiter la tranchée; je le connus aiſément ſans l'avoir jamais vû; la triſteſſe qui l'accabloit, ſa profonde mélancolie, ſon air rêveur, diſtrait, me le montroient tel que Picard me l'avoit dépeint.

Ce petit infortuné, car tout annonçoit qu'il l'étoit; le chapeau enfoncé ſur les yeux qu'il avoit fixés en terre & les bras croiſés, ſe promenoit très-lentement dans un endroit à découvert, ſans penſer au peril que le feu continuel de la Place rendoit fort grand; à chaque pas expoſé à périr miſerablement d'un coup de canon ſans néceſſité, il n'en alloit pas plus vîte, & regardant de tems

en tems la Ville, il ne paroiſſoit occupé que de la douleur qui le conſumoit.

Je l'examinai quelque tems avec attention, & m'en approchai fort près ſans en être apperçu, à deſſein d'entendre quelque choſe de ce qu'il diſoit, car il me paroiſſoit parler ſeul ; je ne pus cependant rien attraper ; il ne m'apperçut pas plûtôt, que me ſaluant profondément d'un coup de chapeau, il dirigea ſes pas d'un autre côté.

J'eus d'abord envie de reſpecter ſa douleur & de me retirer ſans lui parler, mais faiſant réflexion qu'il ignoroit peut-être que le danger fut auſſi grand qu'il l'étoit en effet, je crus devoir l'en avertir ; il me remercia dans les termes les plus polis, & me fit entendre que le péril ne l'épouvantoit pas.

Il me demanda enſuite ſi le Roi

arrivoit bien-tôt, & ſi Tournay tiendroit long-tems ; je lui répondis que ſa Majeſté ne tarderoit pas, & que ſa preſence avoit coutume de faire aller nos affaires grand train.

La joye que fit paroître le jeune homme à ces mots, & l'air de contentement qui ſucceda tout à coup ſur ſon viſage à la profonde triſteſſe que j'y venois de voir, ne me laiſſa pas douter de l'intérêt vif que cet inconnu prenoit au ſuccès du Siége que nous faiſions.

On ſe doute bien fort que j'étois curieux d'en ſçavoir les motifs, & peut-être que mes Lecteurs n'en ſont pas moins curieux que moi, quoiqu'il en ſoit, qu'ils ſe donnent un peu de patience ; ils liſent ſans doute ceci fort à leur aiſe, peut-être dans un bon fauteüil, & l'endroit où j'ai trouvé ce pauvre

malheureux n'eſt pas tenable ; ils auront, s'il leur plaît, la bonté de me ſuivre ſous nôtre tente, où aprés bien des cérémonies, j'obligeai enfin le plus poliment que je pus ce jeune homme de m'accompagner, l'aſſurant qu'il y ſeroit tranquile, en toute ſureté, & à portée de ſçavoir à toutes les heures du jour des nouvelles du Siége.

Par politeſſe on cede à mes importunités, & nous arrivons, Picard que nous trouvons renouvelle connoiſſance ; on parle de part & d'autre de la nuit qu'on a paſſée enſemble à la tranchée deux jours auparavant.

Enfin de fil en éguille, je me hazarde à demander à nôtre nouvel hôte, pourquoi il s'intéreſſe ſi fort à la priſe de Tournay, s'il y avoit quelque parent ou quelqu'ami qu'il fut preſſé de revoir.

Digitized by Google

A cette queſtion, il détourne un peu la tête pour eſſuyer quelques larmes, qui coulant malgré lui de ſes yeux commençoient à trahir ſon ſecret ; enfin prenant courageuſement le deſſus ſur ſa douleur, il s'explique ainſi. Nous y voici.

CHAPITRE IV.

Avanture très-touchante, & qui fera preſque pleurer, ſi l'on n'y prend garde.

„ QUe vous êtes bons, Meſ-
„ ſieurs, de vous intéreſſer
„ au ſort d'un pauvre malheureux
„ abandonné de ſes parens les
„ plus chers, & qui n'a peut-être
„ plus au monde perſonne qui le
„ reclame.

„ Je ſuis de Paris, fils de Jean

„ Blanchard, Marchand assez ri-
„ che de la ruë des Bourdonnois,
„ où pend pour Enseigne, *au*
„ *grand Monarque*; mon pere est
„ de ces peres, qui, satisfaits de se
„ faire craindre, comptent pour
„ rien l'amitié & la tendresse de
„ ceux qui leur sont soumis, fier
„ de sa prérogative de Chef de
„ famille, il s'imagine qu'il se dé-
„ graderoit, s'il s'abaissoit à sou-
„ rire à ses enfans.

„ Une éducation aussi severe,
„ aussi ridicule & capable d'abrutir
„ de jeunes gens, me rendoit si
„ timide auprès de mon pere,
„ que je ne le voyois qu'en trem-
„ blant, sa presence n'inspiroit
„ que l'ennui, la mélancolie, &
„ un triste respect marqué tou-
„ jours par un profond silence:
„ qu'il est flateur de faire naître
„ de semblables sentimens!

„ Notre Famille étoit assez liée
„ avec

„ avec celle de M. Rocher de la
„ rue S. Denys, auſſi Marchand ;
„ mais que ce Monſieur Rocher
„ eſt un pere differend du mien ;
„ gai, amuſant, tendre, c'eſt le
„ premier ami de ſes enfans, auſ-
„ ſi ne trouble-t-il jamais leurs
„ jeux, il ne les rend que plus vifs
„ par ſa preſence : paroit-il, cha-
„ cun ſaute à ſon col, l'embraſſe,
„ & joue avec lui.

„ Tous les Dimanches & les
„ Fêtes, nous ne manquions ja-
„ mais d'aller tous enſemble à
„ la campagne, tantôt chez l'un
„ tantôt chez l'autre. M. Rocher
„ a une fille nommée Marianne
„ à peu près de mon âge, fort bel-
„ le & d'une douceur qui la fait
„ aimer de tous ceux qui la con-
„ noiſſent ; hélas ! je l'aimai com-
„ me les autres, & j'eus le bon-
„ heur d'en être aimé.

„ Nous ne pouvions nous voir

„ que les Dimanches ; ſi vous
„ avez jamais aimé, jugez ſi la
„ ſemaine nous paroiſſoit longue ;
„ enfin après plus de deux ans de
„ l'amour le plus tendre & le plus
„ ſecret, car j'étois perſuadé que
„ mon pere, ſevere à l'excès, m'au-
„ roit fait un crime d'état de la
„ foibleſſe la plus pardonnable de
„ toutes ; nous eûmes la conſola-
„ tion de voir que nos familles
„ d'accord & penſant ſérieuſement
„ à nous unir, prenoient des
„ arrangemens pour nous établir,
„ ſans nous en parler, à la verité, & ſans conſulter nos inclinations, mais heureuſement qu'elles s'accordoient avec leurs intérêts.

„ Ils alloient enfin nous rendre
„ heureux, ſans le ſçavoir, & peut-
„ être ſans le vouloir, quand une
„ banqueroute conſidérable, faite
„ à M. Rocher, le mit dans la

„ cruelle néceſſité d'en faire une
„ ſeconde ; tel eſt le ſort des
„ plus honnêtes Négocians, leurs
„ biens toujours en l'air, & dans
„ les mains de tout le monde,
„ ne peuvent leur ſervir pour s'ac-
„ quitter eux-mêmes que quand
„ on les leur rend ; leur manque-
„ t-on, ils ſont forcés de man-
„ quer.

„ Il y avoit vingt ans que mon
„ pere étoit ami de M. Rocher
„ & ils s'étoient fait mutuellement
„ en ma préſence cent fois les plus
„ beaux offres de ſervice du mon-
„ de ; je ne ſçai ce que Monſieur
„ Rocher eût fait ſi le malheur
„ nous en eût voulu, mais mon
„ pere abandonna totalement ſon
„ ancien ami, & m'ordonne de
„ ne plus penſer à Marianne.
„ Quand on eſt dur pour ſes pro-
„ pres enfans, pour qui ſeroit-on
„ ſenſible ?

Digitized by Google

„ Ces ordres rigoureux coutent peu à donner, mais ne sont „ pas si faciles à suivre, on doit „ beaucoup à un pere, mais le „ cœur a ses droits qu'il réclame „ quand on les veut violer.

„ Pour la premiére fois de la „ vie je résolus de désobéir, Marianne malheureuse n'en étoit „ que plus aimable à mes yeux, „ je plaignis son sort qui rendoit „ le mien si funeste & je n'imaginois pas de plus grand bonheur que celui de pouvoir rendre au mérite ce que la fortune lui enlevoit.

„ Mais hélas ! à ces sentimens „ généreux succedoit le desespoir „ de ne pouvoir faire que de „ vains souhaits ; le désir de sécourir les malheureux devient „ un tourment quand on n'en a „ pas la puissance.

„ M. Rocher fut frappé, non

„ accablé du coup que lui portoit
„ la fortune ; informé des ſenti-
„ mens de mon pere, & qu'il
„ étoit réſolu de rompre une al-
„ liance qu'il avoit arrêtée lui-
„ même dans des tems plus heu-
„ reux, fit partir ſur le champ
„ Marianne pour Lille, où une
„ de ſes Tantes, qui la demandoit
„ depuis long-tems, étoit fort
„ bien établie, & ſans enfans.

„ J'appris ce départ avec une
„ douleur inconcevable, en vain
„ les larmes aux yeux, je deman-
„ dai plus de vingt fois en grace
„ à mon pere de m'accorder Ma-
„ rianne ; naturellement dur, inflé-
„ xible & entier dans ſes ſenti-
„ mens, rien ne put le fléchir,
„ & l'inconſolable Marianne, qui
„ partageoit mes peines, me fut
„ enlevée. Il n'eſt que trop de
„ ces peres impérieux dont l'a-
„ veugle & barbare fermeté fait

Digitized by Google

„ le malheur de leurs enfans.

„ Demeuré ſeul à Paris, car „ Marianne n'y étoit plus, cette „ Ville devint pour moi la ſoli- „ tude la plus affreuſe, je ne „ voyois perſonne, & la vûë de „ mon pere, auteur de mes mal- „ heurs, ne ſervant qu'à les aigrir, „ je réſolus de le priver d'un fils „ infortuné digne d'un meilleur „ ſort, de laiſſer à d'autres un „ malheureux bien qu'on vouloit „ me vendre ſi cher, me faire payer „ de ma liberté & des plus douces „ inclinations de mon cœur; eſt-ce „ donner que de donner à ce prix; „ de quelles obligations peut être „ ſuivi un ſemblable preſent ?

„ Qu'en de certains momens la „ vie eſt à charge, & qu'elle nous „ paroit affreuſe quand elle eſt „ traverſée par ceux mêmes qui „ nous l'ont donnée; nous avoir „ fait naître n'eſt rien, ce n'eſt

„ qu'un effet du hazard ; nous
„ conſerver, nous rendre heu-
„ reux eſt tout, cela ſeul nous
„ rend ſacré le nom de pere, &
„ nous fait regarder comme un
„ bien le preſent qu'ils nous ont
„ fait de la vie ; hélas ! mon
„ pere m'a rendu la mienne ſi
„ triſte ; qu'il m'obligeroit de la
„ reprendre.

„ Pardonnez, Meſſieurs, ſi je
„ me ſuis un peu arrêté ſur cette
„ circonſtance de ma vie, mais
„ il eſt ſi triſte de ſe voir accablé
„ par ceux-mêmes de qui on
„ avoit droit d'attendre ſon bon-
„ heur, que mon cœur ne peut
„ tarir ſur cette matiere.

„ Je quittai donc Paris, & inſ-
„ truit que c'étoit à Lille qu'étoit
„ Marianne, depuis près de trois
„ mois que je ne l'avois vûë, je
„ dirigeai ma route du côté de
„ cette Ville, avec quelque peu

„ d'argent que je me trouvois de
„ mes petites épargnes ; arrivé en
„ cette Ville où Madame Rocher
„ Tante de Marianne étoit fort
„ connuë, je n'eus pas de peine
„ à la trouver, elle demeure ruë
„ Notre-Dame, c'eſt une Mar-
„ chande de modes.

„ La premiere perſonne que
„ j'aperçus fut Marianne qui tra-
„ vailloit à la boutique dans un
„ comptoir ; elle étoit ſeule, j'en-
„ trai avec vivacité, & ſon trou-
„ ble à ma vûe fut égal au mien ;
„ elle commença par pleurer,
„ avant que d'avoir la force de
„ me parler ; mes larmes ſuivi-
„ rent les ſiennes.

„ Après les premieres marques
„ réciproques de l'amitié la plus
„ tendre, Marianne m'apprit, en
„ ſoupirant, que Madame Ro-
„ cher étoit allée à Tournay, où
„ elle avoit réſolu de la marier à
„ un

„ un Marchand de ſa connoiſſan-
„ ce, & me montra une Lettre
„ qu'elle venoit de recevoir, par
„ laquelle ſa Tante lui marquoit
„ de partir le lendemain par la
„ voiture publique pour la venir
„ chercher, ſous prétexte qu'elle
„ devoit revenir ſeule.

„ Je penſai auſſi-tôt que Ma-
„ dame Rocher vouloit faire voir
„ ſa Niéce, ſur les charmes de la-
„ quelle elle comptoit ſans doute
„ pour applanir quelques difficul-
„ tés qui reſtoient peut-être à ter-
„ miner, & la marier tout de ſui-
„ te en cas de convenance.

„ J'étois bien ſûr que Marianne
„ m'aimoit, mais elle étoit jeune,
„ timide, & ſa Tante impérieuſe
„ à ce que j'avois appris; je fis
„ part de mes doutes à l'innocent
„ objet de ma tendreſſe; vous
„ partirez donc demain, lui dis-
„ je: hélas! il le faut bien, me ré-

„ pondit-elle, je viens de faire ré-
„ ponſe, & je n'ai point de bonnes
„ raiſons à alleguer à ma Tante
„ pour ne pas me rendre à ſes
„ ordres ; elle ne me demande
„ que pour lui faire compagnie
„ en revenant, peut-être n'a-t-el-
„ le en effet aucun autre motif
„ de m'apeller auprès d'elle.

„ Je le ſouhaite, lui répondis-
„ je, mais je n'oſe l'eſperer, puis-
„ je être tranquille ſur un Peut-
„ être ? Marianne me promit, pour
„ me raſſurer, qu'elle ne ſeroit ja-
„ mais à d'autre qu'à moi ; mais
„ elle partit toujours le lende-
„ main ; jugez de ma douleur ; je
„ m'imaginai que je ne la rever-
„ rois plus, & que ſa Tante, qui
„ ne vouloit pas être contredite,
„ concluroit ce malheureux ma-
„ riage malgré Marianne qu'elle
„ forceroit d'y conſentir.

„ Je m'entretins ſi fort de cette

Digitized by Google

„ idée que je crus mon malheur
„ certain ; dès le jour ſuivant, je
„ parts pour Tournay ; tous les
„ chemins étoient pleins de trou-
„ pes, & depuis huit jours que
„ vous marchiez ſans ſçavoir où
„ vous alliez, on ignoroit entie-
„ rement par quel Siége vous de-
„ viez commencer cette Cam-
„ pagne, vous l'ignoriez vous-
„ mêmes.

„ J'arrivai enfin avec vous de-
„ vant Tournay, mais les Portes
„ de la Ville fermées à vôtre ap-
„ proche, ne m'ont pas donné la
„ liberté d'y entrer ; Marianne
„ eſt en cette Ville ; ſa Tante va
„ ſans doute profiter du ſéjour
„ qu'elle ſe trouve obligée d'y
„ faire pour marier ſa Niéce, &
„ m'enlever ma chere amie pour
„ toujours.

„ Jugez de l'interêt vif que je
„ dois prendre à ce que vous em-

Digitized by Google

„ portiez bien-tôt cette Place ; de
„ votre courage dépend mon bon-
„ heur & toute mon eſperance ;
„ que d'obligations je vous aurai,
„ ſi je puis encore à tems voir
„ celle que j'aimerai ſeule toute
„ ma vie, & que vous ſeuls pou-
„ vez me rendre.

CHAPITRE V.

Dont on ſçaura le contenu quand on l'aura lû.

JE ne ſçai ſi mes Lecteurs ſont touchez des malheurs du pauvre Blanchart ; mais Picard & moi y fûmes très-ſenſibles, j'avois fort connu M. Rocher, c'étoit un ſi bon homme ; pour la petite Marianne, je ne l'avois vûe que haute comme le genoüil, & les filles grandiſſent, cela me rend vieux.

Digitized by Google

Quant à Monsieur Blanchart le pere, si je le connoissois, je ne le connoissois gueres, & Mr. son fils hantoit trop bonne compagnie pour avoir eu l'honneur d'être de ma connoissance ; mais il étoit de Paris, & de compatriote à compatriote il n'y a que la main.

Je lui dis, pour le rassurer, que nous étions cent mille hommes à son service, & tous prêts à travailler à lui faire ouvrir les Portes de la Ville. J'ajoûtai même que le Roi arrivoit incessamment en personne pour lui venir rendre sa chere Marianne, & qu'il y auroit bien du malheur si un aussi grand Roi ne parvenoit dans peu à le rendre possesseur de sa belle Helene. Je finis par assurer ce jeune homme de ma protection & de celle du Roi.

Sur ces entrefaites ayant appris que l'Armée des Alliés, assemblée

Digitized by Google

dans la Plaine d'Anderlech, à une demie lieuë de cette Ville, avoit campé ſucceſſivement dans les Camps de Lambech, de Soignies, & s'avançoit à deſſein de venir ſecourir Tournay ; une partie des troupes qui étoient devant cette Ville, fut commandée pour aller joindre le Corps de notre Armée, qui eut bientôt l'avantage d'avoir le Roi à ſa tête.

Ce fut ſous ſes ordres & ſous ceux du Maréchal Comte de Saxe que, ſûrs de vaincre, nous paſſâmes l'Eſcaut pour aller gagner la plus belle Bataille du monde dans les Champs de Fontenoy ; que ce jour-là fut un grand jour !

Si jamais j'ai été fâché d'avoir retranché de mon projet nos Héros du premier ordre, nos Chefs, c'eſt en cette rencontre, ma foi il faut convenir qu'ils nous valent en tout point, & que ce ſont auſſi

Digitized by Google

de terribles grivois, tous délicats qu'ils paroiſſent pour la plûpart, que j'aurois de belles choſes à dire ſur tout ce que je leur ai vû faire ; mais heureuſement qu'ils n'y perdront rien, aſſez de beaux eſprits, auſſi du premier ordre, qui ſe tairont vrai-ſemblablement à notre ſujet, prendront ſoin d'inſtruire la Poſterité des prodiges de valeur qu'on leur a vû opérer.

Comment * ces Courtiſans doux, enjoués, aimables,
Sont-ils dans les Combats des Lions indomptables ?
Quel aſſemblage heureux de graces, de valeur !

Mais helas ! ces Meſſieurs les Auteurs ne les ont pas vû de même que moi, nous conduire au feu comme à une partie de plaiſir, nous commander de ſang froid & ſe battre de même.

* Voltaire, Poëme de Fontenoy.

Ce que je puis faire ici, & je le dois en conſcience, c'eſt de prier les ſiécles futurs qui liront l'Hiſtoire de la Bataille de Fontenoy, de ne pas croire que c'eſt de ces batailles ordinaires, & comme on en lit dans tous les Livres; qu'ils faſſent auſſi réflexion quand ils liront ces mots, *Victoire remportée par le Roi en perſonne*, que le Roy le jour & la veille de la Bataille fut expoſé au feu tout comme nous.

Ce n'eſt pas à dire que le Roy, Héros du premier ordre, n'aura aucune part à mes éloges, volontiers j'abandonne aux Auteurs les plus fameux, l'honneur de célébrer ſes exploits éclatans, que Voltaire vante ſon grand art de commander, ſa préſence d'eſprit, ſon ſang froid, ſa prudence, la ſageſſe de ſes Conſeils, la douceur de ſon Gouvernement, cela

Digitized by Google

le regarde ; cela eſt digne de ſa Lyre, comme Roy enfin il le peut, il le doit chanter. Mais comme ſoldat cet honneur m'appartient ; je puis ſans ſortir de mon ſujet, peindre le Roy l'épée à la main, parcourant les Champs de Fontenoy, & expoſant ſa vie comme le dernier de nous : car comme l'ont remarqué très-judicieuſement l'an dernier Mrs. F*** & Compagnie dans leurs amours grivois, ſans contredit une des plus jolies curioſités de la Foire S. Laurent, & où la Poſtérité pourra voir que je dis vrai.

Quand LOUIS nous méne au feu
Il eſt ſoldat lui-même,
Morbleu,
Il eſt ſoldat lui-même.

Si à l'exemple de l'Académie Françoiſe nous ne voyons l'illuſtre

Digitized by Google

nom de Loüis commencer la liſte de nos Académiciens, que nous ſommes bien dédommagés : plus ſoldat qu'Académicien nous le voyons combattre à notre tête ; l'un vaut bien l'autre.

CHAPITRE VI.

Bataille de Fontenoy, que tout bon François n'ignore pas, mais rapportée ici en faveur de la Poſtérité, cela ſe doit en Hiſtorien exact.

LA veille de l'action à deux heures après-midi, le Roi fit à cheval le tour de ſon Armée pour examiner la poſition des troupes des Alliés ; & S. M. s'étant portée juſques aux Gardes les plus avancées, elle fut témoin d'une eſcarmouche entre les troupes

Digitized by Google

legeres des deux Armées, où périrent beaucoup de braves camarades, qui, quoique morts dans le premier Acte de cette sanglante Tragédie, n'ont pas peu contribué à lui procurer un heureux dénouement, par le grand nombre d'ennemis de moins qu'ils nous ont laissé à combattre, car on peut dire à leur gloire qu'ils sont morts en fort bonne compagnie, chacun fut au moins escorté chez Pluton par trois ou quatre Anglois terrassez de sa façon.

Le Roi fut à peine de retour à son Quartier qu'on apperçut en avant du Village de Fontenoy, le feu à quelques Maisons; le Maréchal de Saxe, autre soldat dont je puis parler, avoit ordonné de les brûler, pour signal, dès que les ennemis déboucheroient pour attaquer ce Village retranché.

Le Roi nous fit aussitôt prendre

Digitized by Google

les armes, ce qui fut exécuté avec une diligence ſinguliere ; & Sa Majeſté ſe rendit ſur le champ à la tête du Camp. Que ſa vûe nous inſpira de courage, que ſa noble fermeté nous donna d'eſpérance ! J'ai recueilli les voix de toute l'Armée, il n'étoit pas un ſoldat qui ne s'eſtimât heureux de répandre ſon ſang pour un ſi grand Roi, & je puis dire ſans fanfaronnade, que quoiqu'ordinairement je ne manque pas de cœur, je m'en ſentis alors au moins trois fois plus qu'à mon ordinaire.

Comme la plus grande partie des troupes des Alliés parut développée vers les quatre heures après midi, & qu'ils n'étoient pas à un quart de lieuë de notre Armée, nous crûmes qu'ils avoient pris la réſolution de hazarder le combat. Le Roi, en conſéquence, demeura ſur le champ de bataille

jusqu'à la nuit, mais ce fut *gratis*. La partie fut remise au lendemain à nôtre grand regret.

Le Roy aussi matinal que nous, se trouva dès cinq heures du matin au champ de bataille, où nous avions passé toute la nuit sous les armes; & les ennemis commencerent à faire un grand feu de canon, auquel nôtre artillerie répondit avec beaucoup de vivacité.

Nous étions disposés de façon qu'une Ligne d'Infanterie, s'appuyant derriere le Village de Fontenoy, s'étendoit jusques à celui de Ramecroix: cette Ligne étoit fortifiée par deux Redoutes, occupées chacune par un Bataillon, & soutenues par deux Lignes de Cavalerie, dont la droite étoit appuyée par une Ligne formant un Angle droit, composée du Corps des Dragons, dont j'avois l'hon-

Digitized by Google

neur d'être, & continuée par une Brigade d'Infanterie jusqu'au Village d'Antoin, où étoit une autre Brigade. La gauche des deux mêmes Lignes de Cavalerie étoit également appuyée par deux Brigades d'Infanterie, qui se communiquoient au mont de Trinité, sur lequel on avoit placé de l'Infanterie & de la Cavalerie.

Pendant le feu de l'artillerie, qui dura quatre heures, les ennemis tenterent à deux reprises l'attaque du poste d'Antoin; mais la grande perte que leur fit essuyer nôtre canon, parut les avoir totalement rebuté; vers les onze heures du matin ils essayerent celle du Poste de Fontenoy avec aussi peu de succès.

Les troupes legeres Françoises, qui battoient continuellement l'estrade dans le Bois, donnerent alors avis que les Ennemis fai-

Digitized by Google

ſoient filer une Colonne d'Infanterie Angloiſe, ce qui engagea le Roy à tirer des troupes du Mont de Trinité pour fortifier la gauche de la premiere Ligne, derriere laquelle la Maiſon du Roy fut rangée en bataille.

Enfin ſur le midi, les Alliés ne laiſſerent plus douter de leur deſſein, & celle de leurs Colonnes qui ſembloit deſtinée à l'attaque d'Antoin, s'étant repliée en partie ſur elle-même, ils fortifiérent celle de leur centre, réuniſſant par-là toutes leurs forces, ils ſe développérent entre le Bois de Barri & le Village de Fontenoy, & préſenterent une Ligne d'Infanterie extrêmement épaiſſe, ſoutenuë de la Cavalerie, dont on ne vit que quelques Eſcadrons, qui, dès qu'ils s'avancerent, furent rompus.

Le feu prodigieux de l'Infante-

Digitized by Google

rie ennemie mit le désordre dans plusieurs Escadrons des troupes Françoises, qui cependant se reformérent ; ces Escadrons ayant encore plié, le Roy, pour y remedier, fit mettre en mouvement sa Maison, & la fit suivre de l'Infanterie, qui dans la premiere disposition appuyoit la gauche, & de quelques pieces de canon pour contenir l'artillerie des ennemis dont le feu incommodoit beaucoup la Maison du Roy.

Cette nouvelle disposition ne tarda pas à produire l'effet que Sa Majesté s'en promettoit, & la Maison du Roy, à la faveur de laquelle nôtre Ligne d'Infanterie se reforma, fit de si grands efforts de valeur que toute l'intrépidité & l'acharnement de l'Infanterie Angloise ne purent l'empêcher d'être enfoncée, & répoussée avec une perte considérable fort au-

delà

Digitized by Google

delà du champ de bataille, de ſorte qu'on peut dire de *ce Peuple de Héros* après un grand Poëte :

Vous diriez à les voir pleins d'une ardeur ſi belle,
Qu'ils retrouvent toujours une vigueur nouvelle ;
Que rien ne les ſçauroit ni vaincre ni laſſer,
Et que leur long combat ne fait que commencer.

Pour lors le Roy fit reformer ſon Armée, que l'avantage même de la derniere charge avoit dérangée, & Sa Majeſté ayant porté ſes trois Lignes à ſix ou ſept cens pas en avant du terrain que les Ennemis avoient occupé pendant le combat, elle parcourut tous les rangs, donnant à ſa Maiſon ainſi qu'à quelques Brigades d'Infanterie & de Cavalerie, les juſtes éloges qu'elles méritoient.

L'on ne peut exprimer avec quelle ardeur Sa Majesté rallia Elle-même, & anima celles de ses troupes, que les premieres charges des ennemis avoient ébranlées. Le sang froid & la fermeté que le Roy fit paroître dans les différens momens ; la prudence & la justesse avec lesquelles il donna ses ordres, n'exciterent pas moins nôtre admiration, *de sorte que l'on peut dire que s'il est le plus expérimenté de nos chefs, il est aussi le plus brave de nos soldats.*

CHAPITRE VII.

Je visite le Champ de Bataille.

ON ne se bat pas toûjours, il est bien permis de quitter le champ de bataille quand il ne nous offre plus d'ennemis.

Le Combat cessa donc faute de combattans.

Digitized by Google

Je ne parlerai point d'une vingtaine de mille hommes demeurés ſur le carreau, je tire le voile ſur cette Scene ſanglante, je n'aime pas ce qui attriſte; point de pleurs.

Nous n'en voulons * point voir après de tels exploits,
Nos Camarades, morts dans le malheur des armes,
Sont trop payés de ſang pour exiger des larmes,
Quand la perte eſt vengée on n'a plus rien perdu.

Avant cependant que de quitter la plaine de Fontenoy, je dois au moins parler de mes exploits particuliers, & de ceux des illuſtres Membres de nôtre Académie, qui a fait des pertes irréparables.

Qu'on ſçache donc que j'eus ma bonne part comme un autre au

* Voltaire, Poëme de Fontenoy.

Digitized by Google

ſuccès de ce grand jour, & que j'ai vû moi de fort près.

* Ce corps audacieux
Cette maſſe de feu, ces colomnes terribles.
Ces épais bataillons qui ſembloient invincibles.

Hélas! il n'eſt que trop vrai que je les ai vûs, j'en puis donner pour preuve évidente à quiconque en doutera, une large cicatrice au front, qui ne laiſſe pas que de me rendre l'air redoutable & martial.

Que de braves Soldats ſont tombés à mes côtés, en combattant généreuſement pour le meilleur & le plus grand des Rois. Ce ſeroit ici l'endroit de faire leur éloge, ſi je n'étois dans la réſolution de compoſer un Poëme où chacun trouvera ſa place; en verité cette Bataille-là mérite d'être chantée en vers, c'eſt bien la

* Voltaire, Poëme de Fontenoy.

Digitized by Google

moindre choſe, j'en promets au Public au moins une centaine de beaux & de bons ſur ce grand ſujet. En attendant reprenons le fil de ma narration.

La bataille finie, c'eſt-à-dire les Anglois & Hollandois nous ayant laiſſé le champ libre, le Roy ordonna qu'on prît un ſoin extrême généralement de tous les bleſſés.

La retraite ſonnée, étonné de me trouver ſeul de toute nôtre Académie, je me rendis dans la plaine avec les Fraters de l'armée, à deſſein de ſecourir quelques-uns de nos camarades, s'il en étoit encore tems; le premier de ma connoiſſance que je rencontrai entre Fontenoy & la Forêt de Barry, où avoit été le fort de l'action, fut le valeureux Bourguignon qui perdoit ſon ſang; je venois-là tout à tems; je bandai ſes playes, qui n'étoient heureu-

ſement pas mortelles, & je vis bien qu'il en ſeroit quitte tout au plus pour une jambe ; à quatre pas de-là Champenois expiroit, je n'arrivai que pour lui fermer les yeux.

En tournant vers le bois, j'apperçus le vaillant, le brave, le courageux, l'intrepide Picard couché ſur un tas d'Anglois avec leſquels il ſe battoit encore à coups de poing, n'ayant plus de ſabre ; je le dégageai avec bien de la peine de la foule ; furieux il me demanda des armes voulant à toute force, diſoit-il, avant que de mourir achever cinq à ſix Ennemis qui ſe débattoient autour de lui ; il ne ceda à mes remontrances que quand je lui eus dit que le Roy leur faiſoit grace, & qu'il vouloit même que l'on prît ſoin d'eux.

Picard à ces mots un peu ra-

Digitized by Google

douci, ſe contenta ſeulement, quand je l'eus relevé, de leur donner cinq à ſix coups de pieds dans le ventre, qui, grace à ſa foibleſſe extrême, ne leur firent aucun mal, & je le portai au prochain chariot après avoir étanché ſon ſang de mon mieux, j'y fis auſſi conduire Bourguignon, avec le Normand & le Breton que je trouvai à quelques pas de-là, de ſorte que ce bienheureux chariot portoit toute l'Académie, excepté moi, qui, moyennant un large emplâtre ſur le front, me trouvois en état d'aller & de venir, comme ſi de rien n'étoit; on mit encore ſur la même voiture trois Anglois, un Hollandois & un Autrichien, qui juroient comme des démons.

On les conduiſit tous à l'Hôpital de Lille, je les ſuivis quelque tems tenant Picard par la main & l'encourageant à prendre patien-

Digitized by Google

ce ; quand je les quittai auprés de la petite Chapelle de Nôtre-Dame des Bois, la converſation commençoit à s'échauffer avec les Anglois ; vrai-ſemblablement il ſe ſera dit de belles choſes de part & d'autre.

CHAPITRE VIII.

Retour à Tournay ; la Ville ſe rend.

NOus n'avions quitté un Siége que pour aller gagner une bataille, ainſi, la victoire remportée, nous retournâmes au Siége, c'étoit le jeu, & nous avions beau jeu. Nos camarades n'avoient pas perdu leur tems ; à nôtre arrivée on acheva le logement du chemin couvert, & les batteries établies à la droite, ayant produit tout l'effet qu'on en attendoit, la force du

Digitized by Google

du demi baſtion droit de l'ouvrage à corne, de même que celle de la demi lune fut ruinée, malgré la prodigieuſe quantité de grenades que les ennemis ne ceſſerent de jetter.

Dès le lendemain de nôtre arrivée, le petit Blanchard, à qui j'avois promis l'honneur de ma protection, ne manqua pas de venir me complimenter ſur la bataille que nous venions de gagner à Fontenoy, je lui en fis un détail circonſtancié, qu'il interrompoit de tems en tems pour me dire que cette bataille-là étoit une bonne affaire pour nous, qu'elle avanceroit fort le Siége de Tournay, „ & grace à vôtre valeur, ajou„ toit-il en ſoupirant, oüi je re„ verrai bien-tôt ma chere Ma„ rianne.

Il alloit régulierement trois fois le jour examiner les ouvra-

ges, il s'informoit avec une exactitude étonnante des nouvelles attaques qu'on devoit faire, comme si toute nôtre armée n'eût été campée là que pour lui, il l'approuvoit ou la condamnoit dans toutes ses operations selon qu'elle agissoit selon ses vûës; on le voyoit d'un air actif empressé, comme quelqu'un qui a beaucoup d'affaires, passer de nos tentes au camp du Roy, du camp du Roy sous nos tentes, nous rapporter mille nouvelles, & autant de nouveaux projets qui tendoient tous à la prochaine prise de Tournay.

Ce jeune homme porta le zele si loin, que suivant de trop près les seize Compagnies de Grenadiers qui donnerent l'assaut à l'ouvrage à corne, il faillit y perdre la vie; enfin le Siége fut poussé avec tant de vivacité que la Ville fut emportée, & nos Troupes y

Digitized by Google

firent leur entrée triomphante.

On penſe bien que le pauvre Blanchard n'entra pas des derniers, il me ſuivoit des yeux marchant à quelques pas de nous d'un air fier & content, ſemblable à un Vainqueur qui prend poſſeſſion d'une Place qui lui a coûté des travaux infinis ; en paſſant les Portes il contemploit d'un œil ſatisfait, ces orgueilleuſes fortifications qui s'étoient oppoſées ſi long-tems à ſon bonheur, démolies & ruinées.

Être à Tournay n'étoit pas tout, quoique ce fût déja quelque choſe, même beaucoup, Madame Rocher étoit une femme entiere, hautaine, une bonne Marchande, Partiſanne de l'intérêt, & indignée ſans doute de l'action du pere de Blanchard, quoique le pauvre petit n'y eût aucune part, nous ſommes dans

un siécle où l'innocent paye souvent pour le coupable ; Blanchard brouillé avec Mr, son pere, qui au fond ne demandoit pas mieux que de faire le difficile pour entretenir une petite querelle qui le défaisoit d'un enfant sans bourse délier ; Blanchard, dis-je, fit bientôt réflexion que sa situation n'en alloit peut-être pas être plus heureuse, sa mélancolie le reprit, & ce fut encore moi qu'il honora de sa confidence.

Il auroit bien voulu que le Roy eût fait entrer dans la Capitulation de la Ville, qu'on cederoit de plus, Marianne Rocher à Claude Blanchard, & en verité il le méritoit ; mais le moyen, & qui sommes-nous pour intéresser à nos petites fortunes les Têtes couronnées ?

Ce n'est pas que je ne sois très-persuadé que le Roy, aussi bon

Digitized by Google

qu'il eſt, n'eût fait quelque choſe pour cet infortuné, & qu'il n'auroit pas dédaigné de concourir au bonheur du moindre de ſes Sujets, comment ne le pas croire quand il traite ſi bien ſes Ennemis; mais encore falloit-il qu'il ſçût la ſituation de Blanchard, & qui la lui auroit appris? quoiqu'Officier il y a encore du chemin entre moi & ceux qui ont l'honneur de l'entretenir.

Je fus donc l'unique Protecteur de mon infortuné compatriote & toute ſon eſpérance; auſſi ne me quitta-t-il point, il me pria même de l'accompagner chez Madame Rocher, & de vouloir bien lui ſervir de pere, puiſque le ſien avoit été aſſez cruel pour l'abandonner; je ſuis aſſez bon diable; ému de compaſſion, à cette priere, je l'aſſurai de nouveau dans les termes les plus conſolans qu'il pou-

Digitized by Google

voit compter sur moi.

Il n'étoit plus question que de trouver cette Tante, si diablesse, si redoutable, & dont nous n'avions pas l'adresse ; Tournay est grand, & les momens étoient précieux ; enfin après bien de courses inutiles, & avoir été vingt fois de la Porte *S. Martin* à la Porte *Morel*, & de la Porte *des sept Fontaines* à celle de *Valenciennes*, j'imaginai qu'à l'Auberge où descend ordinairement la Voiture publique de Lille, & où la Tante avoit sans doute mis pied à terre, on pouvoit nous en donner quelques nouvelles ; en effet un petit marmiton qui l'avoit conduite à la ruë de *Cologne*, proche la grande Place, s'offrit de nous y mener.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Conclusion de cette histoire.

ARrivés à l'endroit désigné, d'abord, de la ruë, nous entendîmes la symphonie dans la maison avec beaucoup de tapage; nous entrons, quantité de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, en livrées & en bouquet, alloient & venoient dans la cour d'un air empressé, on dansoit à côté dans une vaste Sale; tout cela sentoit terriblement la nôce, je n'osois le dire à Blanchard qui s'en apperçut tout aussi-bien que moi, je le vis par quelques larmes qui lui échaperent, & qu'il essuya aussi-tôt.

Je n'osois interroger personne, tant je craignois d'apprendre une nouvelle facheuse, Blanchard

Digitized by Google

ayant la même frayeur, marchoit ſans mot dire vers la Sale d'aſſemblée

La premiere perſonne que nous apperçumes fut Marianne qui danſoit; ſon air triſte, abbatu, ſon habit magnifique, ſa Couronne, enfin, tout annonça à l'infortuné Blanchard qu'il étoit arrivé trop tard; la voilà, me dit-il, comme ſi j'euſſe dû la connoître ſans l'avoir jamais vûë, & la diſtinguer au milieu de deux cens perſonnes; la voilà, c'en eſt fait, partons; il n'en eut pas la force, & ſe laiſſa aller dans un fauteuil que le hazard fit trouver près de nous.

Ce ſont là de ces coups terribles, capables d'abattre d'abord les plus grands cœurs; mais on en revient cependant; où meurt l'eſpérance commence la tranquillité. Un mal ſans remede guerit ſouvent de lui-même.

Digitized by Google

Le dépit ſuivit les larmes, Blanchard accuſa Marianne de peu de fermeté, douta de la ſincerité de ſon amour, & affectant une ſecurité parfaite, il attendoit que ſes yeux fuſſent eſſuyés pour aller braver l'ingrate.

L'habit que je portois me fit bien-tôt diſtinguer; un Officier François étoit à reſpecter, auſſi me reſpecta-t on; la jeune mariée vint me prier à danſer ſans appercevoir ſon amant infortuné, à cauſe de la foule qui étoit en cet endroit; j'ai la jambe fine, excellente, je me diſtinguai & méritai l'attention de toute l'aſſemblée; les grands hommes excellent dans les plus petites choſes, on les reconnoit partout.

Je pris enſuite la Tante à qui je fis ſauter très-joliment un Cotillon nouveau, & la priai de ne pas oublier mon ami qui danſoit

Digitized by Google

parfaitement, elle fut donc faire la révérence à Blanchard, qui, d'un pas ferme & assuré, marcha intrépidement vers le milieu de la Sale; il croyoit jouer au mieux l'homme indifférent, tranquille & maitre de lui-même, mais en vérité un coquin qui vient de faire un mauvais coup n'a pas l'air plus embaraſſé que nôtre ami l'avoit; à ſes regards farouches, égarés, il dut au moins paſſer pour fou dans la moitié de l'aſſemblée.

Je ne lui donnois pas tellement mon attention que je ne fuſſe auſſi occupé de la figure que feroit Marianne au moment de la reconnoiſſance qui approchoit; la belle étoit ſur les genoux d'un petit homme d'environ 45. ans, d'une figure burleſque, épais dans ſa taille, grand rieur, & que je reconnus pour le nouveau marié aux petites privautés qu'il prenoit avec l'aimable

Digitized by Google

Rocher qui le ſouffroit ſans lui en témoigner la moindre ſatisfaction, en baiſſant modeſtement les yeux.

En verité, la pauvre enfant me faiſoit pitié, elle n'apperçut pas plûtôt Blanchard, qu'elle en eut tout d'un coup un fremiſſement qui fit croire au bon homme Droüillet ſon époux qu'elle ſe trouvoit mal, des larmes qu'elle s'efforçoit de retenir s'échaperent de ſes yeux malgré elle, Blanchard danſant toûjours d'un air fier jouiſſoit de ſon triomphe, & par des regards tantôt tendres, tantôt dédaigneux, peignoit ce qui ſe paſſoit au fond de ſon cœur.

La timide Marianne ne peut ſoutenir plus long-tems une ſcene de cette nature, elle ſe trouve mal tout de bon; chacun s'empreſſe autour d'elle, la Tante accourt,

la danſe ceſſe, & nous nous trouvons Blanchard & moi ſeuls au milieu de la Sale. Je le fis jouir un moment du déſeſpoir de Marianne à qui il prodiguoit les noms d'ingrate & d'infidelle.

Enfin m'appercevant qu'il commençoit à s'attendrir, jugeant le mal ſans remede, je l'arrachai d'un lieu ſi fatal à ſa tranquillité; & ce fut dans le Cabaret voiſin que je l'enlevai entierement à l'Amour pour en faire preſent à Mars. Là je lui fis voir l'inutilité de ſes ſoupirs, en lui peignant Marianne comme une Ville qui vient de ſe rendre par capitulation.

Il m'objecta que n'étant mariée que du jour, le mariage n'étoit pas conſommé, & qu'on pouvoit encore le rompre; les hommes ſont bâtis de façon qu'ils eſpérent même contre toute eſpérance; je lui

répondis que la cérémonie qui reſtoit à faire étant fort courte & n'ayant pas beſoin de témoins, il pouvoit ſe tromper, que quand on avoit cédé la Ville, la Citadelle ne tenoit pas long-tems & ſuivoit bientôt le deſtin de la Place; de quels ſecours en effet peuvent être ſes remparts contre un vainqueur à qui l'on a déja abandonné tant de terrain & qui, l'attaquant les armes à la main, enfonce les barriéres que l'on lui oppoſe; il faut bien capituler, céder, poſer enfin les armes, lever les herſes, baiſſer les ponts, & ouvrir les portes au vainqueur, c'eſt l'ordre & le droit de la guerre.

Blanchard étoit trop raiſonnable pour ne pas ſe rendre à mes remontrances, il jura d'oublier l'infidelle, & de ſacrifier avec nous ſes jours au ſervice de ſa Patrie, enfin tout en buvant pour diſſiper

ſon chagrin, il but à la ſanté du Roy & arbora la cocarde, jurant de faire tomber ſa colére & ſon indignation ſur les Anglois.

Quoique je fuſſe bien perſuadé que la pauvre Marianne avoit été forcée par ſon impérieuſe tante, d'épouſer Drouillet, je ne laiſſai pas que de la peindre à Blanchard comme une petite ingrate, une volage, une parjure, enfin je mis toute mon éloquence en uſage pour perſuader à nôtre nouveau camarade qu'il devoit haïr la fille du monde qui m'avoit paru la plus aimable & la moins coupable; c'étoit-là je le crois le parti le plus ſage.

Il me promit d'abord tout ce que je voulus, & bien-tôt il alla plus loin; avant que de quitter Tournay, il vouloit, diſoit-il, reprocher en face ſon inconſtance à la perfide, l'accabler de repro-

ches, d'injures, la braver & partir.

Moi qui ne suis point la dupe du cœur de l'homme, & qui connois à merveille tous ses détours, je vis bien que cet excès d'indifference & de haine étoit un reste d'amour; mais comme il ne pouvoit plus avoir d'objet sérieux, je ne m'amusai pas davantage à le combattre.

Je n'eûs pas même été fâché que le Seigneur Drouillet en eût eu pour son compte pour lui apprendre à vouloir épouser une fille malgré elle; & entre nous à en juger par les apparences, je crois qu'il ne tarda pas à être de la Confrairie.

Quoique Blanchard ne m'ait rien voulu dire, car il est discret, je ne sçai que penser de certain rendez-vous nocturne qu'on se donna pour cause d'explication;

Digitized by Google

en donne-t-on jamais d'autres, quoiqu'il en ſoit, je n'entre point dans les affaires de mon prochain, j'en ai aſſez des miennes : je dirai ſeulement, que Blanchard ayant perdu l'envie de ſe venger de Marianne, s'eſt apparemment vengé du ſieur Droüillet, & que Marianne, comme partie intéreſſée, ſe ſera prêtée à l'amiable à la vengeance commune.

Cela s'exécuta pendant les premiers jours de la huitaine de la ſuſpenſion d'armes qu'avoit demandée, comme on le ſçait, la Citadelle de Tournay.

Sur la fin de cette tréve, je fus envoyé à Lille pour viſiter les bleſſés de nôtre Compagnie, & voir s'il s'en trouveroit dans peu quelques-uns en état de reprendre le Harnois ; je mis Blanchard de ce voyage, & nous partîmes enſemble.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

L'Hôpital de Lille, après la Bataille.

ARrivés à Lille, nous nous rendîmes à l'Hôpital Général, & la premiere perſonne de connoiſſance que j'apperçus, fut Picard qui ſe promenoit en robe de chambre; notez que quoique le Roy eût ordonné qu'on traitât nos Ennemis tout comme nous, les nôtres cependant avoient les robes de chambres par préference; car il en eût diablement falu pour tout le monde.

Je courus auſſi-tôt à mon ami pour l'embraſſer & le feliciter ſur ſa convaleſcence; flaté de ma viſite, de mes attentions, il m'en témoigna ſa reconnoiſſance, je

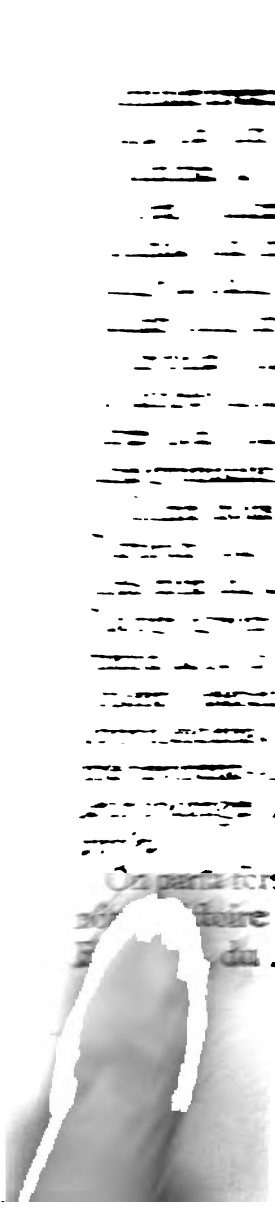
lui présentai ensuite le jeune Blanchard à qui il fit amitié, nous fimes tous ensemble le tour de la grande Sale, en parlant de la journée de Fontenoy, & des funestes suites de la guerre.

C'étoit un autre champ de bataille que cet Hôpital-là, où la mort triomphoit, & promenoit encore ses fureurs; ses Lieutenants Généraux, ses Maréchaux de Camps étoient des Médecins, des Chirurgiens, qui, incapables de crainte, donnoient leurs ordres en Souverains; leurs Soldats, des Fraters, qui, le fer en main & d'un front intrépide, couroient de lit en lit; le sang coule, tout ce triste lieu retentit de mille cris affreux; la mort suit les Barbares, leur applaudit, & l'on jette sur ses pas, au lieu de fleurs, des bras, des jambes & des cadavres sanglans, Anglois, Fran-

çois, tout eſt confondu ; les plus braves qui, dans Fontenoy, ont vendu cher la plus legere bleſſure, ſe voyent taillez en pieces ſans défenſe.

Nous avançons en détournant les yeux pour ne point voir un ſi triſte ſpectacle, mais, ô prodige étonnant ! arrêtés par la foule au cinquieme pillier, nous voyons un Anglois qui, ſur ſon ſéant, refuſe de donner ſa jambe à un Chirurgien François, diſant qu'il étoit bien aſſez honteux pour lui d'avoir laiſſé un bras à Fontenoy, ſans laiſſer encore une jambe à Lille, ſans compter le deſeſpoir de ſe la voir couper par un François, ſans pouvoir lui rendre la pareille.

Ce brave Soldat aimoit mieux mourir, ou demandoit ſon ſabre pour ſe faire lui-même l'operation, mais le Chirurgien qui, quoique



Digitized by Google

& l'on en vint enſuite à l'Académie, on plaignit le ſort du pauvre Champenois qui avoit été immolé à la gloire ; on propoſa de lui donner un digne ſucceſſeur, je preſentai le jeune Blanchard qui m'accompagnoit, dont je dis tout le bien imaginable ; chacun lui jetta un coup d'œil favorable, & je convoquai une aſſemblée générale.

Tous les Membres étant préſens, l'Académie ſe tint devant le lit des malades au neuviéme pillier du grand Hôpital, Bourguignon & le Breton ſe leverent, le ſeul Normand demeura couché ; on approcha un petit banc, un placet de paille & une chaiſe percée ſur laquelle Bourguignon, qui avoit pris médecine ce jour-là, eut droit de ſe mettre, ce qui faiſoit une eſpéce de demi cercle.

J'étois au centre ſur le banc &

en face du lit. Blanchard jeune Candidat étoit à ma gauche d'un air timide & modeſte, Picard à ma droite, & le Breton ſur le placet appuyé ſur les pieds du lit, notez que nos Académiciens convaleſcens en robes de chambre & en bonnets de nuit, donnoient un air ſans façon, & cependant reſpectable à nôtre aſſemblée.

Quand chacun eut pris ſéance, Picard ſans ſe découvrir, car je l'en priai, nous harangua & nous prononça peut-être le diſcours le plus pathétique qu'il ait fait de ſa vie, quoique ſans préparation; comme il n'en avoit pas de copie, je ne peux pas ici en faire part à mes Lecteurs, qui perdent aſſurément un morceau d'Eloquence rare, & que la poſtérité n'eût pas dédaigné; mais il faudroit écrire tout ce qui ſort de la bouche des grands hommes, & cela n'eſt pas poſſible.

Digitized by Google

Toute l'Assemblée applaudit, & cette Assemblée-là étoit vraiment distinguée ; car il s'étoit ramassé autour de nous pour nous entendre un triple rang de François, d'Anglois, d'Hollandois, d'Autrichiens, d'Hanovriens, d'Insurgens, d'Hessois, de Tolpachs, de Pandoures & de Molachs, qui, tous confondus pêle-mêle, la bouche béante & suspendus sur la pointe de leurs pieds, prêtoient une attention des plus favorables.

Quand Picard eut fini de parler, je me levai, je fis l'oraison funèbre de très-brave & très-lettré Champenois, Dragon du Régiment de *** né & natif de Reims, en son vivant fils de très-digne champion, Balouard ancien Procureur Fiscal d'Ally, mais pourquoi encore ici *infandum renovare dolorem* ? Passons à son successeur dont je n'eus pas plûtôt fait l'élo-

ge, qu'il se leva pour remercier l'Académie de l'honneur qu'on lui faisoit, & prêta serment de fidélité entre mes mains.

Ici nous fumes interrompus par les Médecins qui faisoient leur ronde, & qui vinrent nous tâter le poulx à tous; comme j'étois en rang avec les autres, un de ces Messieurs me prit la main en passant, me croyant du nombre des infirmes, il me trouva une fiévre de cheval, & d'un air grave ordonne une saignée & des remédes.

Il sembloit encore en me quittant, tant ce Docteur m'examinoit de la tête aux pieds avec attention, qu'il regrettoit de me laisser mes quatre membres, sans le soin que je pris de les agiter de façon à lui faire voir qu'ils étoient bien portans, que sçait-on si par Ordonnance de la Faculté

un

un Chirurgien officieux ne me fût pas venu prier de me défaire d'un bras ou d'une jambe.

Le noir Escadron passé, me trouvant fort bon apétit & en parfaite santé, j'envoyai la saignée au diable, & gardai mon sang pour le répandre au service du Roi, en cas de besoin.

J'appris un moment après que le même Medecin, qui avoit apparemment déjeuné, venoit à quelques lits plus bas de trouver aussi de la fiévre à un Anglois mort depuis environ une heure, & qu'il lui avoit ordonné de même une saignée, l'émetique, & des remedes.

Enfin, remis à nos Places, je lus à l'assemblée un Poëme tout des plus beaux que j'avois reçu de Paris, au sujet de la bataille de Fontenoy, il étoit d'un Poëte celebre & connu; la foule s'augmente autour de nous, & chacun

prête une attention favorable ; les Anglois ſeuls ne paroiſſoient pas contens ; à ce vers qui les regardoit, & que je prononçai avec enthouſiaſme,

Plus farouches que nous, & moins vaillans peut-être,

je reçus un coup de poing par derriere qui faillit me renverſer ; je ne laiſſai pas que de continuer, & la piece finie, tous nos François applaudirent par des battemens de mains redoublés, tandis que nos Ennemis ſe regardans, en branlans la tête, ſembloient encore dire trop, en avouant que cela étoit joli, qu'eſt-ce que c'eſt que de ne pas ſentir le prix des choſes.

Pour moi, je ne pus mieux faire connoître le cas que je faiſois de ce Poëme qu'en convenant que je l'avois trouvé ſi beau que, preſſé par le tems, j'en avois pris pluſieurs vers inimitables pour en

Digitized by Google

faire l'ornement d'un Poëme que j'avois auſſi fait à la hâte ſur la bataille de Fontenoy & à la gloire de nos Heros ſubalternes.

On penſe bien que chacun me pria auſſi-tôt de lire cette Piece, je ne me fis pas prier ; je la lus donc, & perſuadé que mes Lecteurs ne ſeront peut-être pas fâchés de l'avoir, je vais l'inſerer ici. Mais comme à l'exemple du Geai je ne veux pas me parer des plumes du Paon, j'avertis que j'ai fait écrire en caracteres italiques avec une ſcrupuleuſe exactitude tout ce qui n'eſt pas de moi dans ce Poëme, ſi tous les Auteurs avoient la même bonne foi, que de caracteres Italiques dans nos Ouvrages modernes.

Pour les notes qu'on trouvera au bas de chaque page, c'eſt pour la commodité du Lecteur, & épargner la peine d'en faire d'inutiles

Digitized by Google

& de fauſſes dans deux ou trois ſiécles d'ici aux Editeurs curieux de multiplier les volumes ſans néceſſité ; d'ailleurs elles deviennent à la mode.

CHAPITRE XI.

La Bataille de Fontenoy.

POEME.

QUoi, marchant ſur les pas du *fameux ſatyrique.*

(1) Voltaire entonnera *la Trompette heroïque*
Chantera de l'Eſcaut *les bords enſanglantés*
Les *farouches* Anglois fuyans *épouvantés*,
Et nous quand notre Roi renverſe des *murailles*,
Quand vainqueur à nos yeux, il gagne des *batailles*,

(1) Poëte fameux du regne de Louis XV. d'heureuſe mémoire ; il s'appelle auſſi Arouet, & fait de très-belles Tragédies.

Digitized by Google

Lorſque ſon digne fils mépriſant le *trépas*

Nous conduit, nous anime, & ſuit par tout nos *pas*,

Admirateurs, témoins de leur noble *vaillance*,

Pourrions-nous bien garder *un indigne ſilence*?

Aux champs de Fontenoy, volez, accourez tous,

Camarades, Soldats je ne chante que *vous*.

Combien ſont deſcendus ſur *l'infernale rive*,

(2) Lionnois rappellant *ſon ame fugitive*,

Bleſſé devant Tournay ſent croître ſa *valeur*

Et volant à l'Anglois veut mourir ſon *vainqueur*,

(3) S. Pierre, Limouſin, le Breton; (4) l'Eſpérance,

La Roſe, Jolicœur, la Tulippe, la France,

(2) Lionnois étoit de Lion.

(3) S. Pierre, de Chaumont en Baſſigny, Paroiſſe S. Jean; il eut le ſecret d'enrôler ſon pere & ſon oncle avant que de partir pour en tirer de l'argent.

(4) Ce l'Eſperance-là, eſt le quatriéme du même nom, de la même Ville, de la même Famille qui a ſervi dans la même guerre, dans le même Regiment, & qui s'eſt très-bien battu de même que tous ſes Parens. Dieu veuille qu'il ne meure pas de même.

Digitized by Google

Pezenas qui perdit un œil devant Menin,

Bourguignon, Francœur, moi, *tous nos*,
Heros enfin

Dans l'ombre de la nuit, & celle du silence

Demandons que l'Aurore & le péril commence

Le signal eſt donné par dix mille tambours.

Des nôtres repouſſés, nous volons au ſecours,

C'eſt de tous les côtés un carnage du(5)diable,

Et Fontenoy devient un enfer effroiable;

Chefs, Officiers, Soldats l'un ſur l'autre entaſſés

Sous le fer expirans par le plomb renverſés

Appellent des vengeurs, comptent pour rien la vie,

Glorieux de verſer leur ſang pour la patrie,

Le foudre part, ah Ciel! quel horrible fracas,

Que de pieds, que de bras, que de têtes à bas.

Le Régimens du Roi, celui de la Couronne

Que le trépas pourſuit que la flâme environne

(5) C'eſt comme qui diroit de demon, de poſſedé.

Digitized by Google

Perdent mille Heros, autant de demi-Dieux ;

Devant tout à leur bras, & rien à leurs ayeux.

Tu meurs brave (6) Bertrand, digne du nom d'Alcide,

C'en eſt fait de tes jours, une bale homicide

Vient au milieu de nous te couper le ſiffet

Alexandre eût peri d'un ſeul coup de mouſquet,

On mene pas droit Canon à la guerre à tout âge,

Contre un coup de fuſil, à quoi ſert le courage?

L'intrépide (7) Dubois, natif de S. Quentin,

Et la (8) Brie & ſon frere ont trouvé là leur fin :

(6) Bertrand fils d'un gros Marchand d'eau-de-vie de Cognac, fût peut-être bien devenu un grand homme, s'il ne fût pas mort.

(7) Dubois de la Rochelle fût ſans doute encore revenu de cette bataille, ſans un coup de canon qui lui emporta la tête; il laiſſe une aſſez jolie femme Vivandiere, ſi le Roi force ſes ennemis à la Paix, Fanchon, c'eſt le nom de la veuve, pourra bien épouſer cet Hyver Jolicœur, en ſecondes nôces; nous en avertirons le Public.

(8) La Brie, de Brie Comte-Robert; deſcendoit en droite ligne de Roberlade Petit, ſous-petit

Digitized by Google

Henry, Dumont, (9) Beauchamp *roulent sur la poussiere,*

(A) Bel-humeur emporté, par son humeur guerriere

Voit leur malheur, accourt, & le sabre à la main

Renverse quatre Anglois qu'il trouve en son chemin ;

Il tombe enfin-lui-même en se mettant en garde

Et perd le doux espoir d'avoir la hallebarde ;

Rangs, Titres, Dignités, dont on est si jaloux,

La mort dans nos tombeaux vous dévore avec nous.

Qui ne tremblerois pas dans ce péril extrême?

Et la vie après tout mérite bien qu'on l'aime,

cousin des cousins issus de germains en ligne collaterale, des anciens Cochés des Comtes de Brie; son petit frere qui étudie à Troyes en Champagne, se distingue en cinquiéme, se rend redoutable parmi ses camarades, & fait déja, dit-on, le coup de poing à merveille.

(9) Trois très-honnêtes garçons Marchands de la rue S. Denis, qui avoient du cœur comme quatre.

(A) Jacques Balouar, surnommé Bel-humeur de Limoges, fils d'un maître Tailleur de Pierre, il fut surnommé Bel-humeur, à cause de son air jovial, qu'il ne quitta pas même à la mort, comme il expiroit, il dit à un de ses camarades, qu'il étoit charmé de mourir, pour voir quelle chienne de figure faisoient les Anglois qu'on venoit d'envoyer à l'autre monde.

Digitized by Google

Gardiens de Paris que je plains votre sort.
Hélas! vous ne pouvez vous garder de la mort,
Vos intrépides Chefs, plus Soldats que vous-mêmes,
Succombent à vos yeux *chargés d'honneurs suprêmes*,
Vous tombez tous, comme eux, frapés des mêmes coups!
Mais que vois-je? arrêtez, vengez-les, vengez-nous,
Vous qui gardez mon Roi, vous qui gardez la France,
Vous Peuple de Heros dont la foule s'avance,
Le voici ce moment de fixer les destins;
LOUIS, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains,
Maison du Roi, marchez, assurez la victoire
De nos Héros, Soldats, l'éclat, l'apui, la gloire,
Renversez ces Anglois, écrasés sous vos coups
Ces Combattans si fiers, & si dignes de vous.
Secondez leur valeur, brave Gendarmerie,
Vengeurs de votre Roi, l'espoir de la Patrie;

Digitized by Google

Plus vîte que l'éclair, & bravant le Canon,

Je vois voler au feu *ce brillant Eſcadron*,

L'honneur de nos Guerriers, *fameux par cent batailles*,

Tel qu'il marchoit jadis dans les Champs de *Marſailles*.

Intrépide le (B) Clerc d'un coup de piſtolet,

Vous déſarmez votre homme, il tombe, c'en eſt fait,

Soudain pour le venger un autre ſe preſente,

Les yeux brillans de rage & la bouche écumante,

Son Courſier indompté s'échape de ſes rangs,

Il s'élance ſur vous, vous lui percez les flancs,

(B) Le Clerc, ayant été Clerc de Procureur ſurnumeraire dans la meilleure boutique du Palais, en prit le ſurnom, & s'appelle Claude-André-Policarpe-Euſtache-Antoine-Mames Alexandre le Clerc, fils d'Etienne-Sebaſtien-Nicolas-Jerôme-Blaiſe-Michel-Alexandre & de Margo-Fanchonette-Agnès-Guillemette-Louiſon des Lauriers. Le jeune le Clerc, dont il eſt ici queſtion, eſt de Caën; il a tué en ſa part trois hommes & quatre chevaux, ſans compter les bleſſés. S'il en a tué ou bleſſé davantage, nous le mettrons en marge dans la premiere édition.

Digitized by Google

Le cheval, son Heros immolés à la gloire

Vous cedent en tombant une entiere victoire,

Est-ce vous que je vois, illustre (C) Chamberi

Généreux Citoyen, bon Dragon, bon ami,

Vous qu'on vit sur le Mein, Soldat & Capitaine

D'Ennemis furieux fabrer une vingtaine,

Quelle ardeur vous emporte au milieu des Anglois,

Quel spectacle effrayant, où je vous reconnois,

C'est vous, c'est vous, en vain, la poussiere vous cache

Des ombres de l'oubli la valeur vous arrache,

Dieux, j'en frémis d'horreur, (D) Francœur pâle & mourant

Par son cheval fougueux traîné de rang en rang

(C) Ce chamberi-là n'est pas de Chamberi, mais comme le pere de Chamberi étoit lui de Chamberi, le fils de Chamberi a pris le nom de Chamberi que portoit son pere Chamberi.

(D) Francœur étoit Franc-maçon, il venoit d'être fait chef de Loge, & recevoit pour la piece de vingt-quatre sols en faveur des Curieux indigens; c'est une perte pour les aspirans, comme ce n'étoit pas cher, j'allois me faire recevoir à crédit.

Digitized by Google

De son glorieux front, bat, sillonne la Terre,

Vous nous le payerez cher trop hautaine Angleterre ;

Ceu est fait, vous pliez ; les courageux Graffins (E)

Rompent vos Escadrons & fixent nos destins ;

Déja des vieux Guerriers le grand cœur les anime

Du Roi victorieux ils emportent l'estime,

Fils de la liberté la valeur les conduit,

Ils volent au combat, la victoire les suit.

O Mars, qui l'auroit crû qu'une troupe nouvelle

Fît voir à son berceau tant d'ardeur, tant de zéle,

Tous enfans des plaisirs, élevés dans Paris,

Au milieu des Caffés, & des Jeux & des Ris,

Ils partent, les voilà, Régiment *intrépide*,

Que les François sont grands quand leur Maître les guide !

(E) Cela s'entend tout seul, les Graffins sont assez connus.

Digitized by Google

LOUIS les animoit, *l'Anglois est abbatu ;*

Et la ferocité le cede à la vertu.

Comment ces jeunes gens, *doux, enjoués, aimables,*

Sont-ils dans les Combats des Lions indomptables ?

Quel assemblage heureux, de graces, de valeur;

L'auroit-on pû penser, jeune & brave la (F) Fleur,

Que fait pour les amours, dans ta vingtiéme année,

Antoin eût vû si-tôt finir ta destinée ?

Que nos Lauriers sanglans doivent coûter de pleurs,

Que deviendra Rosette en proie à ses malheurs

D'un Guerrier tel que toi veuve avant l'hymenée,

(F) Fils naturel, mais légitimé, d'un fameux Fleuriste de Provins, il herita à la mort de son pere de près de deux mille pieds de Rosiers qui rapportoient au moins chacun une livre de conserve de Roses; mais la succession mangée en six mois, le jeune la Fleur embrassa le parti des armes en 1746. il a fait avec honneur les Campagnes de Boheme

Digitized by Google

A faire un autre choix la voilà condamnée ;

Tu meurs, cher (G) Leonard, mais deux petits-marmots

Heritiers de ton nom deviendront des Heros,

C'eſt des braves François la plus chere eſpérance,

Ils ſeront comme toi Protecteurs de la France,

Ces jeunes mirmidons portent déja tes traits ;

Ils te remplaceront, tu peux mourir en paix

Puiſque tu meurs, pleuré du Prince *le plus tendre*,

Il honore de pleurs le ſang qu'il fait répandre,

Que *de l'Elbe à la Seine* on entende en tous lieux,

Le plus cheri des Rois, eſt le plus glorieux.

Par Mrs. DE VOLTAIRE & PARISIEN.

(G) Leonard avoit été Comédien de Campagne, il venoit debuter à Paris à l'Opera Comique, quand il fut enrôlé à Charenton par deux Suiſſes; l'Opera Comique alloit contribuer pour le ravoir, mais ce ſpectacle vient, dit-on, de mourir auſſi par Arrêt du Conſeil. *Requieſcat in pace*, quel dommage!

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Suite du précédent.

QUand j'eus fait la lecture de ce Poëme divin, je reçus les applaudiſſemens que je méritois, de toute l'aſſemblée ; chacun fit ſes remarques judicieuſes, & convint de bonne foi, en me rendant juſtice, que j'étois un homme incomparable ; je reçus modeſtement cet éloge, qui m'étoit dû à juſte titre, & demandai à mes camarades ſi leur zéle pour la Patrie s'étoit borné à ſe bien battre ; Picard répondit auſſi-tôt, que quoiqu'eſtropié il avoit la téte bonne, & qu'il n'avoit garde de laiſſer échaper une ſi belle occaſion de ſignaler ſon zéle Académique ; en même-tems il nous récita de mémoire des vers ſur la

Digitized by Google

bataille de Fontenoy, mais ils étoient alors encore imparfaits, ceux qu'on va lire ſont au moins la cinquiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée conſidérablement par l'Auteur. Nous donnons tout de ſuite au Public ce que nous avons de mieux; les Editions précedentes n'ont été que Manuſcrites; nous ne voulons être achetés qu'une fois, & Dieu veüille encore que nous le ſoyons.

VERS

Digitized by Google

VERS
SUR LA BATAILLE
DE FONTENOY.

QUOI! je ſerai ſilentieux
Comme une huitre dans ſon écaille
Lorſque la fameuſe Bataille
Met en train juſqu'aux vielleux,
Et que chacun rimé ou rimaille!
Ai-je donc peur qu'on ne me raille
D'oſer faire une ſtrophe ou deux
Après ce Chantre ſi fameux
Qui célébre depuis Noailles
Juſqu'au moindre petit morveux,
Portant talon rouge à Verſailles?
Sans parler la langue des Dieux,
Et faire de ces Vers pompeux
Qu'en écoutant ſouvent on bâille;
Ne puis-je au moins, vaille que vaille,
Célébrer mon ROY glorieux.
Souvent le cœur ingenieux

Digitized by Google

Vaut bien un esprit qui travaille.
Le Rossignol mélodieux
N'empêche pas qu'en mêmes lieux,
Un peuple d'oiseaux ne piaille,
Et l'on entend jusqu'à la caille
Chanter l'amour, chanter ses feux.
Le transport vif, tumultueux,
Et le *vivat* de la canaille,
Sont plus expressifs, valent mieux
Que le style fastidieux
D'un Orateur pédant qui braille;
Je puis donc crier avec eux
Vive LOUIS victorieux;
Qui dès qu'il entend qu'on tiraille,
Et que l'Anglois présomptueux
S'avance & contre-nous feraille,
De Tournay quittant la muraille,
Part & va d'un pas courageux
Dans l'endroit le plus perilleux,
Et frappant d'estoc & de taille,
Vous chasse, comme truendaille,
Ces ennemis ambitieux,
A qui nous sommes odieux
Plus que le Pape & la Prêtraille.
Plus farouches que valeureux
Malgré le *peut-être*, orgueilleux

De Sir Ros Biff de Gournouaille,
Ces ennemis toujours hargneux,
Qui d'un air fier & dédaigneux
Nous regardoient comme marmaille;
La peur qu'eut notre valetaille
Fit qu'un instant devint douteux;
Mais quand ce Saxon belliqueux
Qui de Mars a l'air & la taille
Eut rallié nos pietons bleux,
Nos gens devenus furieux
Dissipérent cette racaille
Comme un renard fait la volaille;
Et nos soldats audacieux
Bravant le tonnerre & les feux
De leurs canons pleins de mitraille
Sembloient de fiers chevaux fougueux
Qui franchissent un feu de paille:
Et toi, digne présent des Cieux,
A ton âge crois-tu qu'il faille
Egaler déja tes ayeux.
Et lorsqu'on est si périlleux,
A seize ans faut-il que l'on aille
Affronter des perils affreux.
Mais écartons loin de nos yeux
Ces objets dont mon cœur tressaille,

Digitized by Google

Et de nos ennemis honteux,
Sans craindre aucune repreſaille,
Rions, danſons, faiſons ripaille :
Et que l'écho d'un ton joyeux
D'après ce peuple trop heureux
Sans ceſſe repéte & criaille,
Vive LOUIS victorieux :
Et pour les ſourds, qu'une medaille
Rediſe, ainſi qu'à nos Neveux,
Vive LOUIS victorieux.

PICARD.

Voilà ce qui s'appelle un chef-d'œuvre des mieux conditionnés ; & qui vaut bien tout le pompeux galimathias de nos Poëtes modernes qui, à beaucoup près, ne chantent pas auſſi bien que nous nous battons ; je rendis à Picard avec uſure les complimens qu'il m'avoit fait pour m'en attirer de nouveaux ſelon l'uſage établi parmi Meſſieurs les Auteurs ; mais je ne fus pas enſuite à leur exemple décrier mon ami en ſecret à l'oreille d'un chacun comme

Digitized by Google

cela ſe pratique encore dans ce charitable corps. Je ne dis jamais que ce que je penſe.

Le Normand, qui pendant tous ces complimens réciproques, ſembloit chercher un air, nous fit croire qu'il venoit de faire en impromptu auſſi quelque choſe, & il ne tarda pas à nous chanter le Pont-neuf ſuivant.

CHANSON

Sur l'air, *Reçois dans ton galetas.*

J'Avons vû le Poëm fringant
Fait par Mr. de Voltaire,
Quoi qu'il ait de l'eſprit tant,
Eſt-ce que je devons nous taire
Pour briller tout comme lui,
Je n'avons qu'à chanter LOUIS... *bis.*

Digitized by Google

Aux plaines de Fontenoy,
Si t'avois vû ce Monarque,
Son air inſpirant l'effroi
Sembloit commander la Parque.
Les Ennemis crioient tous;
Le voilà, morbleu, ſauvons-nous . . . *bis.*

On voyoit auſſi partout
L'Mari d'Madam la Dauphine,
De ſon Pere il a le goût;
La beauté, le cœur & la mine,
C'eſt plaiſir d'être Papa,
Quand on a des enfans comça . . . *bis.*

Et toi brave Maréchal,
Toi de Saxe le grand Comte,
Si l'on trouvoit ton égal,
Je dirois bon queu chien de conte,
Car je ne vois que le Roi
Qui puiſſe l'emporter ſur toi . . *bis.*

Vous qu'on peut nommer Guerriers,
Colonels & Capitaines,
Et vous autres Officiers
Cueilleurs de Lauriers par centaines,
Je dirai ce qui vous convient,
Mais un petit moment, voila qu'ça vient... *bis.*

Les Anglois à leurs dépens
Connoiſſent votre courage
A tous vos coups fordroyans,
Envain ils oppoſoient leur rage,
Ils expiroient glorieux
D'être terraſſés par des Dieux.. *bis.*

LE NORMAND.

A tous les *bis* de cette chanſon toute l'Aſſemblée avec l'Académie faiſoit *chorus*; en un moment elle paſſa de ſale en ſale, & de lit en lit; voilà ce que c'eſt que de faire de belles choſes.

Enfin l'Académie ſe ſépara; Picard promit de nous joindre

Digitized by Google

dans peu de jours; les autres quand ils pourroient ; & je retournai à Tournay avec Blanchar ; l'on commençoit à canoner la Citadelle, elle fit une défenſe de tous les diables, tint ferme, mais finit enfin par où finiſſent tous nos Ennemis, par céder & ſe rendre au Roi.

Fin de la troiſiéme Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google